



ФРИ
IFR



ISSN 2519-2639

SANS FRONTIERES

Novembre 2016

Journal de l'Institut franco-russe de Donetsk et du Département français
des sciences et techniques de l'Université nationale technique de Donetsk

VICTOIRE DE D. TRUMP Défaite de la pensée unique...

**Les Rencontres
francophones
de l'Institut**



**Escalade dans le Donbass.
Pourquoi OTAN et CIA
n'abandonnent pas la partie**



SANS FRONTIÈRES

Certificat d'enregistrement No
212 du 14.04.2015
Édition en ligne depuis 2015
ISSN 2519-2639

EQUIPE EDITORIALE :

Directrice de la Rédaction :
Elena SYDOROVA

Rédacteur en chef :
François MAURICE

Rédacteurs :

Alexandre ARTAMONOV – Karine
BECHET-GOLOVKO – Guillaume
BERNARD – Nicolas BONNAL –
David BRET – Bertrand BRISSET –
Bernard-Philippe BULIDON –
Tiffany BUTON - Stanislav
BYSHOK – Françoise COMPOINT
– Slobodan DESPOT – Grégory
DUFOUR – Sylvain FERREIRA –
Philippe GAUCHER – Bruno
GUIGUE – Alexandre LATSA –
Emmanuel LEROY – François
MAULD d'AYMÉE – Olivier
MENUT – Nikola MIRKOVIC -
Michel MOGNIAT – Xavier
MOREAU – Roland PIETRINI –
Tetyana POPOVA-BONNAL –
Vladimir TCHERNINE – Pascal
TRAN-HUU – Jean-Cyril VADI –
Christian VANNESTE - Alexandre
WATTIN

Contributeurs à ce numéro :
Erwan CASTEL – Anatoly JAROV –
Jacques SAPIR

NOS CONTACTS:

Rédaction « Sans Frontières »,
58, rue Artiom, 283001 Donetsk,
République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69
courriel : revuesf@gmail.com
<http://sf.donntu.org>

RÉSEAUX SOCIAUX :

[https://www.facebook.com/
sf.dfst.untd](https://www.facebook.com/sf.dfst.untd)
<https://vk.com/sf.dfst.untd>
<https://twitter.com/revuesf>

SOMMAIRE

L'Édito	4
Nos nouveaux rédacteurs	6

VICTOIRE DE D. TRUMP DÉFAITE DE LA PENSÉE UNIQUE...

Karine BECHET-GOLOVKO D. Trump 45e Président des États-Unis l'espoir d'un apaisement international	8
---	---

Christian VANNESTE Le peuple a encore frappé ! Hillary Clinton est battue !	10
---	----

Bruno GUIGUE Trump : les raisons de la victoire	12
---	----

Françoise COMPOINT Le déraillement apocalyptique de l'Occident antichrétien. Bilan provisoire.	15
--	----

Erwan CASTEL Les Clinton et l'Ukraine	18
---	----

DONBASS

Elena SYDOROVA Les Rencontres francophones de l'Institut	24
--	----

Vladimir TCHERNINE Escapade dans le Donbass	26
---	----

Françoise COMPOINT Escalade dans le Donbass. Pourquoi OTAN et CIA n'abandonnent pas la partie	29
--	----

FRANCE

Roland PIETRINI Chronique impertinente d'une diplomatie française de zig et de zag	32
--	----

Alexandre ARTAMONOV La damnation de l'Occident	36
--	----

Roland PIETRINI Une guerre sous influence	39
---	----

RUSSIE

Alexandre LATSA Relations économiques et diplomatiques franco-russes	48
--	----

Emmanuel LEROY Russie : Révolution idéologique 2.0 !	51
--	----

Alexandre LATSA La Russie : incarnation du rêve gaulliste au 21ème siècle ?	53
---	----

Karine BECHET-GOLOVKO Le « Plan Surkov » de déstabilisation que vient de lancer l'Ukraine	56
---	----

POLITIQUE & SOCIÉTÉ

Françoise COMPOINT

Libye (partie I). Vers la fin du joug américano-salafiste ? Témoignage de Franck Pucciarelli 60

Bertrand BRISSET

« Transnistrie – Le Poids des Empires », la théorie des « Petits dominos » d'Inna Brisset 64

Pascal TRAN-HUU

En Mer de Chine méridionale... 67

Slobodan DESPOT

La spirale de l'impuissance 72

Jacques SAPIR

Vingt-cinq ans après la dissolution de l'URSS 76

HISTOIRE

Anatoly JAROV

Deux Français de Makeyevka 82

François MAURICE

Le Connétable et l'Arsouille. Les rencontres du Général de Gaulle et de Mitterrand 88

Nicolas BONNAL

De mai 68 et du vieil establishment anglo-saxon 94

Christian VANNESTE

1789 Les Droits de l'Homme et du Citoyen 96

Sylvain FERREIRA

L'offensive Broussilov 99

François MAURICE

C'était il y a un siècle... Novembre 1916 106

Pascal TRAN-HUU

Le « Poppy Day » et Anna Guérin 111

CULTURE

Olivier MENUT

L'Ordre de Saint Georges dans la phaléristique russe 114

Michel MOGNIAT

Laurent Obertone 122

Nicolas BONNAL

Hollywood, Zaroff et la russophobie 129

Tiffany BUTON

La « froideur » russe 132

SANTÉ & GASTRONOMIE

Tetyana POPOVA-BONNAL

La boisson des dieux chez nos ancêtres slaves 134

David BRET

La recette du Chef David Bret : Biscuit coulant au chocolat Caramel Passion 136



L'ÉDITO

Chers lecteurs,

L'évènement international dominant est sans conteste l'élection du nouveau président Donald Trump comme 45ème président des États-Unis. Contre toutes les prévisions des médias atlantistes, des experts politologues bienpensants, Hillary Clinton a été battue ! Cela ouvre un espoir sur des relations diplomatiques plus apaisées et un espoir plus grand encore pour le Donbass d'une évolution dans la connivence meurtrière entre les USA et l'Ukraine. C'est une foudroyante défaite de la pensée unique !

Malgré la violation des accords de Minsk et l'escalade des attaques par les troupes de Kiev dans le Donbass, l'Institut Franco-Russe de Donetsk et le Département Français des Sciences et Techniques ont pu organiser les Rencontres francophones à l'Université Nationale Technique de Donetsk. Les invités spéciaux de la France, des membres du groupe français « Les

Brigandes », un membre du mouvement « Le Comité de Salut Public », Vladimir TCHERNINE, auteur et réalisateur, accompagnés par la courageuse journaliste française Christelle NÉANT, ont découvert l'Université et surtout les activités scientifiques réalisées en langue française au sein de l'université. Masi indéniablement la plus grande richesse de cette visite fut dans les échanges qui purent être fait entre nos visiteurs et les étudiants francophones.

Vladimir TCHERNINE partagera avec vous ses impressions après un circuit sécurisé de découverte du Donbass ; un voyage organisé par DoniPress et dont « Sans Frontières » vous avez part lors d'un précédent numéro.

Nous sommes heureux que « Sans Frontières » puisse aujourd'hui donner envie à des Français de venir découvrir le Donbass mais, il y a un peu plus d'un siècle, les Français étaient déjà présent dans ce pays et participaient à l'industrialisation de Donetsk.

En traversant des sujets politiques et historiques, nous continuons à chercher des points communs diplomatiques, culturels et économiques entre les peuples russe et français. Nous abordons, sur le plan idéologique, le Gaullisme, qui a à la fois un passé riche en France et qui s'avère aujourd'hui pouvoir être l'une des pistes de redressement national et qui existe déjà, dans une certaine mesure, en Russie.

Au-delà de nos désormais traditionnelles chroniques littéraire, phaléristique, touristique et gastronomique, deux articles de cinématographie et d'histoire de la gastronomie viennent enrichir nos rubriques culturelles.

Je remercie infiniment tous les membres du comité de rédaction de « Sans Frontières » et les auteurs, contributeurs ponctuels, qui nous permettent de vous proposer chaque mois un numéro plus diversifié et plus documenté.

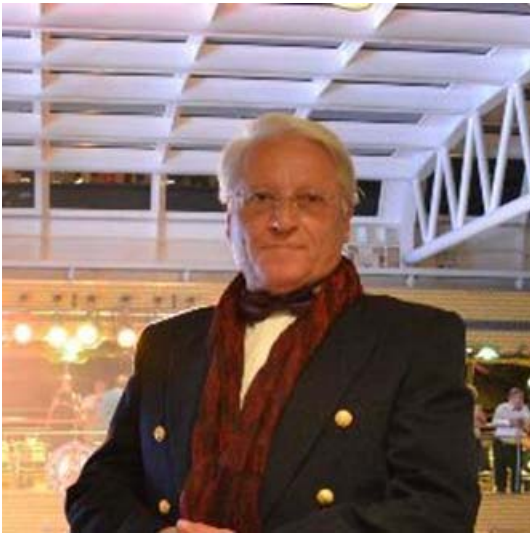
Bonne lecture à tous.

Elena SYDOROVA

Directrice de la rédaction de « Sans Frontières »

Le Comité de rédaction ne cesse de s'enrichir de nouveaux rédacteurs et d'offrir aux lecteurs de « Sans Frontières » des analyses toujours plus pertinentes et un peu plus de diversité dans les sujets proposés. Ce mois-ci nous avons le plaisir d'accueillir Roland Pietrini, Alexandre Artamonov, Vladimir Tchernine, Emmanuel Leroy et Tetyana Popova-Bonnal.

Roland PIETRINI



Officier de réserve, consultant opérationnel, Roland Pietrini a participé à de nombreuses études au profit du ministère de la Défense français. Sa carrière militaire d'une durée de 24 ans est fortement marquée jusqu'à la chute de l'URSS par une présence active de renseignement au-delà du Rideau de Fer.

Observateur au sein de la Mission militaire française de liaison près du haut commandement soviétique en Allemagne de l'Est, attaché d'ambassade près de l'ambassade de France à Varsovie, il a passé plus d'une quinzaine d'année dans les milieux du renseignement militaire en action opérationnelle.

Après la chute du mur de Berlin, il sert au ministère de la Défense puis entame une carrière civile, où il sera tour à tour, directeur de filiale à Berlin, puis directeur de trois agences de détectives privés après avoir créé Charles & Charles investigation. Durant toute cette

période, il continue à servir comme officier de réserve et sera animateur tactique simulation Janus en dirigeant la cellule adverse lors des exercices de niveau brigade et divisionnaire. Dans cette fonction, il a de nombreux contacts avec les Etats-majors et participe à la rédaction des dossiers tactiques. En parallèle, il donne des conférences sur le renseignement au profit du cours de formation des capitaines au sein des Ecoles de Saumur et des stagiaires du centre d'enseignement et d'études du renseignement de l'armée de terre.

Passionné d'histoire et de géopolitique, il crée le Blog Athena Defense en 2009 et rédigera plus d'un millier d'article portant sur des domaines extrêmement divers couvrant la défense, la géopolitique, l'histoire, avec une affirmation de liberté de ton et de recul sur l'évènement.

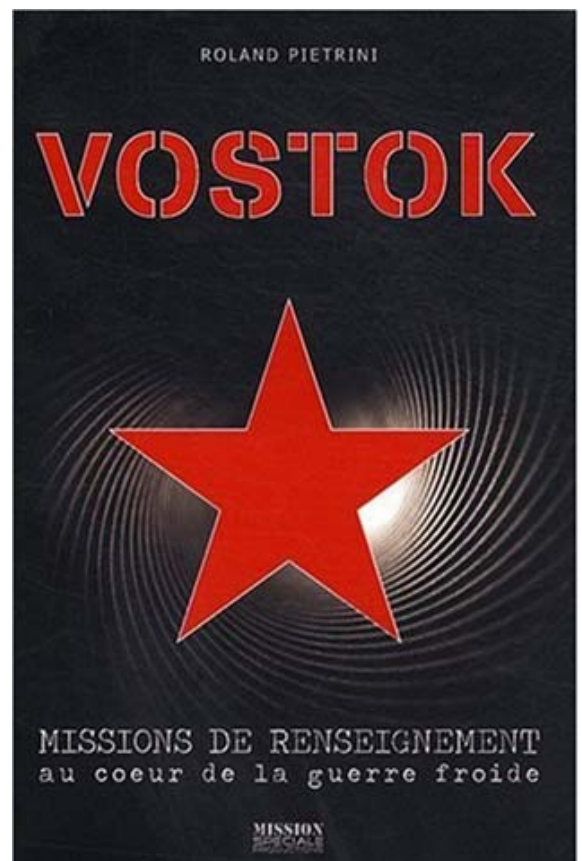
Il est par ailleurs référent pour la préparation de mémoire des étudiants de Master 1 et 2, sur des problématiques de géopolitique et de renseignement.

Il se définit lui-même comme un homme libre, ouvert sur le monde et curieux, qui ne souhaite appartenir à aucune chapelle mais le reconnaît-il, certainement plus gaullien que gaulliste.

Corse de cœur et français par l'âme, il est marié à une française d'esprit et d'âme, professeure d'espagnol née en Roumanie.

Passionné de voyages au bout des mondes, il sait que c'est par le voyage qu'on apprend à se taire. cœur de la guerre froide – il apparaît dans le film – Les sentinelles de la guerre froide – (documentaire sur France3) où il a apporté son expertise. Il fut par ailleurs un bon cavalier, mais il sait que « pour être bon cavalier, ce n'est pas tout d'être botté » (proverbe allemand), encore faut-il avoir l'audace...

Auteur d'un manuscrit, « la Menace » - le service action de la DGSE dans la guerre contre le djihad- en recherche d'un éditeur.



Alexandre ARTAMONOV



Docteur ès sciences sociales à l'Institut Catholique de Paris, DEA de la littérature générale et comparée à Paris 3 (Sorbonne Nouvelle) et DEA en aéronautique militaire et civile au CEDS IHEDN (Promotion 1995), Après un début de carrière dans l'industrie aéronautique, Alexandre Artamonov a été conseiller en aéronautique civile du Ministre des Transport en Russie de 2006 à 2011. Il y a cinq ans, il choisit de changer totalement de vie professionnelle et s'investit pleinement dans les médias. Devenu Directeur de Service français du Consortium médiatique public « Rossiya Segodnya », il est le créateur du projet ProRussia.tv. En 2015, il devient gestionnaire et animateur de programmes à la radio russe « Radonezh » et collaborateur du média international « Pravda.ru ».

Il est désormais Rédacteur en chef du Service français de Pravda.ru. et nous propose en sa qualité d'observateur politique d'apporter un autre éclairage aux lecteurs de « Sans Frontières ».

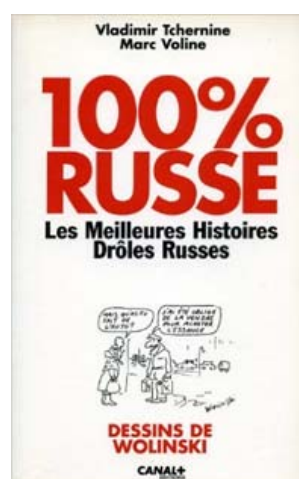
Vladimir TCHERNINE



Vladimir (Ilitch) Tchernine est souvent plus connu comme réalisateur que comme chroniqueur. Né à Moscou en 1947 et diplômé de l'Ecole supérieure des langues étrangères (INIAZ) de Moscou, il vit désormais en France depuis 1983. Il est l'auteur de différentes chroniques radiophoniques sur RFI mais également de réalisations pour différentes chaînes de télévision françaises dont principalement Arte, M6 et Canal+.

Touche à tout, Vladimir Tchernine est parfois passé de l'autre côté de la caméra et a notamment joué dans « Ronin » de Frankenheimer avec Robert de Niro et Jean Reno.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à l'humour russe.



Pour achever cette présentation en reprenant ses propos : Si j'écrivais mon troisième bouquin de blagues russes, j'aurais intégré ce feuillet «C'est l'histoire d'un Russe... qui a laissé au Destin la tâche dissolue de mener, à travers vents et marées, la barque rafistolée de sa vie vers la terre promise qu'est devenue la France pour sa pomme ».

Emmanuel LEROY



Emmanuel Leroy, politologue, est Président de l'association humanitaire Urgence Enfants du Donbass.

Consultant et spécialiste de l'évaluation des risques professionnels dans les entreprises et les collectivités locales, Emmanuel Leroy est également un observateur assidu de la Russie, sujet sur lequel il a commencé à travailler dès le milieu des années 80, lors de la mise en place de la Perestroïka et de la Glasnost par Mikhaïl Gorbatchev.

Il a acquis la conviction dès ces années-là, que la Sainte Russie, sortirait lentement de sa dormition, pour apporter au monde une alternative au Système occidental.

Depuis l'an 2000, il œuvre à travers des articles et des conférences, en France et en Russie, au rétablissement des liens d'amitié entre ces deux pays, seul moyen de sortir des griffes de l'idéologie marchande anglo-saxonne.

Depuis 2015, il a mis en place avec un réseau d'amis, l'association humanitaire Urgence Enfants du Donbass, qui a déjà réalisé trois missions d'assistance pour les enfants victimes de la guerre d'agression sur cette terre slave.

En septembre 2016, il a participé au lancement du site Internet « STOP RUSSOPHOBIE » (<http://www.stoprussophobia.info/index.php>) destiné à contrer les mensonges des médias dominants.



Tetyana POPOVA-BONNAL



Tetyana Popova-Bonnal, née à Dniepropetrovsk, Ukraine, master en philologie et doctorat en littérature, musicienne et passionnée de cuisine.

Ancienne chef des chœurs à l'Alliance française et à la cathédrale de la Sainte Croix de Dniepropetrovsk.

Traductrice de l'œuvre de Nicolas Bonnal en russe et en ukrainien, traductions des « Chevaux de feu » de Kotsubinskiy et des contes de fée de Pouchkine.

D. Trump 45^e Président des Etats Unis: l'espoir d'un apaisement international

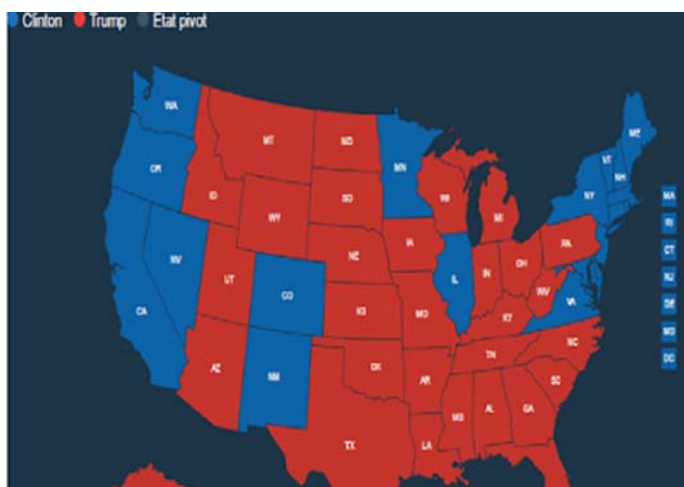


Karine Bechet-Golovko
Enseignante Juriste



Malgré une pression médiatique sans précédent et le soutien plus qu'inconditionnel des "leaders" de la communauté internationale à Hillary Clinton, Donald Trump a gagné les élections américaines et devient ainsi le nouveau Président des Etats Unis, avec lequel il faudra bien travailler.

Les réactions dans le monde suivent la ligne de fracture que la présidence Obama a renforcé tout au long des guerres et des révolutions démocratiques, en couleurs et finalement cahotiques. Qu'attendre de cette présidence?



Quelques remarques en attendant de pouvoir juger sur les actes.

Ceux qui aiment la rupture devraient être satisfaits. F. Hollande, qui pourtant avait fait sa campagne sur le mode de la rupture avec Sarkozy ne digère pas la perte du grand frère, presque du père américain. Le Figaro titre :

Élection américaine : le gouvernement sonné par la victoire de Trump.

Il faut dire que tout le système travaillait pour H. Clinton. Son staff qui discutait des questions à poser à Trump avec les médias, les sondages qui la donnaient quasiment tous gagnante, rien que 322 au

cours du dernier mois. Forcément, la France, totalement alignée sur la politique atlantiste agressive de Washington, politique menée par Obama et devant être renforcée par Clinton, la France a la gueule de bois.

Le Washington Post soupçonnait F. Hollande d'appeler les électeurs américains à voter contre Trump:

The statement was immediately seen as implicit endorsement of Hillary Clinton

Jean-Marc Ayrault, grand stratège de la diplomatie française « essaie de comprendre ». Ce n'est pas facile pour lui. Car la question reste sensible: qui va maintenant donner les ordres? La politique de conciliation annoncée par Trump ne peut pas plaire à cette caste politique proche des néoconservateurs américains, sorte de réincarnation chauchemar des que du néotrotskisme.

Et dans un sursaut ressemblant plus à un moment de crise existentielle qu'à une prise de conscience, il déclare :

Assurant que « la France continuera de travailler avec les États-Unis », le locataire du Quai d'Orsay a toutefois tenu à prévenir que l'Hexagone était « allié mais pas aligné » sur son ami, avec qui il « discutera d'égal à égal ».

La France choisit manifestement sur quelle ligne s'aligner. Mais sans leader, cette ligne aura du mal à survivre, ce qui est une bonne nouvelle.

Car dans son discours d'élection, D. Trump a parlé de la reconstruction nationale, de sa volonté d'être le Président de tous les américains appelant à l'union nationale, de la nécessité de relancer l'économie, ce qui passe par une politique de grands travaux, créant également des emplois. Une seule phrase sur la politique internationale, très vite, comme un élément secondaire de son programme: il est prêt à travailler avec tout le monde. Et c'est pour lui de cette manière que les Etats Unis retrouveront leur place de leader.

Forcément, il y a quelques inquiétudes. L'OTAN rappelle immédiatement à quel point le rôle de leader des Etats Unis est fondamental - pour la survie de l'institution, certes.



Et la panique touche également l'Ukraine. Liachko, déclare que c'est une catastrophe pour l'Ukraine, et qu'il va bien falloir que les ukrainiens finissent de s'occuper de leurs affaires, ce qui serait effectivement catastrophique pour le pouvoir en place.



L'ancien ambassadeur américain en poste à Moscou après un élan du cœur a retrouvé ses esprits, féliciter Poutine n'était pas des plus à propos, il a effacé ce tweet.



РЕТВИТЫ: 406 283 ЛАЙКА(-ОВ)

En revanche, en Russie, il y a de l'espoir que la situation finisse enfin par se calmer.

Il y a peu de chances pour que Trump considère la Russie comme la principale menace pour les Etats Unis, donc la crise de russophobie dans le monde atlantiste et l'agressivité politique vont diminuer.

Ce qui ne veut pas dire que les Etats Unis et la Russie deviennent du jour au lendemain les meilleurs amis du monde. Ce sont des pays concurrents, qui chacun a sa place sur l'échiquier international et chacun va défendre ses intérêts. Ce qui sera beaucoup plus difficile pour l'Europe.



La politique américaine risque de se reconcentrer sur ses propres problèmes, ce qui va certainement avoir des conséquences en matière de soutien financier apporté aux structures politiques contestataires à l'étranger. Toutefois, rien de radical n'est à attendre rapidement, car même si les Républicains récupèrent également les Chambres, les lobbys sont très puissants et les décisions se prennent souvent dans les couloirs.

En tout cas, une conclusion, très banale, peut être tirée pour la France: en se déplaçant massivement dans les bureaux de votes, les électeurs américains ont fait mentir tous les sondages. Rien n'est joué d'avance, rien n'est perdu. Il faut se battre jusqu'au bout. Voyons si nous serons capables de reprendre le contrôle de notre pays.

K.B.-G.

Le peuple a encore frappé ! Hillary Clinton est battue !



Christian Vanneste
Député honoraire
Gaulliste - Président du Rassemblement pour la France (RPF)



La victoire de Donald Trump est tombée comme la foudre sur le microcosme médiatique, l'oligarchie politique, et la bien-pensance installée.

Sur LCI, Bernard-Henri Lévy, cet homme qui se trompe toujours et sur tout, mais a quand même les micros et les caméras prosternés devant lui, est venu stigmatiser le vote des Américains, qu'il a réduit à être un vote raciste, antiféministe, et pro-poutine. Le ridicule ne tue pas, heureusement pour lui.

L'élection présidentielle aux Etats-Unis en 2016 est un événement infiniment plus important que la supposée victoire des hommes blancs peu diplômés banlieusards, provinciaux et ruraux sur l'élite qui se



Le Point
@LePoint

Cette semaine dans le magazine #LePoint :
Pourquoi #Trump va perdre par Bernard-Henri Lévy. bit.ly/2aJtUm4



croit naturellement légitime pour gouverner. C'est le sursaut salvateur des peuples qui ne veulent pas mourir, une idée qui est au cœur de la pensée gaulliste, et qu'il faut célébrer en ce jour anniversaire de la mort du Général. Une nation, même lorsqu'elle est pratiquement entièrement constituée d'immigrants possède une identité dont le socle est constitué par l'esprit des premières communautés arrivées, et que l'histoire a consolidé.

Les nations européennes, qui ne sont pas le fruit de l'immigration, puisqu'au contraire ce sont essentiellement les émigrants européens qui par vagues ont fait grandir l'Amérique, connaissent comme les Etats-Unis, et peut-être plus qu'eux, cette prise en tenaille des peuples et singulièrement des classes moyenne et ouvrière, d'une part par une oligarchie arrogante, mondialisée, privilégiée qui leur impose une politique qui les écrase et d'autre part, par une immigration non maîtrisée dont ils subissent les effets nocifs alors que la caste dirigeante les ignore. Malgré des propos parfois décoiffants, Donald Trump n'a pas vu se dresser contre lui les minorités immigrées ou noire. Les femmes n'ont pas massivement choisi une femme pour qu'elle soit la première Présidente des USA. Non, au contraire, il a attiré derrière lui beaucoup d'Américains qui voulaient un changement, voire une révolution et qui désiraient en finir avec un système, celui d'une caste politique qui cumule les privilèges alors qu'elle accumule les erreurs. C'est là un mouvement qui pourrait être imité chez nous.

Hillary Clinton diplômée de Yale, ex-première Dame, ex-Secrétaire d'Etat, sénatrice de New-York dont le mari a été gouverneur de l'Arkansas avant d'occuper la Maison Blanche, comme lui et comme le couple Obama, pilier du Parti Démocrate, a été battue par un milliardaire télévisuel, haut en couleurs, qui n'a jamais détenu de mandat politique et a

pris d'assaut le Parti Républicain, presque par effraction.

D'un côté, il y avait la maîtrise parfaite du langage politiquement correct ressenti comme mensonger et la certitude du maintien du système et de sa politique, mondialiste et progressiste.

De l'autre, il y avait un homme dont le mérite reposait plus sur l'action que sur les discours, et qui lorsqu'il s'est mis à parler l'a fait en brisant les codes. Pour les commentateurs, c'était disqualifiant et suicidaire. Pour beaucoup d'Américains laissés pour compte de l'évolution d'un pays qu'ils n'approuvaient pas, cette majorité silencieuse dont parlait Nixon, un homme osait dire ce qu'ils ressentaient sans pouvoir l'exprimer en raison de la dictature du politiquement correct. C'est ce décalage qui explique que les sondeurs du système se soient fourvoyés. Beaucoup d'« indécis » n'ont pas osé révéler qu'ils allaient « mal » voter, notamment dans tous les Etats où la population se sent menacée par la mondialisation, la circulation des produits et des personnes qui conduit à la fermeture des usines et à la perte d'emploi. Ils ont donné une avance assez large à celui qui voulait protéger l'identité et la cohésion nationales, redonner à l'Amérique sa fierté et sa puissance, tout en évitant les alliances douteuses et les aventures militaires.

Dans son premier discours d'élu, Donald Trump a été très correct. Il a évidemment oublié les menaces de poursuite judiciaire à l'encontre de son adversaire pour corruption voire pour trahison. Il a en revanche

annoncé un vrai changement aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il faut souhaiter que ces promesses soient tenues. Il faut que son exemple puisse inspirer ceux qui en Europe, en France en particulier, souhaitent déloger la caste qui monopolise le pouvoir tout en trahissant les intérêts primordiaux des peuples qu'elle dirige.

C.V.



TRUMP : LES RAISONS DE LA VICTOIRE



Bruno Guigue
Essayiste et Analyste politique



La veille du scrutin, un grand journal américain écrivait : « Trump est dans son bunker comme Hitler la veille de sa mort ». Quel brillant pronostic ! Il résume l'aveuglement impressionnant de ces élites bien-pensantes qui croient que leur monde est le monde tout court. Provoquant un véritable séisme politique, le businessman new-yorkais vient de conquérir la Maison blanche à la hussarde. Il a transformé le camp adverse en champ de ruines. Il a ridiculisé les médias qui n'ont eu de cesse de le vilipender.

Enfin, et ce n'est pas rien, il frappe de stupeur une classe politique européenne qui s'était amourachée d'Hillary Clinton parce qu'elle lui ressemblait. A l'image d'un président Hollande qui bredouille des

platitudes faute d'avoir quelque chose d'intelligent à dire sur la déculottée qu'il vient de recevoir, cette classe politique ne sait plus à quel saint se vouer. Elle croyait au mythe de l'Amérique "leader du monde libre", et ce mythe ridicule s'évanouit sous les vivats qui saluent le discours de victoire de ce nouvel élu qu'elle abhorrait. Il va falloir qu'elle s'en accommode.

Pourquoi Donald Trump a-t-il gagné ?

On peut formuler trois hypothèses.

Premièrement, de larges couches de la population ont vu dans le candidat républicain un recours contre des politiques libre-échangistes qui les ont appauvries. Les mêmes analystes qui fulminent contre Donald Trump oublient généralement de rappeler qu'aux USA il y a 20 à 25 % de pauvres. Les classes moyennes ont encaissé le choc en retour de la crise de 2008 et les travailleurs ont fait les frais de la mondialisation libérale encensée par les démocrates.

Après huit années de présidence Obama, ce délabrement de la société américaine peut difficilement être porté au crédit du président sortant. Première leçon de cette élection : quand ceux qui se disent progressistes ne le sont qu'en paroles, le



peuple essaie autre chose.

Deuxièmement, Donald Trump a gagné parce qu'il est apparu à tort ou à raison comme un électron libre, sans allégeance particulière, voire étranger au système politique traditionnel. Le milliardaire qui pavoise les gratte-ciel de son nom en lettres géantes, bien sûr, est un pur produit du système capitaliste. Il aime se présenter comme un self-made man qui s'est taillé un empire immobilier dans la jungle new-yorkaise.



Evidemment ce n'est qu'une belle histoire enjolivée pour les besoins de la cause, mais peu importe

puisque les Américains qui votent pour lui ont follement envie d'y croire.

Représentatif d'une couche de managers chevillée au marché intérieur, il a fait fortune dans l'immobilier, la télé-réalité et les élections de miss. Trump, c'est l'homme qui vend du rêve aux Américains, de préférence « blancs, masculins et peu éduqués », comme disent aimablement les sociologues. Il a choisi son cœur de cible et il s'y est tenu, quitte à caresser dans le sens du poil les tendances xénophobes et islamophobes de l'Amérique profonde, avivées par le climat international et les problèmes liés à l'immigration clandestine.

Du coup, il a pu tenir un discours contre le système oligarchique tout en étant lui-même un parfait oligarque. Contrairement à Hillary Clinton, il n'a pas sollicité le soutien des lobbies qui font et défont les carrières politiques aux USA. Les magnats de l'armement, les financiers de Wall Street et les prête-noms d'Israël lui ont préféré son adversaire. N'étant pas leur débiteur, rien ne le retenait de faire le procès de « l'establishment » comme s'il n'en faisait pas partie. Capitaliste sans complexe, mais franc-tireur, il a su détourner à son profit la vindicte populaire contre



les vautours de la finance qui se sont enrichis pendant la crise sur le dos des classes moyennes. Deuxième leçon de cette élection : quand le peuple en veut à l'oligarchie, il vaut mieux

montrer qu'on ne dépend pas d'elle, même si on en fait partie.

Troisièmement, Donald Trump doit aussi son succès massif, bien sûr, au climat pestilentiel qui régnait autour de la candidate démocrate. Experte en double langage, Hillary Clinton s'est pris les pieds dans le tapis à force de multiplier les mensonges. Elle s'est mouillée jusqu'au cou avec Wall Street, allant jusqu'à confesser qu'elle se sentait « plus proche des financiers que de la classe moyenne depuis qu'elle et Bill avaient gagné des dizaines de millions de dollars ».

Le trucage éhonté des primaires démocrates et l'affaire rocambolesque des emails ont fait le reste. Les ploucs qui se lèvent tôt le matin pour aller nourrir leur famille ou payer les études de leurs enfants viennent de renvoyer l'ascenseur à celle dont ils ne supportaient plus la duplicité. Direction le sous-sol.

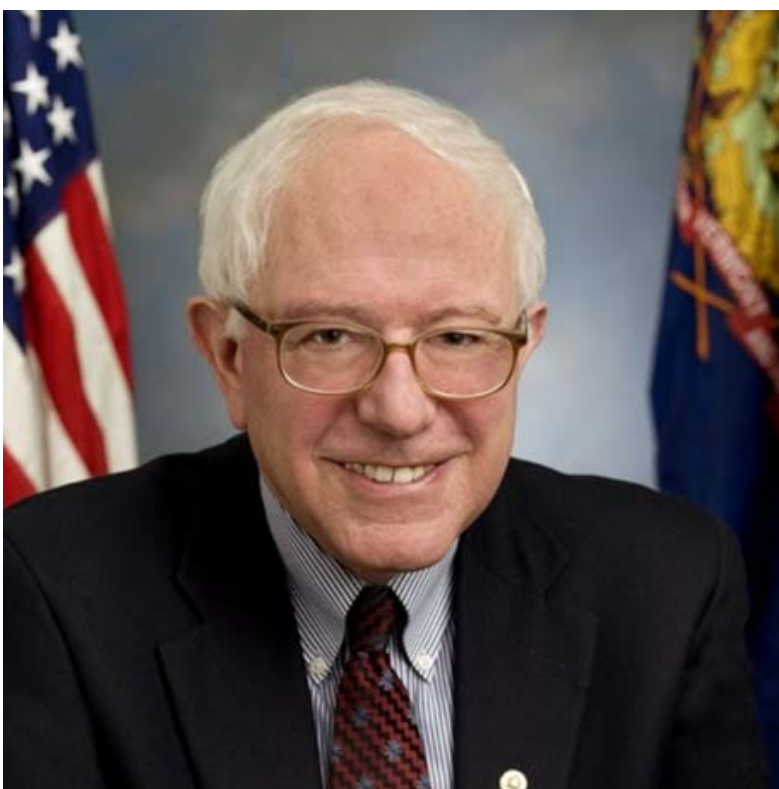
On va beaucoup dire, à gauche, que la victoire de Trump est surtout la défaite de Clinton parce que



c'était une mauvaise candidate. Mais peu d'observateurs iront jusqu'à admettre que c'était une mauvaise candidate parce que le parti démocrate lui-même est une véritable

planche pourrie. C'est pourtant vrai. Et si ce parti est en putréfaction, c'est parce qu'il s'est livré au clan Clinton, cheval de Troie des intérêts capitalistes les plus rapaces au sein du système politique américain. Pourtant, pour la première fois, le parti démocrate avait un candidat honorable. Bernie Sanders n'était ni menteur, ni corrompu. Il avait des idées sur la société américaine qui séduisaient cette partie de la jeunesse qui ne voulait pas passer sa vie à se prosterner aux pieds du dieu-dollar. Mais il n'avait aucune chance parce que le système n'en voulait pas. Avides de pouvoir, les Clinton l'ont cyniquement descendu en

plein vol pour le compte d'une oligarchie cupide. Le symbole des Clinton, c'est la fondation du même nom. Cette pompe à fric financée par les Saoudiens fut l'instrument d'une effroyable corruption et d'une compromission éhontée avec les sponsors du terrorisme. Vaincue, Hillary Clinton ira donc rejoindre le club des conférenciers à 300 000 dollars. Bon débarras.



B.G.

Le déraillement apocalyptique de l'Occident antichrétien.



Françoise Compoint
Journaliste à Pravda.ru

Bilan provisoire.

Devrait-on parler de la fin de l'Empire romain d'Occident par allusion au précédent que nous connaissons tous depuis les bancs de l'école ? Ces derniers jours, nous entendons beaucoup parler des folies inqualifiables qui caractérisent la course présidentielle US, de l'évincement éventuel d'un candidat pourtant reconnu et massivement soutenu au moustique qui serait venu se poser sur le sourcil droit de Mme Clinton lors des débats et qui aurait donc prédéterminé sa future victoire. Nous entendons parler de ses maladies hypothétiques, des mystérieuses injections que lui

feraient un non moins mystérieux garde du corps et des propos machistes qu'auraient tenu Trump en 2005 et qui lui vaudraient d'être disqualifié. Que l'Amérique s'emballe, on pourrait encore le comprendre du fait de la spécificité de sa « culture » mais que les médias français s'y adonnent eux aussi à cœur joie, il y a de quoi ... s'étonner.

Comme le surréalisme décadentiel est une maladie contagieuse, elle ne connaît pas de frontières. Ainsi, Kerry et Ayrault entendent faire juger (un jour !) Poutine pour crimes de guerre à Alep alors que les mêmes ne se sont pas excusés d'avoir liquidé entre

RTL PRESIDENTIELLE 2017 EMPLOI RTL2 RTL ASTRO ON REFAIT LES COURSES FUN RADIO

RTL Actu Sport Culture Girls Grille Replay Direct

Accueil > Actu > Politique > "D'un point de vue français, il vaut mieux..."

"D'un point de vue français, il vaut mieux Hillary Clinton malade que Donald Trump éclatant de santé", affirme Alain Duhamel

ÉDITO - L'équipe de campagne de la candidate a annoncé qu'elle souffrait d'une pneumonie, après son départ précipité des cérémonies du 11-Septembre.

La page de l'émission : L'Édito d'Alain Duhamel



12
Partages



70 et 80 militaires (dont des officiers et des généraux) de l'AAS.

C'est à se demander s'ils n'ont pas été plutôt offusqués par les frappes vindicatives russes qui ont détruit un bunker avec une trentaine de hauts gradés provenant notamment des USA, de la Grande-Bretagne et des monarchies wahhabites alliées du gouvernement actuel socialiste? Entre-temps, 1700 courriels à l'appui, Wikileaks confirme l'implication directe de Mme Clinton dans la vente d'importantes cargaisons d'armes, d'abord aux islamistes anti-kadhafistes, ensuite à l'EI via le Qatar pour hâter le renversement d'Assad. Mû par de nobles principes, Hollande hésite à recevoir le Président russe si bien que celui-ci, fatigué d'avoir à subir ses vellétés guignolesques, renonce à rencontrer un chef d'Etat que la libération d'Alep n'intéresse certainement pas.

Ce bilan qui aurait pu être tragi-comique si une foulditude de vies humaines n'avaient pas été en jeu reflète une dimension plus locale de la décrépitude qui frappe l'Occident. Parallèlement, il tient à une dimension plus métaphysique qui explique pourquoi les USA, l'OTAN et ses vallets détruisent tout ce qu'ils sont amenés à toucher, un peu comme les orcs de Warcraft. S'il est plus vrai que vrai qu'ils exportent la mort dans les pays du monde arabo-musulman, de un, en détruisant l'islam à travers la confrontation chiites-sunnites, de deux,

en vidant les pays musulmans de leurs populations, il est non moins patent qu'ils détruisent les populations européennes dont ils sont issus et qu'ils sont censés représenter. Complotisme ?

Après l'introduction de la loi Taubira, l'application des recommandations de l'OMS sur l'éducation sexuelle chez les enfants de moins de 14 ans, la déconstruction des programmes d'histoire avec le remplacement des cours consacrés au christianisme médiéval (optionnels) par des cours consacrés à l'enseignement de l'islam, l'introduction expérimentale des cours d'improvisation selon la recette de Jamel Debouzze, voici qu'un projet de loi

s u r l'interdiction de critiquer l'avortement a failli être validé avant d'être rejeté, in extremis, le 30 septembre, par le Parlement.

Parallèlement, sous couvert de prévention, la première salle de shoot



vient tout juste d'être inaugurée à Paris.

Que doit-on en conclure ?

⇒ Le génocide des peuples musulmans sur leur sol historique fait pendant à un génocide, beaucoup plus étrange et idéologique, des peuples européens sur leur sol à eux. Les techniques déployées sont bien entendu différentes mais le résultat, à terme, devrait être le même. Qui plus est, les commanditaires sont les mêmes.

⇒ Ces commanditaires de l'ombre dont nous ne voyons que les marionnettes importent dans l'UE un islam dont se défient les pays musulmans laïcs eux-mêmes. Les zones dite de non-droit ne sont pas seulement invivables : la charia y évince efficacement le droit national. L'Allemagne doit maintenant composer avec un phénomène inouï qui est celui des mariages de mineurs. D'après les données communiquées par le Ministère de l'Intérieur allemand et repris par *The Gatestone Institute*, « 1475 enfants mariés ont été répertoriés sur le territoire allemand au 31 juillet 2016. Sur ce nombre, 361 conjoints ont moins de 14 ans ». Le pire de ce que l'islam dénaturé aurait pu produire se retrouve dans les pays européens qui traduisent en justice des Français de souche pour des réflexions parfois certes xénophobes mais dans les faits anodines mais ne font rien pour contrecarrer l'invasion par un djihad semi-passif des pays chrétiens de par leur Histoire et de par leur essence. Philippe de Villiers a tout à fait raison lorsqu'il parle de trois générations de Présidents qui ont livré et livrent le pays à l'islam. Cela vaut pour presque tous les pays d'Europe occidentale. De plus, cet islam n'est pas celui du Syrien lambda pro-Assad ou du partisan de la Jamahiriya libyenne. Je vous renvoie à cet égard à une scrupuleuse enquête réalisée



dernièrement par l'IFOP pour l'Institut Montaigne qui montre que sur l'ensemble des musulmans résidant en France, le quart est composé d'étrangers. 46 % des sondés sont sécularisés, 26 % sont pieux et sont pour le port du hijab mais contre le voile intégral, 28 %, tenez-vous bien, se revendiquent comme fondamentalistes et proclament haut et fort la primauté inconditionnelle de l'islam (religieux et politique !) sur les lois de la République. La majeure partie des sondés appartenant à la dernière catégorie sont des jeunes de moins de 25 ans. Où va-t-on ?

Nous sommes par conséquent confrontés à un génocide civilisationnel tous azimuts qui rappelle, dans une optique aussi métaphysique que terre-à-terre, l'Apocalypse selon Saint Jean. Un apocalypse teint d'irénisme et/ou de mauvaise foi, Hollande venant d'annoncer que le femme voilée d'aujourd'hui sera la Marianne de demain. Mais il n'y aura pas de Marianne demain. Comme il n'y aura pas de Syrie sans Assad et qu'il n'y a plus de Libye depuis que Kadhafi a été lynché sous les ricanements hystériques de la candidate à la présidentielle US. Décidément, quand Dieu veut perdre un homme, il lui ôte la raison. L'Apocalypse, n'est-ce pas l'expression d'une perte collective de la raison chez les dirigeants et l'atrophie de l'instinct de survie chez les peuples ?

F.C.

LES CLINTON ET L'UKRAINE



Erwan Castel
Volontaire en Novorossiia



A quelques jours du scrutin présidentielle, la candidate Clinton récolte en tempête le vent qu'elle a semé à travers le Monde ces dernières années, et si même paraît-il il ne faut pas tirer sur une ambulance, il est intéressant de rappeler ici quelques éléments liant l'oligarchie ukrainienne à la ploutocratie étasunienne dont les Clinton sont un rouage important.

Ce n'est plus un secret pour personne que le renversement du Président ukrainien élu Ianoukovitch en février 2014 a été organisé par le Département d'état étasunien. Cette ingérence subversive américaine pour une préemption de l'Ukraine, ce "pivot stratégique européen" vital pour réussir à encercler la Russie (la stratégie du « contaitment » de la Russie définie depuis le XIX^{ème} siècle par MacKinder, puis Kennan et Brzeziński), s'est exercée depuis les années 90 à travers des aides diverses données à l'opposition politique pro occidentale.

Victoria Nuland qui est secrétaire d'état de la Maison Blanche en charge des affaires européennes et eurasiennes au moment du Maïdan admettra le 16 décembre 2013, lors d'une conférence donnée à Washington à la Fondation Amérique - Ukraine (sponsorisée par les pétroliers Chevron et Exxon...), : « Depuis l'indépendance de l'Ukraine en 1991, les États-Unis ont soutenu les Ukrainiens afin qu'ils développent des compétences et des institutions démocratiques, afin qu'ils promeuvent la

participation citoyenne et la bonne gouvernance, qui sont des conditions préalables pour que l'Ukraine puisse réaliser ses aspirations européennes.

Nous avons ainsi investi plus de 5 milliards de dollars pour aider l'Ukraine à atteindre ces objectifs – et d'autres – qui assureront à l'Ukraine sécurité, prospérité et démocratie. »

Sur la Place du Maïdan, il y aura d'abord en 2004 la « révolution orange » mais qui ne réussira pas à faire basculer l'Ukraine vers l'Union Européenne puis 10 ans plus tard la « Révolution de la dignité » (fallait oser !) au cours de laquelle nous assisterons à un véritable défilé de soutiens des ténors du Nouvel Ordre Mondial, du Vice-Président étasunien Biden à l'incendiaire français Bernard Henry Levy, en passant par Ashton, Nuland, Mac Cain, Fabius, Bildt, Merkel etc... tandis que dans les coulisses du Maïdan, les services secrets et les "contractors" des officines privées aux ordres de la CIA organisent les émeutes.

Même le Président Obama reconnaîtra en janvier 2015 dans une interview accordée à « CNN » que les USA avaient réussi à « faire transférer le pouvoir » en Ukraine. Quant à George Friedman, le politologue américain et fondateur de l'agence d'analyse et de renseignement « Stratfor » qui est considérée par les experts comme une « ombre de la CIA », il déclare dans une interview en décembre 2015 à « Kommersant », que le Maïdan n'était qu'une « mise en scène destinée à préparer « le coup d'état le





Victor Pinchuk et son épouse Elena Franchuk signent un accord de coopération de 2,5 millions \$ avec le 42ème Président des États-Unis, Bill Clinton

plus flagrant de l'Histoire ».

Les USA pour préparer le terrain et organiser de l'intérieur leur stratégie de préemption des pays « non alignés » s'appuient des « ONG » qui sous couvert d'actions culturelles, caritatives ou humanitaires vont organiser des réseaux dissidents, former et financer les forces d'opposition politiques pro-occidentales. Ces ONG qui sont pilotées par les mentors du mondialisme, comme par exemple le milliardaire Georges Soros, s'appellent « Résistance » (OTPOR), « Fondation Nationale pour la Démocratie » (NED), « Fondation Mac Arthur », « Institut Démocratique National » etc... dont les connexions avec la CIA et les actions subversives sont révélées notamment dans l'histoire des « révolutions de couleurs » est-européennes et des « printemps arabes » récents.

Parmi ces ONG étasuniennes importantes figure la « Fondation Clinton » une ONG « à but humanitaire, philanthropique et écologique » créée en 1997 par le 42ème Président des USA et mari de la candidate

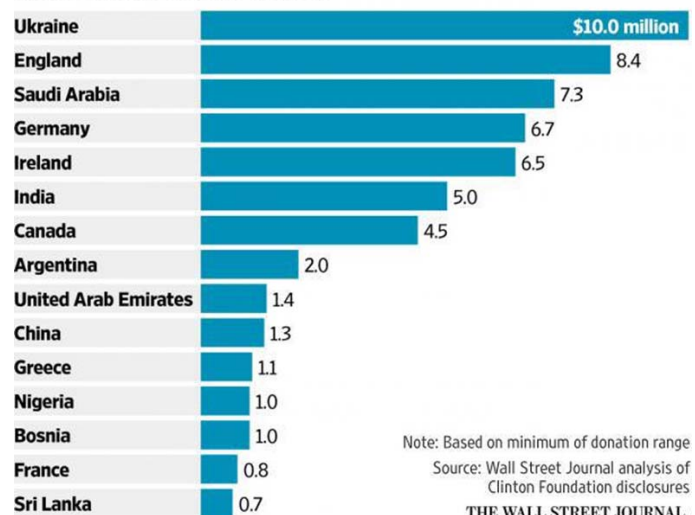
Hillary, Bill Clinton. Cette « ONG » est officiellement financée par 200 000 donateurs provenant essentiellement de contributeurs étrangers, notamment de la famille royale saoudienne, du roi du Maroc et de plusieurs monarchies pétrolières du Moyen-Orient, dont les sulfureux Qatar qui avec les saoudiens financent également le terrorisme islamiste international.

Or dans le peloton de tête des principaux donateurs de la « Fondation Clinton », on peut observer que la pôle position est détenue par... l'Ukraine avec 10 millions de dollars !

L'un des principaux donateurs ukrainiens de la Fondation Clinton est l'oligarque Victor Pinchuk, ancien membre du Parlement ukrainien et partisan

Foreign Donors

Contributions by individuals of more than \$50,000 to Clinton Foundation, 1999-2014, by nationality of donor:





Envois et renvois d'ascenseurs par-dessus l'Atlantique

Tout d'abord, les dons réalisés par Pinchuk, demandent en contrepartie qu'un programme de formation de cadres politiques soit mis en œuvre par la Fondation Clinton, et c'est la « Clinton Global Initiative » sa branche qui coordonne les actions de bienfaisance qui va se charger de la formation dont de nombreux « élèves » sont aujourd'hui membres du parlement ukrainien post maïdan...



La fondation Pinchuk par qui transite les fonds a déclaré que ses dons étaient destinés « à aider à faire de l'Ukraine un pays libre et moderne fondé sur des valeurs européennes ».

Mais le retour d'ascenseur se fait également dans les deux sens et aux Etats Unis, Hillary Clinton va obtenir à son tour le soutien des ukrainiens néolibéraux... Ainsi par exemple en 1996, à l'occasion du dixième

d'une néolibéralisation de Ukraine. Pinchuk fait partie de ces privilégiés devenus riches lors de la privatisation chaotique des grandes entreprises ukrainiennes après l'effondrement de l'URSS et l'indépendance du pays. Il sera pendant l'hiver 2013-2014 un fervent partisan du Maïdan.

Il faut noter que les versements de la « Fondation Pinchuk » à la « Fondation Clinton » étaient initialement prévus d'un montant de 29 millions de dollars sur une durée de 5 ans. La crise financière de 2008 a imposé de revoir ensuite à la baisse de programme de financement.

Il y a donc de toute évidence des liens privilégiés entre le clan Clinton et l'Ukraine, que les révélations récentes des Wikileaks de Julian Assange viennent de confirmer dans la tempête médiatique qui entoure la course à la Maison Blanche menée par Hillary Clinton, l'épouse du Président Bill Clinton, mais surtout la secrétaire d'Etat du gouvernement Obama de 2009 à 2013...

Et nous allons voir que les relations entre les ukrainiens pro-maïdan et les Clinton relèvent surtout d'un partenariat stratégique néolibéral se cachant derrière une œuvre de charité philanthropique...



M. Pinchuk, un ancien membre du Parlement de l'Ukraine, visite un hôpital de Kiev avec Chelsea Clinton en 2012. PHOTO : EFREM LUKATSKY / PRESS POOL

anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, Hillary Clinton décide de lancer un programme d'aide aux enfants victimes des radiations.

L'action de Clinton pour ce « Fonds de secours aux enfants de Tchernobyl », tout louable soit-elle a été fortement médiatisée en 1999, notamment par l'attribution d'une récompense, le « Lifetime Achievement Award humanitaire ».

Or dans l'année qui suit cette action humanitaire, Hillary a été élue sénateur de New York où se trouve une importante diaspora ukrainienne d'environ 30 000 personnes, et peu après, Hillary Clinton ne manquera pas de remercier cette communauté en promettant de demander la qualification de génocide pour l'Holodomor, d'appuyer la candidature de l'Ukraine à l'Organisation Mondiale du Commerce et de préparer le terrain législatif pour son intégration future dans... l'OTAN !

L'oligarque Pinchuk lui aussi a son réseau aux USA dans cette communauté américano-ukrainienne comme par exemple Natalie Jaresko qui après avoir travaillé pour le Département d'Etat américain est devenue... Ministre des finances de l'Ukraine de décembre 2014 à avril 2016, au sein du gouvernement latseniouk.

L'arme secrète d'Hillary

Les liens que tisse l'Ukraine avec les Clinton ne s'arrêtent pas à la personne d'Hillary mais se font également au sein de ses proches collaborateurs comme par exemple avec Melanne Verveer qui a été la chef de cabinet de l'ex-Première dame Hillary Clinton à la Maison-Blanche. Or cette néoconservatrice que certains appellent « l'arme secrète d'Hillary » et qui est aujourd'hui ambassadrice itinérante de l'administration Obama auprès des femmes dans le Monde a des liens avec l'Ukraine très importants : petite fille d'immigrés ukrainiens, elle entretient des liens affectifs avec le pays de ses ancêtres notamment en fréquentant l'école puis le lycée ukrainiens d'Anthracite puis effectue en tant que chef de cabinet de Hillary plusieurs voyages en Ukraine...

Mais dans la pure tradition subversive étasunienne, Melanne Verveer est aussi la co-fondatrice et Présidente de l'ONG « Vital Voices Global Partnership », qui développe des actions multiples en



Ci-dessus : Porochenko (à gauche) en compagnie de "ses conseillers internationaux" le polonais, Radoslaw Sikorski; l'australien Tony Abbott; et Melanne Verveer, la protégée ukrainienne-américaine de Hillary Clinton



Ukraine, comme par exemple ce sommet international de l'organisation réalisé en octobre 2007 dans le centre « Vital Voices de l'Eurasie » installé à Kiev.

Au cours de ce sommet de 4 jours « soutenu par le Département d'Etat américain », interviennent Kateryna Louchtchenko l'américaine d'origine ukrainienne et femme du Président Victor Louchtchenko, le ministre des Affaires étrangères, un certain ... Arseniy Latseniouk, (futur 1er ministre post Maïdan) ainsi que Hillary Clinton bien sûr, qui par vidéo conférence déclare : « Sans la participation

pleine et égale des femmes, la démocratie ne peut pas prospérer, les économies de marché ne peuvent pas croître, et les nations ne peuvent pas avancer... »

Un soutien à l'Ukraine exacerbé par une Russophobie délirante

Même si elle a quitté officiellement le gouvernement américain au moment des événements du Maïdan, Hillary Clinton continue à avoir la main dans les dossiers relatifs à l'Ukraine, ne serait-ce que par l'intermédiaire de Victoria Nuland, la nouvelle secrétaire d'état étasunienne pour l'Europe et la Russie qui est un des architectes occidentaux du Maïdan et qui a été auparavant Directrice adjointe pour les anciennes affaires de l'Union soviétique sous l'administration de...

Bill Clinton, avant d'être conseiller adjoint de la sécurité nationale du vice-président Cheney (administration Bush).

Le discours des Clinton concernant l'Ukraine rejoint donc celui de la communauté ukrainienne russophobe, que ce soit celle exilée aux

USA, au Canada ou celle de la région de Lvov dans l'Ouest de l'Ukraine qui va fournir le gros des manifestants du Maïdan. Cette russophobie ukrainienne héritière d'un antibolchévisme passé déteint dans les discours de la candidate à la Présidence étasunienne, qui ne semble pas craindre le ridicule et se lance dans des caricatures plus hystériques qu'historiques !

Le 20 septembre 2016, à l'occasion d'une Assemblée Générale de l'ONU, « Killary » Clinton a rencontré le Président Porochenko à New York, et lui a promis qu'en cas de victoire présidentielle les Etats Unis soutiendraient encore plus l'Ukraine. Les promesses de la candidate Clinton au Président Porochenko ont porté principalement sur « la défense des frontières

de l'Ukraine contre l'agression russe » c'est à dire à l'augmentation des aides militaires à l'armée ukrainienne et principalement la livraison d'armes que le Président Obama a toujours « officiellement » hésité à accorder...

Du côté de l'Ukraine, nombreux sont ceux qui espèrent l'élection de « Killary » autant parce qu'ils redoutent un rapprochement entre Vladimir Poutine et un Donald Trump décidé à éteindre le feu de cette nouvelle guerre froide, que par rapport à une escalade militaire dans le Donbass qui paraît accessible en cas de victoire de l'incendiaire Clinton.

En effet, l'équipe que présenterait la candidate démocrate en cas de victoire risque de faire passer celle d'Obama pour des "modérés" et Clinton risque de remplacer l'actuel ministre étasunien des Affaires

Etrangères John Kerry, qui quoiqu'on en dise contre son homologue russe Lavrov, privilégie toujours le dialogue à la confrontation, par un faucon de guerre du type d'Ashton ou de Carter par exemple qui fantasment d'en découdre avec Moscou.

Actuellement Kiev, qui craint comme la peste une victoire de

Trump, fait tout pour saboter les accords de Minsk en chargeant le sac déjà trop lourd de nouvelles exigences inacceptables comme le déploiement d'une mission armée de l'OSCE de 20 000 hommes ou la restitution de la ville de Debaltsevo entre Donetsk et Lugansk. Le nouveau Président élu le 8 novembre ne prenant ses fonctions qu'en janvier il est fort probable que le front du Donbass explose rapidement en cas de victoire de Trump, afin d'accélérer par la guerre les objectifs des néo-conservateurs étasuniens en Ukraine. En cas de Victoire de Clinton, les ukrainiens pourront alors continuer plus ouvertement la militarisation de l'Ukraine et les provocations jusqu'à ce que l'inévitable guerre avec la Russie intervienne





naturellement dans une escalade autorisée et même soutenue par Washington.

Hillary Clinton Clinton a toujours montré un enclin pour l'option militaire frisant la fascination pour la guerre partagée avec son amie Madeleine Albright, l'agressive ministre des Affaires étrangères qui justifiait la mort de 500 000 enfants pour le renversement de Saddam Hussein.

Diana Johnstone explique cette frénésie militariste ainsi : « Dans mon livre, "La Reine du Chaos", je souligne l'alliance perverse entre le complexe militaro-industriel américain et certaines femmes ambitieuses qui veulent montrer qu'elles peuvent faire tout ce que font les hommes, notamment la guerre. Un intérêt mutuel a réuni les militaristes qui veulent la guerre et des femmes qui veulent briser les plafonds de verre. Si les militaristes ont besoin de femmes pour rendre la guerre attrayante, certaines femmes très ambitieuses ont besoin de la guerre pour faire avancer leur carrière. Les personnalités les plus visiblement agressives et va-t'en guerre de l'administration Obama sont d'ailleurs des femmes : Hillary, Susan Rice, Samantha Power, Victoria Nuland... »

Hillary par exemple a poussé son mari à bombarder la Yougoslavie en 1999 et plus tard, pendant qu'elle était en fonction en tant que secrétaire d'état, Hillary Clinton a soutenu et participé à six interventions majeures des USA dans des pays étrangers : le Honduras, Haïti, l'Afghanistan, la Libye, la Syrie et l'Ukraine.

Lorsque l'on voit les conséquences de cette politique étrangère étasunienne pour les peuples concernés on est en droit d'espérer sa défaite devant Trump, l'extravagant candidat républicain, car cette incendiaire veut tenter d'éviter l'effondrement systémique du système mondialiste par un chaos généralisé et une guerre contre la Russie qui serait une catastrophe pour l'Europe et le Monde entier.

E.C.

Sources de l'article :

- Les crises.fr : Euromaïdan : le rôle des américains et des européens
- The ukrainian weekly : Hillary Clinton, l'Ukraine et d'autres choses...

- Mintpress news : Wikileaks La Fondation Clinton et l'Ukraine
- Investigations :

¹Les chiffres donnés ci-après ne font pas état des 28 millions de dollars qu'aurait perçu la Fondation Clinton de la part du roi du Maroc Mohammed VI en échange de « faveurs » diplomatiques et économiques, selon le site Daily Caller.

²Un quartier s'appelle d'ailleurs « Little Ukraine ».



LES RENCONTRES FRANCOPHONES DE L'INSTITUT



Dr. Elena Sydorova
Directrice de l'Institut franco-russe de Donetsk



Les Rencontres Francophones organisées par l'Institut Franco-Russe de Donetsk et le Département Français des Sciences et Techniques se sont tenues le 17 octobre 2016 à l'Université Nationale Technique de Donetsk. Des lycéens, qui étudient la langue française, des étudiants de l'université accompagnés de plusieurs professeurs ont assisté à ces Rencontres. Parmi les invités spéciaux de la France se trouvaient des membres du groupe français « Les Brigandes », un membre du mouvement « Le Comité de Salut Public », Vladimir TCHERNINE, auteur et réalisateur,

accompagnés par la courageuse journaliste française Christelle NEANT.

Monsieur Konstantine MARENITCH, Recteur, et Monsieur Ilya NAVKA, Vice-Recteur aux Relations Internationales, ont fait découvrir aux invités l'histoire et les différents domaines d'activités de l'Université. Des professeurs de la Faculté d'Électrotechnique ainsi que des étudiants du Département Français des Sciences et Techniques sous la direction de Sergueï CHLEPNIOV, Doyen, et Pavel ROZKARIAKA, Maître de la chaire « Commande électrique et automatisation des systèmes industriels », ont montré leurs laboratoires. Dans ce cadre, ils ont pu visiter le Laboratoire « Schneider Electric » et le Laboratoire des Commandes spéciales, et se faire commenter les différents travaux scientifiques en cours. Monsieur Vladimir BORISSENKO, Professeur, leur a présenté le vecteur francophone de la coopération.



RENCONTRES FRANCOPHONES

INVITÉS SPÉCIAUX
DES PAYS FRANCOPHONES

**Le 17 octobre 2016,
le lundi, à 17h00**

**58, rue Artiom,
salle 1.203**



PHOTO : ROSKINA HELENE

*Étudiants du Département Français
des Sciences et Techniques*



PHOTO : ROSKINA HELENE

*Pavel ROZKARIAKA,
Maître de la chaire « Commande électrique et
automatisation des systèmes industriels*



PHOTO : ROSKINA HELENE

*Monsieur Vladimir BORISSENKO, Professeur,
présente le vecteur francophone de la
coopération*

Enfin, la présentation du Département Français des Sciences et Techniques s'est tenue dans la Petite Salle de l'Université. C'est dans ces lieux que les invités français ont eu une possibilité de faire des échanges avec les étudiants francophones, de partager leurs idées, de répondre aux questions des jeunes universitaires et de découvrir ainsi le quotidien de chacun dans cette belle université.



PHOTO : ROSKINA HELENE

E.S. *Présentation du Département Français des Sciences et Techniques*



PHOTO : ROSKINA HELENE

Escapade dans le Donbass



Vladimir TCHERNINE
Auteur et réalisateur



Donc, je suis allé à Donetsk ! Je sais, je sais, je suis en retard ! C'était le 16 octobre, mais comme mon voyage ne se limitait pas juste à cette destination, je vous fais un petit compte rendu une fois rentré.

J'étais en bonne compagnie avec un couple de jeunes résistants à la pensée unique et au froid anormal pour cette saison au Donbass, Antoine et Roxane à qui je transmets mes salutations les plus chaleureuses. Il y avait un quatrième très sympathique membre de notre troupe d'élite, Chantal, qui a dû repartir de Rostov chez elle en Suisse à cause d'un visa mal foutu qui aurait créé des problèmes au passage de la frontière de Donetsk. Elle compte revenir au mois de mai. C'est pour vous prévenir qu'il faut être vigilant quant à la demande de visa, tout doit être en règle !

Nous étions accompagnés en permanence par l'étonnante Christelle Néant qui a épousé la cause donbassienne avec toute son énergie hors pair ! Mon seul regret a été de ne pas avoir pu voir mon ami Erwan Castel qui était dans la zone des combats qui continuent et s'intensifient les derniers jours, encore hier il y a eu des morts lors des bombardements des gros calibres durant des heures, tout ça interdit par cette foutaise des accords de Minsk, bien évidemment.

Alors, mes impressions !

Tout d'abord il y a une énorme différence entre tout voir à télé (russe, ça va de soi) et sur internet et de « ses propres yeux vu ». Comme on dit en France « c'est pas pareil ». Est-ce pénible ? Bien sûr, tu





PHOTO : ROSKINA HELENE

Avec Christelle Néant, caméra au poing

prends sur toi une partie de leur malheur, obligé. Tu ne peux pas sortir indemne, mais en même temps, écoutez-moi bien, c'est revigorant et on se sent mieux en rentrant. Je m'explique ! Ces gens-là c'est du costaud ! Au début de la guerre que mène l'Ukraine contre les résistants du Donbass, seule une rare voiture traversait la ville à cause des bombardements incessants, des snipers et des diversions. Pendant notre séjour, nous sommes tombés à deux reprises dans des bouchons, certes insignifiants, mais quand même. En une année, 2015, ils ont réussi à tout réparer et pas seulement le centre-ville.

Aujourd'hui Donetsk est une ville moderne, extrêmement propre (tu cherches des poubelles pour écraser ton mégot), avec beaucoup de chantiers. S'il n'y avait pas de « couvre-feu » et des « visites » des arrondissements bombardés par l'armée ukroïthèque on se croirait dans une ville prospère, moderne, avec la vie culturelle très dense, estudiantine, bref bien sous tous les rapports ! Et après, vous faites un petit saut de cinq minutes en voiture (comme de Bastille à la République) sans comprendre vraiment ce qui s'est passé puisque parfois juste une centaine de mètres sépare des larges avenues bien animées des parties nomansland de la ville. Il n'y a pas une voiture et très peu d'ombres de passants. Des grands bâtiments de

7-10 étages avec des vitres brisées et la trace des obus, certains bouchés avec des sacs de sable et des matelas et on aperçoit même une petite lumière, car il y a des gens qui habitent dedans, depuis un an beaucoup de gens reviennent. J'ai une photo surréaliste où deux bonshommes réparent le toit d'une maison à première vue inhabitable.

Sur les murs des bâtiments est écrit « abri » et une flèche montre où il faut courir. Une fois j'ai remarqué des babouchkas triant dans la cour des morceaux de meubles abandonnés, sûrement pour se chauffer et encore deux femmes avec une poussette, elles seront obligées de faire 2 km jusqu'à l'arrêt de bus, là où la vie plus au moins normale a repris ses droits.

J'ai vu, à un kilomètre du fameux aéroport de Donetsk totalement détruit, dans la zone pavillonnaire de la ville, des maisons et des datchas totalement anéanties ! Ça faisait penser aux archives de la deuxième guerre mondiale, couleur en moins. Parmi



PHOTO : ROSKINA HELENE



Visite de l'Université nationale technique de Donetsk



Les bombardements du centre-ville de Donetsk ont laissé des traces encore visibles à certains endroits près de l'Avenue Pouchkine, et sur le campus de l'Université Nationale Technique de Donetsk, qui a été touché à une dizaine de reprises

ces ruines une femme « promenait » cinq ou six chèvres. Où elles crèchent et comment elle a réussi à garder son petit troupeau reste une énigme. L'homme est vivace et les donbassiens en particulier.

La gare routière ! Pareil, si je réalisais un film sur la guerre j'aurais créé ce décor. Regardez les photos et imaginez une seconde qu'elle était bourrée de monde attendant leurs bus ! Apparemment, la ville n'a pas de moyens pour des travaux, tout est laissé en l'état. La valise recroquevillée m'a fait beaucoup de mal, j'ai vu trop de films sur la deuxième guerre mondiale.

Le programme était dense. Beaucoup de visites et des rencontres, l'Université, des monuments historiques, des gens amoureux de leur ville qui n'ont aucune intention de la céder à la junte kiévienne. Des rencontres avec des volontaires français, des gars courageux, sympas et pleins d'humour, marque de fabrique pour un Français qui se respecte.

Les amateurs de l'âme slave vont être bien servis. Je me souviens, comme si c'était hier, du dernier repas organisé par Roman, président de l'association des anciens combattants et costaud au-dessus de la moyenne. Repas à base d'eau de vie du cru (à volonté... de notre hôte) et de montagnes de pirojkis.

C'était une tablée internationale, deux Finlandais, un Allemand, un Italien et notre vaillante brigade, qui, je vous assure, a défendu avec honneur les couleurs de la France en levant le coude. Heureusement Christelle, notre ange gardien ne boit pas et conduit comme un as, je crache trois fois par-dessus l'épaule gauche pour que ça dure et pour ne pas porter la scoumoune aux braves voyageurs qui, je l'espère bien, vont nous suivre.

V.T.



PHOTO : ROSKINA HELENE

Escalade dans le Donbass. Pourquoi OTAN et CIA n'abandonnent pas la partie



Françoise Compoint
Journaliste à Pravda.ru



O n y avait cru aux douces heures de Minsk-1. On y avait cru aux âpres heures de Minsk-2. On n'y croit plus et l'on n'y croira plus jamais. D'ailleurs, Zakhartchenko, n'a-t-il pas certifié lui-même lors d'une conférence de presse qu'il n'était plus question de proroger avec ou sans nouvelles conditions des accords bafoués par les FAU avec la bénédiction tacite des puissances atlantistes bien servies par les silences sélectifs de l'OSCE. Pas de Minsk-3, 25 ou 100 à l'horizon. La solution se trouve ailleurs.

Sur le terrain, le déploiement de 90.000 militaires sur toute la ligne de front, le grondement des MLRS qui va crescendo et la recrudescence des hostilités autour de Gorlovka et Slavianoserbsk n'annoncent que ce qui a déjà été confirmé par le ministère des Affaires étrangères russe: les FAU se préparent à percer sur trois axes: Donetsk-nord coupant de facto Donetsk de Gorlovka, Donetsk-sud depuis les

environs de Volnovakha et du côté de Novoazovsk depuis Marioupol bloquant ainsi toute avancée éventuelle des forces républicaines vers la mer d'Azov. S'agirait-il d'une percée supposée décisive vu l'état exsangue du budget militaire ukrainien et les réticences du FMI, de la BCE et de l'UE à continuer leur soutien matériel à Kiev? De toute façon, l'état piteux de la grivna, la chute vertigineuse et continue du PIB ukrainien, les sanctions gazières russes ainsi que le coût exorbitant d'une seule journée de guerre sont autant de facteurs qui en d'autres circonstances auraient dû mettre un terme à la guerre depuis belle lurette. Mais il n'en est rien et il n'en sera rien. Cet argent manifestement venu de nulle part et qui tue n'a d'autre prix que celui du papier et de l'encre vert grisâtre qui servent à le produire. Ce qui nourrit le brasier ukraïno-donbassien n'est que la continuation de ce qui avait nourri le Maïdan sans que l'on n'ait pu croire à ses débuts qu'une révolution orange achevée



dégénère in fine en guerre par procuration camouflée en guerre civile. Cette guerre par procuration qui oppose l'OTAN à la Russie, l'impérialisme universaliste au national-souverainisme, a pris les traits d'une guerre d'usure. Une guerre d'usure ne pouvant durer indéfiniment et les solutions diplomatiques proposées par le quartet de Normandie ne valant plus rien, un dénouement militaire prompt et particulièrement violent serait à prévoir. Simplement, ni les Américains ni les puissances européennes occidentales n'en voudront. L'idéal pour eux serait de faire durer la partie aussi longtemps que possible. La motivation étasunienne est la plus complexe. Elle découle de trois prémisses.

Primo, s'il est vrai que le complexe militaro-industriel US n'est pas prêt à s'endormir sur ses lauriers – premier budget mondial de la Défense avec, de trois fois inférieur, le budget chinois, et de cinq fois inférieur, le budget russe – la modernisation de l'arsenal nucléaire américain semblait avoir été repoussée aux calendes grecques sous Obama. Les négociations sur le nucléaire iranien et le retrait des troupes américaines d'Afghanistan ont fragilisé les positions des néoconservateurs. Les vetos russe et chinois en Syrie ont aussi joué leur rôle qui à son tour a été renforcé par la décrédibilisation tout à fait spectaculaire des politiques Bush-Obama au Moyen-Orient suite aux prises de distance de Daesh quant à

son demiurge washingtonien. Aussi terribles fussent-ils pour les populations qui payent la note, les dérapages du néoconservatisme ont contribué au développement du modèle multipolaire car de plus en plus d'Etats européens conscients du danger regardent du côté de l'Est. Il fallait par conséquent rétablir l'image de l'Ennemi suprême en jouant sur la crédulité béate des peuples européens. La Russie réendossa ce statut relégué aux oubliettes depuis l'ère Gorbatchev

son pseudo-expansionnisme devant horrifier en premier lieu les pays Baltes et la Pologne à l'exemple de l'annexion criméenne et des troupes russes sillonnant les steppes du Donbass. L'accusation en miroir a toujours été le point fort des services de propagande atlantistes. Le conflit qui sévit actuellement en DNR-LNR a redoré le blason de l'Alliance atlantique en plongeant les pays traditionnellement russophobes et les Etats occidentaux satellisés dans un état d'hystérie préventive qu'il convient d'entretenir. Cette guerre d'usure minant le Donbass et l'ensemble de l'Ukraine n'est que le reflet d'une immense guerre d'usure économique et psychologique que les USA sont en train de mener contre l'UE.

Secundo, les insuccès accumulés de la CIA et le conflit qui a opposé son chef, John Brennan, au chef de la Commission de contrôle des activités de la CIA, Dianne Feinstein, a sensiblement secoué le renseignement qui a lui aussi joué sur la menace russe en Europe. Du coup d'Etat « démocratique » réussi de Kiev aux petits bonhommes verts guerroyant contre les FAU de Marioupol à l'oblast' de Lougansk, il a tout fait pour justifier son existence dans le format repoussant qu'on lui connaît et qui n'est pas sans repousser les Américains eux-mêmes après qu'ils aient appris que Guantanamo et ses méthodes ne relevaient pas du cas isolé.





Après une telle campagne de réhabilitation, pas question de se désintéresser du dossier ukrainien lui qui offre plusieurs leviers de pression à la fois.

Tertio, n'oublions pas que pour assurer sa pérennité tout Empire tend à l'expansion. Quand il ne s'étend pas par la guerre – expansion directe – il élargit ses zones d'influence, un peu à l'image d'une pieuvre qui étend ses tentacules. La stratégie du chaos est certes une notion rabattue mais c'est la seule qui explique encore et toujours l'émergence de nouvelles zones grises autour de la puissance à neutraliser. En l'occurrence, la Russie. Le cas transnistrien est celui d'un conflit gelé que l'on croyait sur le point d'être réchauffé il y a près de trois mois, avec la nomination de Saakachvili gouverneur d'Odessa, que l'on oublia durant juillet et qui resurgit la semaine dernière avec les menaces de M. Jagland à l'encontre d'une Moldavie indocile. Si l'on arrive à geler le conflit donbassien en le dégelant à l'occasion, non seulement l'Ukraine n'arrivera jamais à redresser son économie – à quoi bon puisque c'est maintenant une colonie US – mais la Russie continuera à faire des cauchemars.

S'en suit que l'aide du FMI sera assurée au compte-gouttes. Il ne s'agit pas d'en finir de sitôt avec le

Donbass. La motivation de l'UE est bien différente: Bruxelles voudra bien sûr une énième version de Minsk espérant, d'une façon dirais-je miraculeuse, ne pas être impliqué. Oui, il a bel et bien soutenu le Maidan et la quasi-totalité de ses conséquences, mais cela partait de bonnes intentions! Tout comme aujourd'hui, il espérerait que la diplomatie l'emporte sur la barbarie pour mettre ultérieurement en relief son rôle de médiateur irremplaçable. Or, une solution radicale ne puit être qu'une solution essentiellement militaire présupposant une contre-offensive massive de la part des DNR-LNR, c'est-à-dire une exacerbation sans précédent du conflit. Déjà qu'il ne sait comment payer le lourd tribut migrationniste qui lui incombe, l'UE aura à assumer les retombées de son suivisme pro-américain en Ukraine. Si les Républiques l'emportent, Washington perdra un levier de pression extraordinaire. L'heure est grave.

Avant tout pour la Novorossia ce qui s'illustre par cette conclusion sans concession de Zakhartchenko : « Nous n'avons pas d'autre choix que de remporter cette guerre. Vaincre, c'est notre devoir ».

F.C.

Chronique impertinente d'une diplomatie française de zig et de zag.



Roland PIETRINI
Auteur et Consultant



C'est entendu, Poutine sert le côté obscur des forces du mal. L'oncle Sam, le haut-de-forme de travers, désigne d'un doigt vengeur les ennemis de l'Amérique, tandis que Marianne en France souveraine cache son sein blanc de peur qu'on lui impose un jour le voile de la pudeur islamique.

La princesse Europa fille du roi de Tyr prend les traits de Merkel et songeant à la légende s'éloigne des taureaux¹. L'Angleterre encore Royaume mais de moins en moins unie, comme elle l'a toujours fait, se réfugie sur son île et nous plante à Calais. Nos frontières sont poreuses, et notre jeunesse fout le camp. Le Turc lorgne l'Europe, et la blanche colombe s'envole à tire d'aile. Notre occident cherche sa voie, reniant son histoire en pensant que l'Islam est une religion comme une autre, refaisant le chemin de Damas à l'envers².

En 1939, la France portait son regard au Levant. C'est en Syrie qu'elle allait chercher la gloire avant de connaître la défaite.

Entre la Syrie et la France c'était déjà une longue histoire. En 1860 Napoléon III s'était porté au secours des chrétiens maronites dont plusieurs milliers étaient massacrés par les musulmans et les Druzes, les chrétiens du Liban étaient sous protection française. Aujourd'hui on les laisse crever.

Quelques siècles auparavant, François 1^{er} parlait avec Soliman le magnifique.



Aujourd'hui, Hollande, le président normal, ce Napoléon du minuscule ne parle à personne et pense agir sur le conflit syrien en toisant Poutine et en l'accusant de crime de guerre, alors que notre France en Libye, et probablement en d'autres lieux et à d'autres époques, dussé-je choquer, n'a pas le cul propre.

On arme des milices islamiques radicales opposées à Hassan dont les modes d'action terroriste et la haine envers l'occident ne font aucun doute, pire, on les reçoit à l'Elysée. Quand on dîne avec le diable, il faut se munir d'une longue cuillère, les amateurs devraient s'en abstenir.

Notre époque est celle de l'ignorance. Au siècle des lumières, Voltaire rêvait de despotes éclairés, aujourd'hui notre roitelet éteint se répand dans un livre, livrant au passage par inadvertance des secrets d'état, quant au précédent n'écoutant que son courage, donnait son oreille à un philosophe pédant, en bras de chemise et col ouvert, metteur en scène de son modeste éclat, zigoto va-t'en guerre, usant de son faible pouvoir, montrant la lune au roi qui ne vit que le doigt.

Oui, il est vrai, que ce n'était pas mieux avant, je n'ai aucune nostalgie de Staline, d'Hitler, de Pol Pot et de leurs terribles confrères. Au concours de qui fut le plus sanglants, la palme reviendrait peut-être à des candidats hors concours. Ils firent tous de la terre, une éponge de sang.

A Kiev, Petro Porochenko, (selon le magazine *Forbes*, sa fortune serait estimée à 1,6 milliard de dollars) désigne comme seul et unique coupable des provocations, la Russie et Poutine. Ce même Porochenko, avant son élection, est d'ailleurs invité au palais de l'Élysée par le président de la République française, François Hollande, en compagnie de Vitali Klitschko et de Bernard-Henri Lévy, notre ministre des affaires étrangères bis. C'est d'ailleurs, ce dernier qui convainc le président français d'inviter Petro Porochenko aux côtés de



Serait-ce le ministre de la défense qui a eu quelques succès dans les exportations ? Seraient-ce les Ministres des affaires étrangères, Fabius puis Ayrault ? Serait-ce BHL, le mari de la chanteuse refaite, petite-fille de Maurice Garreau-Dombasle, consul de France à Calcutta dans les années 1920, premier diplomate français à rejoindre le général de Gaulle à Londres en 1940, qui fonde la

Vladimir Poutine sur les plages de Normandie pour la célébration du Débarquement, le 6 juin 2014. Hollande et Sarkozy méprisent les diplomates de métier comme ils méprisent les magistrats, les flics et les militaires. Sur ce plan là, comme sur d'autres sous la toise de leur grandeur, ils atteignent les mêmes sommets.

Curieuse conception de la diplomatie Hollandeste qui consiste à se mêler des élections ukrainiennes par pure idéologie droit-de-l'hommeisme. Provocation gratuite, contre-productive et infamante, à l'égard de Poutine à qui on peut reprocher beaucoup de choses, mais certainement pas celle d'avoir une vision cohérente du monde.

Qui provoque qui ? On sait que l'enjeu est plus celui d'un affrontement d'une autre nature, celui des E.U et de l'OTAN contre une Russie qui veut reprendre sa place sur l'échiquier international. On dénommait Fabius comme étranger aux affaires.

Que dire de son successeur, J.M Ayrault, décrit par notre inénarrable président comme un inactif, inefficace dans les médias ?... La poêle qui se moque du chaudron ! Les Zig et les Zags de notre politique internationale considérée à juste titre comme une caricature de celle menée par les E.U et si peu lisible, qu'à l'issue du quinquennat, le citoyen ne sait pas qui mène réellement la politique étrangère de la France ?

représentation de la France libre aux États-Unis la même année ? BHL tenterait-il de laisser une place dans l'histoire pour égaler l'aïeul de sa dulcinée ? Oui bien le vide étant ce qu'il est, serait-ce les conseillers particuliers dont Madame Soleil, l'émir Khalifa ben Zayed Al Nahyane, président des émirats arabes unis, John Kerry ?

Il n'en reste pas moins que nous sommes en guerre depuis longtemps et pour un sacré bout de temps.

Non, la guerre n'était pas plus jolie lorsqu'on s'écharpait sur les champs de bataille au son du fifre et du tambour, La charge de la brigade légère dirigée par Lord Carigan au cours de la bataille de Balaklava le 25 octobre 1854 lors de la guerre de Crimée fut si désastreuse qu'elle est restée dans l'histoire et Alfred Tennyson en a fait un poème, *The Charge of the Light Brigade*, « Il n'y a pas à discuter / Il n'y a pas à s'interroger / Il n'y a qu'à agir et mourir », l'absurdité de la guerre peut être aussi britannique. Plus tard, on montait parfois à l'assaut des tranchées en casoar et gants blancs. La boucherie n'était pas plus joyeuse. L'histoire a retenu l'exemple du sous-lieutenant de Fayolle, âgé de 23 ans. Sa troupe est épuisée, fixée par le feu ennemi, les hommes n'avançaient plus, calmement, il enfila ses gants blancs, fixe le casoar à son képi et leur dit « *Et maintenant, allez-vous me suivre ?* » Nous étions le 22 août 1914. 310 des



535 élèves de la promotion « de la Croix du Drapeau » meurent pour la France (soit 58 %).

Qui décidera de l'utilité de son geste ou pas ? Qui décidera de l'utilité du sacrifice des cadets de Saumur dans la débâcle de 1940 ? Qui décidera de l'utilité ou pas du sacrifice de l'élite de l'armée française à Dien Bien Phu ?

Aujourd'hui on s'étonne des effets collatéraux des guerres alors que les frappes à distance sont censées épargner les civils. C'est sans tenir compte, à Alep comme ailleurs, de l'imbrication entre combattants actifs et une population plus ou moins complice, servant de bouclier. C'est entendu, Bachar est un salaud mais en face ce ne sont pas des anges. La Russie ne veut pas perdre Tartous, elle ne lâchera pas la Syrie et tant que Bachar sera utile, elle ne lâchera pas Bachar.

A Mossoul une bataille sans stratégie réellement définie se déroule, un corridor est laissé ouvert dans l'espoir d'éviter un combat en zone urbaine à l'issue incertaine. C'est sans compter avec une population sunnite plutôt favorable à l'EI.

Qui se souvient que le 6 juin 2014, l'État islamique en Irak et au Levant allié à des tribus et des groupes armés sunnites régionaux lance une offensive sur la ville de Mossoul et la conquiert après seulement quatre jours de combat. Cette « coalition » était composée des forces de l'Armée des hommes de la Naqshbandiyya (JRTN), de l'Armée islamique en Irak, d'Ansar al-Islam, des Brigades de la révolution de 1920, du Front islamique pour la résistance irakienne, proches des Frères musulmans.

Aujourd'hui, selon les dernières informations des services de renseignements irakiens, l'organisation aurait encore à sa disposition entre 5000 à 6000 combattants dans Mossoul, dont 4000 à 8000 combattants djihadistes pour assurer la défense de la ville. Toujours très lourdement armés, les djihadistes ont eu des années pour se préparer à cette offensive. Pour retarder l'avancée des forces irakiennes, les routes ont été coupées et minées et le mode d'action kamikaze risque de désorganiser notamment les troupes irakiennes les moins aguerries.



Les civils sont utilisés comme bouclier humain à l'intérieur de la ville. En effet, rien de bien nouveau. La guerre, ça tue, bourreaux et innocents.

Face à eux, 30000 hommes de l'armée irakienne fortement soutenue par les américains, 4000 peshmergas kurdes qui attaquent les djihadistes de l'EI par le nord et l'est, complétés par les milices chiites des Forces de mobilisation populaire qui ont annoncé qu'elles allaient se battre au sol en soutien de l'armée irakienne.

Cependant leur soutien pose un problème. Les miliciens ont déjà été accusés d'exactions dans des secteurs repris à l'EI, contre les populations sunnites.



A priori donc ni ces milices chiïtes, ni les peshmergas ne pénétreront dans Mossoul. On verra si la stratégie de la coalition menée par les EU sur Mossoul en Irak sera plus efficace que celle du rouleau compresseur, mené par le couple Russo-syrien à Alep, en Syrie.

On verra aussi sur le moyen terme, si les conséquences humanitaires sont différentes. On verra enfin si l'aide apportée par les occidentaux à certaines milices islamiste est efficace et si celle-ci les remercieront avec quelques attentats ciblés. Quand on dîne avec le diable ... etc...

Ce monde est une vaste pièce de Théâtre, face à la scène, certains observent du poulailier la pièce qui se déroule dans l'attente de leur heure. Mossoul tombera, Alep aussi, mais nous risquons d'y perdre notre âme car nous avons perdu nos certitudes, nous avons voulu nous mêler de « l'orient compliqué » sans comprendre leur culture, sans en avoir la compétence, en suivant aveuglément une politique américaine totalement hors du temps et des réalités.

Notre diplomatie sans vision, sans queue ni tête, repose sur un affaiblissement vertigineux de notre pays, où les flics sont contraints de mener des opérations « nuit-debout » pour réclamer des moyens, où les quatre ministères régaliens, intérieur, défense, justice, éducation ont été affaiblis par des politiques irresponsables.

De Villepin, devant l'assemblée des Nations-Unies disait que : « ce vieux pays, la France, d'un vieux continent comme le mien, l'Europe, ... qui a connu les guerres, l'occupation, la barbarie. Un pays qui n'oublie pas et qui sait tout ce qu'il doit aux combattants de la liberté venus d'Amérique et d'ailleurs. Et qui pourtant n'a cessé de se tenir debout face à l'Histoire et devant les hommes. Fidèle à ses valeurs, il veut agir résolument avec tous les membres de la communauté internationale. Il croit en notre capacité à construire ensemble un monde meilleur. »

Construire un monde meilleur ne peut se faire en excluant certains pays. Parler à Poutine comme aux autres dirigeants, apparaît aujourd'hui comme indispensable.

Auparavant, il conviendra d'éliminer chez nous, les amateurs. La tâche est immense, en l'état, je n'ai pas de solutions immédiates. C'est collectivement que nous les trouverons, sans quoi, on continuera à mourir en regardant des feux d'artifice, en écoutant des concerts, aux terrasses des cafés.

Tout est lié, aucun problème ne peut être dissocié des autres, la place de la France dans le monde est consubstantielle de sa propre sécurité sur son sol. La future élection présidentielle sera décisive, il est exceptionnel de se tromper deux fois de suite, se tromper une énième fois accentuerait notre déclin.

R.P.

¹La légende raconte qu'Europe, princesse phénicienne, fille d'Agénor roi de Tyr, se promenant un jour au bord de la mer avec ses compagnes, fut remarquée par Zeus. Enflammé par sa beauté, il se métamorphosa en taureau aux cornes semblables à un croissant de lune et vint se coucher aux pieds de la jeune fille. Celle-ci d'abord effrayée, s'enhardit, caressa l'animal et s'assit sur son dos. Aussitôt le taureau se releva et s'élança vers la mer. Malgré les cris d'Europe, qui se cramponne à ses cornes, le taureau pénétra dans les flots et s'éloigna du rivage. Tous deux parvinrent ainsi jusqu'en Crète où Zeus s'unit à la jeune fille.

²Episode biblique : Paul de Tarse se convertit au christianisme sur le chemin qui le menait à Damas.

La damnation de l'Occident



Alexandre ARTAMONOV
Journaliste, Rédacteur en chef du service français de Pravda.ru



John Podesta, chef de la campagne électorale de Hillary Clinton et lieutenant fidèle de l'étrange dame, a été surpris en flagrant délit de sacrilège ! Aussi bizarre que cette information puisse vous paraître, je vous prie tout de même de lire le paragraphe qui suit. Il se trouve que John Podesta était en train de discuter par voie de courrier avec son homologue, Sandy Newman, ex-chef d'Obama.

Leurs confidences ont été éventées par un hacker indiscret qui a rendu public ce que les deux hommes politiques tenaient absolument à cacher. Il se trouve qu'il ressort de leurs propos, que les deux personnages peaufinaient les détails d'une persécution des chrétiens qu'il fallait, à leur goût, organiser le plus vite possible. Le premier objectif d'une telle offensive générale serait l'Église catholique de Rome ... Ni plus ni moins ! Elle est accusée de tous les péchés : elle a une vision rétrograde, elle ne reconnaît pas les sodomites - oh pardon ! Cela ne se dit plus ! - donc les homosexuels ; elle sanctifie l'inégalité entre homme et femme... Bref, une structure d'une autre époque et qui a fait son temps qu'il faudrait - hop ! - soit réformer soit neutraliser pour qu'elle ne gâte pas la fête.

Que dire alors des gens qui, à l'instar des Catholiques léfevristses, font leur prières en latin ; ou encore des Orthodoxes qui, par le seul fait

[View email](#) [View source](#)

Re: opening for a Catholic Spring? just musing . . .

From: john.podesta@gmail.com

To: sandyneuman@gmail.com

Date: 2012-02-11 11:45

Subject: Re: opening for a Catholic Spring? just musing . . .

We created Catholics in Alliance for the Common Good to organize for a moment like this. But I think it lacks the leadership to do so now. Likewise Catholics United. Like most Spring movements, I think this one will have to be bottom up. I'll discuss with Tara. Kathleen Kennedy Townsend is the other person to consult.

On 2/10/12, Sandy Newman <sandyneuman@gmail.com> wrote:

> Hi, John,

>

> This whole controversy with the bishops opposing contraceptive coverage even though 98% of Catholic women (and their conjugal partners) have used contraception has me thinking . . . There needs to be a Catholic Spring, in which Catholics themselves demand the end of a middle ages dictatorship and the beginning of a little democracy and respect for gender equality in the Catholic church. Is contraceptive coverage an issue around which that could happen. The Bishops will undoubtedly continue the fight. Does the Catholic Hospital Association support of the Administration's new policy, together with "the 98%" create an opportunity?

>

> Of course, this idea may just reveal my total lack of understanding of the Catholic church, the economic power it can bring to bear against nuns and priests who count on it for their maintenance, etc. Even if the idea isn't crazy, I don't qualify to be involved and I have not thought at all about how one would "plant the seeds of the revolution," or who would plant them. Just wondering . . .

>

> Hoping you're well, and getting to focus your time in the ways you want.

>

> Sandy

>

> Sandy Newman, President

> Voices for Progress

> 202.669.8754

> voicesforprogress.org

>

d'appartenance au groupe ethnique slave, sont apparemment la lie de l'humanité, son marc du bas de verre qu'il faut rejeter dans les steppes glacées silencieuses de leur chère Mère Patrie.

Ceci dit, les réformateurs américains n'entendent pas y aller de mainmorte ! Ne seront bannis ou proscrits que des gens qui ne reconnaissent pas la nouvelle Eglise romaine réformée. Décidément, il est bien loin le temps où les moines se lavaient les mains avant de toucher à la Bible, par peur de la profaner.

En citant ce cas, le périodique électronique russe « Radonezh.ru » nous raconte, en fait, la déchristianisation de l'Europe qui, pendant de longs siècles, a connu un effort spectaculaire mais qui, après avoir lésé Dieu et ses saints, est en train de dépérir à petit feu.

Si vous vous en doutez, observez votre espace ambiant ! N'avez-vous pas entendu parler de l'Eglise de Gesté ? C'est une petite commune qui a décidé que l'Eglise était démesurée par rapport à la taille de leur paroisse. et qu'il fallait en construire une autre - moins ambitieuse, - par rapport au nombre d'ouailles. Quelle que soit la solution, elle est forcément mauvaise. Mauvaise parce que la France file un mauvais coton en procédant de la sorte. Mais en fait, elle ne fait que suivre la voie soviétique qui a plongé le pays dans un véritable enfer. Je m'explique.

La révolution n'a pas été un phénomène spontané dans la société russe, mais ourdie de longue main, avec un travail préparatoire, à commencer même avant l'époque de Dostoïevski et ses « Démons » (autre variante : « Les Possédés »), tant affectionnés à travers le monde occidental. Ce processus a été amorcé à l'époque de 1789, a perduré pendant le règne de Nicolas Ier pour voir l'ivraie pousser comme du chiendent à la fin de XIX où les révolutionnaires se sont mis à s'attaquer aux représentants des autorités légales ? On les appellerait « terroristes » aujourd'hui... Le peuple éprouvait un sentiment de totale indifférence à l'égard de la famille de l'empereur. Les prêtres devinrent l'objet de dérision et des mauvaises plaisanteries. La famille fut reconnue une instance obsolète et, somme toute, inutile. Le culte d'un pouvoir fort et d'un héros providentiel qui sortirait le pays du pétrin fut extrêmement fort...

Je crois qu'à cette seule description, vous devinez qu'il existe une sorte de parallélisme entre ce peuple russe iconoclaste du début XX et la France d'aujourd'hui. En cas de la Russie, les conséquences ne se firent pas attendre : l'Empire perdu et disloqué, le tsar et les membres de sa famille assassinés, l'état moral du peuple au plus bas, etc. Il avait fallu plus de 70 ans pour expier la faute et rendre à Dieu ce qui est





à Dieu.

Un pays qui détruit ses temples ne saurait rester sur la carte. Dieu ne le tolérerait pas. La Russie en fit la triste expérience. Quant à la France, je répondrais à ceux qui parfois, par protestation, rêvent de Poutine pour rétablir l'ordre et les coutumes du pays, qu'il ne s'agit pas de Poutine ! Point !

Certes, Poutine est un grand homme politique, mais il est la chair de la chair de son peuple. Poutine n'eut-il jamais existé, que le peuple russe s'en procurerait un autre ! L'état d'esprit des gens est à l'avenant des agissements du président de Russie. Mais la France n'est pas la Russie. Il est impensable, dans la Russie d'aujourd'hui, que l'on démonte une église, qu'on en abat les murs sans que personne ne réagisse. En revanche, les tendances des années 20-30 du XX siècle rappellent bien la France d'aujourd'hui. Il semblerait que les Russes aient déjà

parcouru un bien long chemin qu'il reste encore à parcourir à la France : il faut passer par l'échec, les morts, la guerre civile, la pénurie, etc. - pour ensuite comprendre que l'on a fait une erreur, rebrousser le chemin et le reprendre dans le bon sens. Reste à savoir si la France le veut. Sinon...

Mais il n'y a pas de « sinon » puisqu'il n'existe aucune autre voie possible. Le peuple de France doit mûrir, prendre ses responsabilités et enfin, se choisir un dirigeant capable de redresser la situation. Le problème est beaucoup plus profond, pour ne pas dire abyssal, par rapport même à la crise migratoire.

Et ce n'est qu'au moment où toutes les églises seront rouvertes et que la messe soit célébrée dans tout le pays que les temps paisibles reviendront. Qui aime bien châtie bien ! Et le bon Dieu aime trop la France pour la laisser se perdre.



A.A.

Une guerre sous influence



Roland PIETRINI
Auteur et Consultant



Les événements de mars 2012 de Toulouse et de Montauban, communément nommés « affaire Mohammed Merah », ont été le point de départ d'une nouvelle ère d'attentats sanglants. Les premières victimes furent des militaires dont un musulman et des enfants juifs. Le symbole est fort. Le terroriste était un franco-algérien de 23 ans.

Le premier réflexe des autorités a été celui de creuser la piste néo-nazi, ce qui démontre l'impréparation des services et un certain relent d'a priori... Par la suite, la diversité des cibles des terroristes islamistes et les méthodes employées ont toutes obéi à une logique parfaitement orchestrée.

Un constat s'impose, notre posture, à l'exception des efforts faits dans le domaine du renseignement, n'est pas à la hauteur de la menace et n'a pas été suffisamment adaptée.

A l'extérieur, la lutte contre l'EI et autres mouvements s'effectue dans une coalition bancale avec des moyens somme toute limités, compte tenu de la complexité des conflits qui en sont la conséquence et qui ne sont pas tous de même nature au Levant

comme en Mésopotamie, en Afrique ou en Asie. Notre diplomatie caractérisée par le manque de clarté et de vision à long terme, ainsi que les erreurs commises dans le choix de nos alliés de l'opposition en Syrie face au pouvoir central (considérés comme modérés), opposés à Bachar el Assad l'alaouite montre ses limites. Quelques-uns se sont alliés à Alep avec les islamistes radicaux ce qui était prévisible, alors qu'à Jarubulus, (nord de la Syrie à la frontière Turque) cette opposition combat désormais les Kurdes aux côtés de l'armée turque. Ce choix de la diplomatie hollandaise et fabusienne, fut dicté plus par une approche « droit de l'hommeiste » et plutôt morale que par une véritable analyse. Cela nous a définitivement écartés de toute participation aux négociations actuelles et futures sur le conflit syrien. La Russie en a d'ailleurs tiré les conséquences et fait son choix, elle considère désormais les Etats-Unis comme étant les seuls interlocuteurs dignes de son rang. Du côté français, on pouvait difficilement faire plus mal.

Ainsi, face à de telles organisations islamo-fascistes dont les buts de guerre sont clairement annoncés,





Patrouille Vigipirate pour des militaires de l'armée de l'air

nous sommes rarement dans l'initiative. Pire, nous n'avons pas encore mesuré l'étendue et la profondeur de la menace.

Ces organisations terroristes nous imposent sur le terrain (Syrie, Libye, Irak, Sahel...,) un affrontement hybride, 30000 soldats français sont impliqués directement ou indirectement dans les opérations extérieures et sur notre propre territoire nous avons adopté une posture anti-terroriste et un état d'urgence quasi permanent avec 10000 militaires mobilisés.

Nos forces de police et de gendarmerie sollicitées sur tous les fronts sont au bord du burn-out. Nos armées sont à flux tendu et arrivent tant sur le plan humain que matériel à la limite de la rupture. Un exemple :

notre seul et unique porte-avions aujourd'hui engagé au Levant devra rentrer en fin d'année 2016 en cale sèche pour 18 mois démontrant ainsi le sous-dimensionnement chronique de notre outil militaire et le récent marché de vente de Rafale avec l'Inde risque d'étaler encore les livraisons de Rafale prévues pour notre propre Armée de l'air.

Nous sommes à cours de

munitions dans certains domaines et la question des stocks et de l'usure des matériels en fin de vie se posent.

Il ne fait aucun doute que le remplacement des matériels de l'armée de terre dans le cadre du plan Scorpion devra être accéléré. Nos manques de voilure tournante et de gros porteurs restent prégnants. La problématique de la faiblesse des effectifs continuera à se poser. Quant à l'engagement quasi constant de nos soldats sur le terrain, il contrarie l'entraînement nécessaire de nos forces. Nous sommes en mesure de faire cet effort nécessaire, il y manque une réelle volonté politique, une adhésion active de l'opinion qui sera d'autant

plus forte que l'on prendra le temps de lui expliquer la réalité du danger. Il y manque aussi une réelle politique de défense et de sécurité concertée en Europe, indépendante des intérêts américains.

Il est en conséquence plus que nécessaire de mettre en adéquation nos moyens financiers, humains et matériels avec l'engagement réel de nos armées, 2% du PIB à



*Porte-avions Charles de Gaulle
et Rafale Marine*

l'horizon 2025 consacré à la défense n'y suffiront pas. La problématique est la même pour la police, la gendarmerie et la justice sans oublier le système carcéral qui devra être mis à la hauteur des besoins. Ainsi, ces organisations terroristes qui se sont engagées avec une capacité d'imagination sans limite, tant sur le plan militaire que sur le plan moral, jouent sur nos contradictions et sur les failles de nos démocraties fragiles. Libérées de tout souci d'humanité, s'affranchissant de toutes les contraintes liées au droit international humanitaire, elles sont finalement relativement efficaces compte tenu de leurs moyens réels. Kalachnikov et bombes humaines, couteaux et camions contre porte-avions et avions Rafale pour ne se limiter qu'à ces seuls exemples. Nous sommes au cœur de la problématique des guerres asymétriques et hybrides. Ainsi, avec des moyens dérisoires, la menace terroriste fixe (dans l'acception militaire du terme) sur notre territoire environ 115000 policiers et soldats. Le rapport efficacité/moyens engagés est donc largement en leur faveur.

La question qui doit se poser à nous est donc la suivante : face à cette menace employons-nous les bonnes méthodes ?

Nous avons mis trop de temps à désigner l'ennemi, car il ne suffit pas de dire « qu'ils nous ont déclarés la guerre » encore faudrait-il avoir le courage de désigner ces « nous » sans omettre ceux qui, tout en étant orchestrés de l'extérieur, se considèrent comme étant « soldats de l'islam » à l'intérieur.

Les attentats les plus meurtriers sont l'œuvre de Français nés pour la plupart en France et ayant fait allégeance à l'EI à al Qaeda, au talibanisme, à une vision politique et fasciste d'un l'Islam dévoyé.

Lors des attentats de Paris du 13 novembre, Ahmad Al-Mohamad âgé de 25 ans avait un passeport syrien, Bilal Hadfi, 20 ans était français, Ismaël Omar Mostefaï, français, Samy Animour, 28 ans, français, Brahim Abdeslam, 31 ans, français, Salah Abdeslam, 26 ans français, né en Belgique. Il est fort probable qu'on leur ait donné la nationalité française sans leur avoir en quelque sorte demandé leur avis... Ils étaient tous connus des services de police.

Né à Msaken, dans la banlieue de Sousse, le 3 janvier 1985, Mohamed Lahouaiej Bouhlel, le tueur au camion assassin de Nice était un ressortissant tunisien, arrivé en France en 2005. Titulaire en 2009



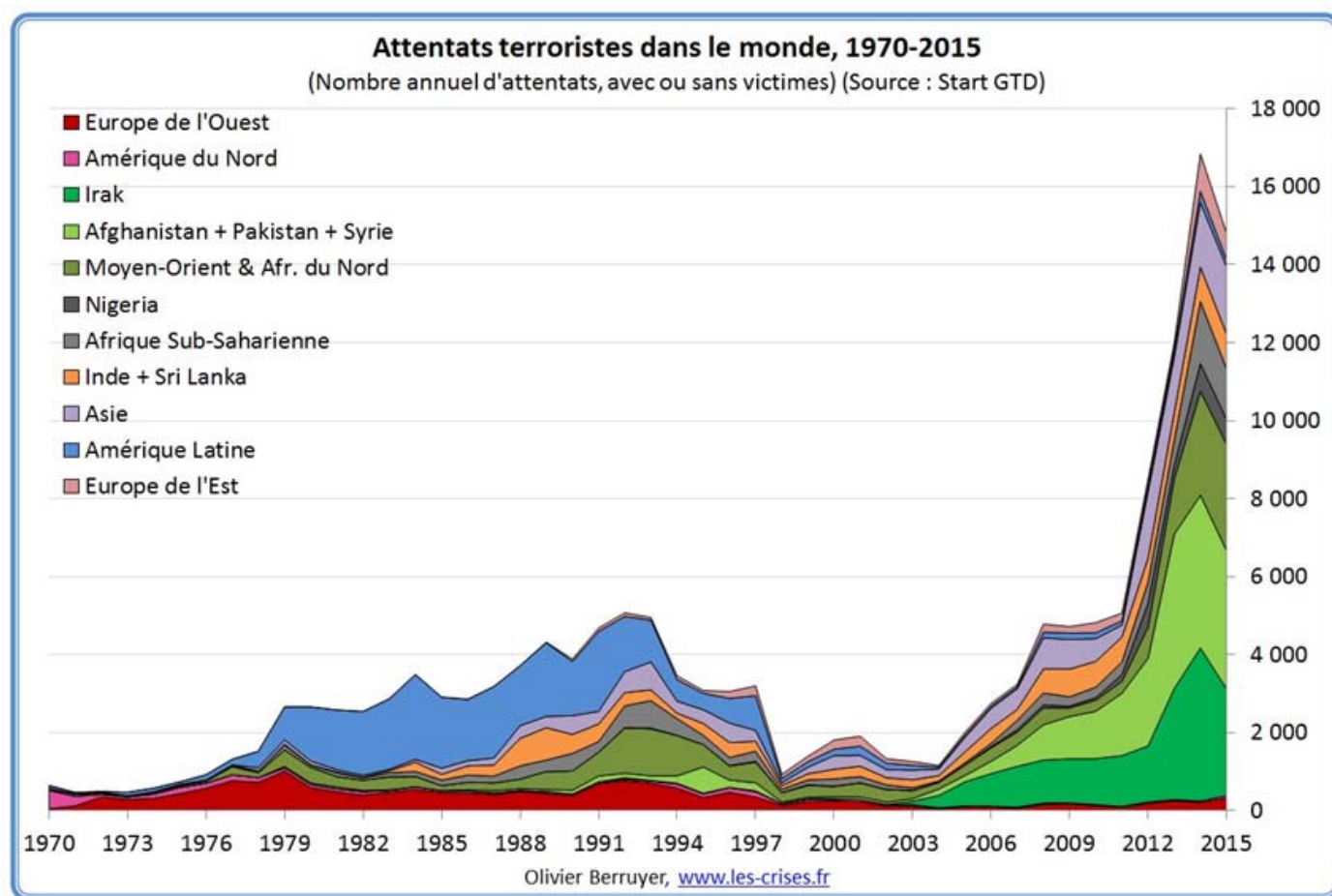
d'une carte de séjour valable dix ans, il avait épousé une niçoise franco-tunisienne avec qui il a eu trois enfants, ce qui lui a permis de travailler en France sans aucun problème.

Les assassins du prêtre de l'église de Saint-Etienne-de Rouvray se nommaient, Adel Kermiche, un Français âgé de 19 ans, connu des services antiterroristes, objet d'une fiche S, qui avait tenté de rallier la Syrie deux fois et était assigné à résidence sous bracelet électronique, qu'il portait d'ailleurs pendant l'attaque. Le second, Abdel Malik Nabil Petitjean, français, était lui aussi fiché pour la même raison.

Yassin Salhi qui avait décapité son patron, selon Bernard Cazeneuve «faisait l'objet d'une attention» pour ses liens avec la mouvance salafiste, mais n'avait aucun casier judiciaire et «n'était pas connu pour être en lien avec des acteurs terroristes».

Dans la terrible affaire du couple de policiers assassinés devant leur enfant de 3 ans, à Magnanville (Yvelines), Larossi Abballa, âgé de 25 ans, qui les a égorgés à leur domicile avec un





couteau, puis qui a revendiqué son geste au nom de l'Etat islamique dans une vidéo postée sur Facebook, avait déjà été condamné en 2013 pour ses liens avec une filière d'envoi de combattants dans les zones tribales pakistanaïses. A ses côtés figuraient notamment Saad Rajraji et Charaf-Din Aberouz.

Le trio Abballa, Rajraji et Aberouz se connaissait de longue date. Dans le quartier des Musiciens aux Mureaux, où a grandi et vécu Larossi Abballa, le nom de Charaf-Din Aberouz, aujourd'hui âgé de 29 ans, est évocateur.

Aberouz s'était rendu au Pakistan pour rencontrer un cadre d'Al-Qaeda et avait écopé d'une peine de prison de cinq ans, tout comme Rajraji. Aberouz était décrit par certains comme l'émir du groupe. C'est lui qui avait égorgé des lapins lors de leur séance d'entraînement dans des parcs de la région parisienne.

Les terroristes quasiment tous fichés S, nous permettent, après leurs actions accomplies de mort et de terreur, de mesurer à la fois l'efficacité de notre renseignement et l'inefficacité de notre attitude à leur égard. C'est un peu comme jouer au tennis avec une raquette percée, on voit arriver la balle mais on est

incapable de la renvoyer.

La menace est donc multidirectionnelle et « multicausal ».

La guerre a été importée et pourtant, ceux qui nous « font la guerre » sont en majorité des Français vivant en France. L'arrivée en masse des migrants qui ne sont pas tous victimes de ces guerres mais aussi de la misère, rajoutent un élément supplémentaire de menace à plus ou moins long terme. Ils n'en sont pas moins les vecteurs futurs d'affrontements prévisibles qui sont les leurs aujourd'hui. Les migrants, qui arrivent en masse et qui proviennent de pays en guerre, personne aujourd'hui n'est capable de dire s'ils ne transposeront pas leurs conflits en Europe, et singulièrement en France. L'Allemagne est au-devant de tensions graves à venir, la forte population d'origine turque, se voit confrontée à une arrivée en masse de migrants, comment réagira-t-elle à l'avenir ? L'Allemagne saura-t-elle gérer à long terme le communautarisme prévisible ? Les fragiles équilibres des sociétés occidentales n'en seront-elles pas affectées ?

Au 1er janvier 2014, 19,6 millions de citoyens de pays tiers et 33,5 millions de personnes nées en dehors de

l'Union vivaient dans l'Europe à 28. En chiffres absolus, le plus grand nombre de non-nationaux vivant dans les États membres de l'Union au 1er janvier 2014 se trouvaient en Allemagne (7,0 millions de personnes), au Royaume-Uni (5,0 millions), en Italie (4,9 millions), en Espagne (4,7 millions) et en France (4,2 millions). (origine eurostat statistic explain: Statistiques sur la migration et la population migrante). Ces chiffres sont en extension constante.

A ce constat inquiétant se rajoute nos propres turpitudes, le mot est fort, je pense à notre faiblesse coupable, qui est aussi celle d'un certain nombre de nos dirigeants et d'une intelligentsia mediatico-nocive portant traditionnellement des valeurs dites de gauche. Leur peur panique du « pas d'amalgame » paralyse au point que ceux-ci négligent les signes évidents d'adhésion d'une part sensible des musulmans de France à adhérer à une dérive salafiste et rigoriste, au point où l'on peut se demander si modération est compatible avec islam.

Un récent sondage publié par un média sérieux « le journal du dimanche », indique que parmi les musulmans dits « modérés », 29% estiment que la loi islamique, la charia, est plus importante que la loi de la République. 25% des hommes et 44% des femmes refusent de se rendre dans une piscine mixte. 23% des hommes et 41% des femmes refusent de faire la bise à une femme/un homme. Détails, me direz-vous, « z'on qu'à vivre comme ils veulent ».

Pour certains bisounours, la nouvelle mode du burkini, ne traduirait qu'un nouvel engouement de ces femmes musulmanes pour la baignade et le port du voile de plus en plus commun et répandu une tendance vestimentaire sans connotation radicale. D'ailleurs ce voile s'accompagne parfois chez certaines jeunes filles d'un art de la séduction évident



car porter un voile n'empêche pas l'art consommé du make up et du jean slim moulé.

Cette « mode » serait, en toute objectivité, dans une société apaisée et sans terreur, un phénomène amusant et sans danger, sauf que, dans certains lieux, la tendance est de considérer que celles qui ne portent pas le voile sont des putes, ce qui désigne, en effet, toutes celles qui ne suivraient pas la règle. Pire, le viol serait considéré comme une provocation féminine, et donc licite surtout s'il est collectif, sport assez répandu en Egypte, mais pas seulement.

Les propos de certains imams sont d'ailleurs parfaitement clairs à ce sujet. Les mariages forcés, l'abaissement de l'âge légal autorisé pour le mariage des jeunes filles, la soumission de celle-ci aux grands frères, l'hijab, la burka, le niqab, deviennent (au moins pour l'hijab) des accessoires habituels, normalisés et visibles, régulièrement portés et agités comme un drapeau, celui d'un Islam décomplexé et conquérant.

Mais, la charia qui régit la totalité de vie du croyant, en passant par le droit de la famille, la vie en société, le respect de la religion musulmane et les sanctions qui vont avec, cette charia, qui recommande l'égorgeage des moutons à l'Aïd devrions-nous l'accepter au nom de la tolérance ?

Le rituel de l'égorgeage des moutons rappelle



malheureusement d'autres égorgements. Les mêmes bobos, qui militent contre la tauromachie, étrangement, ferment les yeux sur la pratique de l'égorgement barbare des moutons. Si vous souhaitez adopter cette pratique dans la rue ou dans votre salle de bain, des vidéos sur YouTube vous donneront la méthode.

Ainsi, nos ennemis qui nous ont « déclarés la guerre », profitant d'un terreau « innocent » et parfois identitaire répandent en toute impunité le poison de leur doxa, infiltrant une certaine jeunesse victimaire, en diffusant avec l'aide des communautés rétrogrades et moyenâgeuses des idées et des codes que les « idiots utiles » (voir mon article à ce sujet) sous prétexte de tolérance, laissent se développer et menacer nos fragiles équilibres culturels et sociaux.

Au-delà de 10% tous les sociologues l'affirment, une minorité devient suffisamment forte pour imposer sa loi à une majorité largement complice ou silencieuse. Nous avons dépassé ce pourcentage.

Je ressens déjà de la part de certains lecteurs, cette réflexion me cataloguant parmi soit les « beufs » racistes soit parmi les imbéciles n'ayant rien compris à la richesse du multiculturalisme. Ceux-ci nous servent à l'envie, le discours des différentes immigrations précédentes. Sans remonter aux calendes grecques, ils nous citent l'exemple de l'intégration des Russes d'après 1917, des Polonais,

des Espagnols, des Italiens, des Portugais, des Asiatiques. Outre le fait que ceux-ci n'ont jamais assassiné de prêtres dans une église, force est de constater que leur culture était somme toute assez proche de la nôtre, asiatique mis à part, mais ils sont plutôt pacifiques, ce serait donc faire insulte à l'intelligence de mes lecteurs de préciser les raisons de leur faculté d'adaptation. Problème de tolérance ou d'appétence à notre culture, peut-être.

Nous voilà donc face à un dilemme, comment faire la guerre à un ennemi qui n'a pas d'Etat, pas de frontières, qui profite avec intelligence des situations complexes que nous avons nous-même contribués à créer, qui est largement aidé et financé par de généreux donateurs du Moyen-Orient avec lesquels nous continuons de collaborer et de commercer ?

Ces mouvements terroristes, par l'intermédiaire de quelques réseaux actifs, tentent de s'infiltrer dans nos institutions régaliennes, armées, police et justice. Nous avons des exemples, y compris dans la gendarmerie.

L'islam politique possède aussi une arme de destruction massive, le temps et la certitude de la multitude démographique actuelle et à venir. Ils se servent des populations en les maintenant dans une forme d'ignorance et de pauvreté afin de mieux les soumettre et d'en faire des instruments de mort.



Quand les salafistes offrent le Coran en plein Paris...

En allant sur certains forums islamiques, on peut mesurer à quel point les questions posées à des pseudo-imams par des croyants récemment convertis relèvent de la débilité la plus totale. Cela obéit à une règle simple lobotomiser pour mieux déshumaniser.

Qu'on en s'y trompe pas, ceux qui manipulent, dont les salafistes dits modérés, possèdent une forme d'intelligence redoutable, ils comprennent parfaitement le fonctionnement de nos institutions, et parfois se sont instruits dans nos meilleures universités. Il ne faut jamais sous-estimer nos adversaires.

Alors me direz-vous, c'est foutu ?

A la question, faut-il avoir peur de notre situation ? Je répondrais oui. A la question pouvons-nous nous gagner cette guerre ? Je dirais peut-être, à condition de changer notre attitude passive, la résilience ne suffit plus. Le dépôt de gerbe et de nounours sur les lieux de terreur non plus.

Nous devons faire prendre conscience à nos concitoyens de la gravité de la situation.

Des remèdes sont à prendre d'urgence, certains ne seront utiles et efficaces qu'avec le temps.

Commençons par dénoncer les attitudes coupables des « idiots utiles ». Je m'y emploie.

Pour le reste, rien ne se fera sans un rassemblement de tous sur des idées fortes mais simples, ce qui ne veut pas dire simples à mettre en œuvre.

Il est nécessaire de se servir des fichiers S comme un moyen de se protéger et non seulement comme un simple moyen d'information réservé aux seuls services autorisés, Police, Gendarmerie.

Cela passe par la mise hors circulation des individus considérés comme les plus dangereux. Comment et avec quelles garanties ? Après tout, les politiques sont payés pour nous donner des solutions. Qu'ils y travaillent dans le respect de la constitution. Je n'ai pas de solution toute faite.

Il est aussi nécessaire de sensibiliser les juges à leur rôle de défenseur de la société, relâcher des fauves dans la nature relève de l'inconscience coupable. Il faudra bien un jour les responsabiliser d'une façon ou d'une autre. Si nécessaire, il faudra recréer des tribunaux spécialisés et des peines adaptées, voire des rétentions administratives. Il est plus facile en France de faire enfermer sur simple réquisition des malades mentaux que des assassins potentiels.

Il est nécessaire d'unifier certains services de renseignement et de coordonner leurs actions. La Direction du renseignement militaire par exemple



peut encore plus contribuer à la lutte anti-terroriste sur le territoire national... Lorsqu'on écoute on tombe parfois sur des communications pouvant intéresser les services anti-terroristes. Or, la DRM n'est pas habilitée à tout entendre. Devrait-elle se boucher les oreilles ?

Il est nécessaire de donner à certains officiers et sous-officiers des prérogatives de police judiciaire dans le cadre de la mission sentinelle. Un vigile peut ouvrir un sac et palper un individu, pas un militaire ?

Il serait nécessaire par volontariat et sous certaines conditions d'armer certains cadres de réserve.

Il est nécessaire d'organiser les prisons de manière à isoler les radicaux et parallèlement donner les moyens juridiques aux fonctionnaires de reprendre le pouvoir.

Il faut remettre en ordre l'éducation nationale et rétablir l'autorité partout où cela est nécessaire. Ce n'est pas en allongeant la durée de la scolarité qu'on y parviendra.

Il faut lier les allocations familiales à la réalité de la scolarisation et vérifier que les aides sociales atteignent un public concerné. Il faut éradiquer la polygamie déguisée et cachée.

Il faut étudier la réactualisation d'un service national universel d'au minimum 6 mois au profit de tous les corps de l'Etat avec une phase militaire obligatoire pour une partie de la jeunesse à condition qu'elle soit

volontaire et remplisse les conditions de sécurité.

Ces mesures, non exhaustives, représentent un coût non négligeable, elles ne peuvent être mises en place sur un simple claquement de doigt, mais elles sont nécessaires face à une menace de déstabilisation profonde de nos sociétés. Simultanément, on ne peut négliger la nécessité d'apporter des réponses sociales au décrochement d'une partie de la jeunesse. La relance de l'économie, la lutte contre le chômage, l'égalité face au marché du travail sont la condition à l'exigence de se conformer aux règles.

A compétence égale, Mohamed doit avoir autant de chance de trouver du travail que Lucien même si il sort d'une banlieue, lesquelles banlieues ne peuvent plus être des zones de non-droit. 30 ans d'abandon de ces zones font que la République devra reconquérir une partie de son territoire abandonnée à l'influence des mafias et désormais quasiment acquis au communautarisme.

Nous possédons en nous les formes les plus avancées des maladies qui nous taraudent, et il faut développer nos anticorps. Nous sommes malades de nos erreurs et de nos faiblesses, ce qui implique qu'il faut avant de désigner du doigt les autres, penser à s'observer soi-même.

Nous devons effectuer une mutation profonde de nos modes de pensées sans nous arc-bouter sur nos valeurs passées mais sans les nier tout en acceptant



des valeurs nouvelles.

Respectons notre histoire et abandonnons cette idée fumeuse de la repentance comme si les générations suivantes devaient assumer les erreurs supposées de leurs aïeux.

Affirmons et défendons nos valeurs républicaines, notre laïcité.

Insistons sur le fait que sans devoirs il ne peut y avoir de droits.

Bannissons ceux qui ne veulent pas adhérer aux valeurs communes de notre République, qui insultent le drapeau, qui sifflent la marseillaise. Cela passe par une éducation *a minima* des symboles de la République.

Revoyons les règles d'attribution de la nationalité liées au seul droit du sol, cela devient un non-sens.

Affirmons la prééminence de la démocratie citoyenne républicaine sur le religieux.

Reconnaissons le fait que nos racines historiques sont judéo-chrétiennes et que par conséquence nos fêtes et les représentations culturelles qui y sont liées sont ancrées dans notre patrimoine commun et devront être protégées et respectées. Cela fait partie de notre ADN. Je suis agnostique et pourtant, je ne conteste pas ce fait.

Nous ne faisons pas partie de l'Islam, et l'Islam nous le rend bien, combien y-a-t-il d'églises tolérées au Maghreb ?

Ceux qui ne veulent pas se plier à ces règles, adhérer à ce que nous sommes, devront en tirer les conséquences et aller vivre ailleurs. Notre culture et notre morale n'est pas négociable.

Il est vrai que nous n'avons pas suffisamment réfléchi à la gestion de l'ère post coloniale. Nous en payons aujourd'hui le prix et la tendance à vouloir imposer notre conception de la démocratie à des peuples qui ne peuvent l'accepter culturellement est une erreur que nous payons très cher.

Il faut donc comprendre ce que nous sommes et nous accepter tels que nous sommes avant de lutter contre ce qu'ils veulent nous imposer.

Non, l'intolérance n'est pas uniquement de notre fait, mais nous n'en sommes pas exempts.

Non, l'immense majorité de la population n'est pas raciste, elle a simplement peur.

Oui, le racisme est universel et il est aussi anti-blanc.

Oui, notre population a du bon sens et elle a conscience que l'ennemi est pugnace, qu'il est

implanté sur nos propre territoire et que leurs idées se développent dans un terreau sensible à son discours.

Oui, la religion musulmane est un vecteur ouvert au terrorisme par son incapacité à fixer son dogme, par une organisation non suffisamment hiérarchisée et unifiée, par une inadaptation au monde moderne, par la frilosité des ses membres majoritairement pacifistes et passifs face à au danger qui les menacent. C'est aussi ensemble que nous vaincrons. Coupez vos membres gangrénés, dénoncez-les, virez-les !

Mais, il faut le dire et le répéter sans cesse, 90% des victimes du terrorisme sont des musulmans. En 2015, 2500 attentats terroristes ont touché le monde, moins de 10 en Europe... Il faut que les musulmans de bonne foi luttent avec nous contre les dérives.

Je pourrais conclure sur cette statistique et pourtant elle ne traduit pas la réalité de la situation. Le combat ne fait que commencer il sera long, mais finalement n'est-il pas salutaire ? Face à un ennemi qui a la capacité de dire ce qu'il va faire et de faire ce qu'il dit, nos démocraties molles doivent profondément se remettre en cause tout en luttant... Par la remise en cause de nos valeurs ils vont nous contraindre à évoluer. Nous sommes leur cible, il est temps de nous définir nous-mêmes en nous libérant de ces donneurs de leçons qui brandissent la rhétorique de l'amalgame et de la différence comme un drapeau.

Nous sommes en Occident, il faut s'en convaincre, les seuls porteurs de liberté et de tolérance, il faut en être fier.

Cela vaut la peine de défendre ce trésor. Il ne faut rien céder...

Oui, il faut « terroriser les terroristes » et aller « les chercher si nécessaire jusque dans les chiottes » Vivre dans l'incertitude ne peut être un choix.

La fermeté a aussi une vertu, pour l'avoir oubliée, nos sociétés ont créé la confusion dans les esprits. Faisons la guerre et imposons nos choix. Cette guerre il faut se l'approprier, cessons d'être sous-influence. Il est temps, juste temps.

R.P.

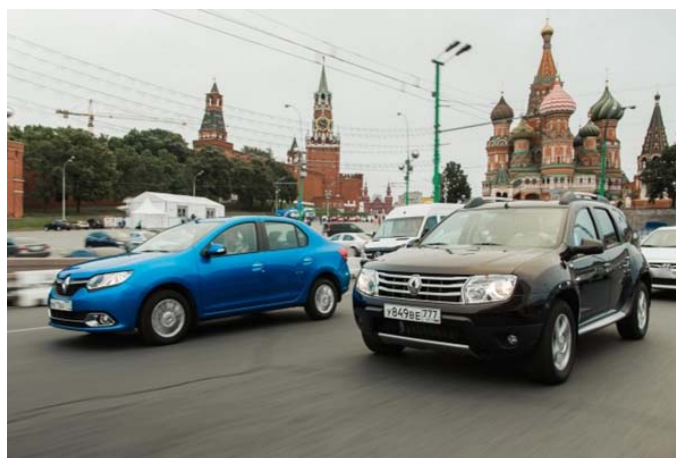
Les idiots utiles : <http://www.athena-vostok.com/les-idiots-utiles-une-masse-laborieuse-au-service-de-lislamofacisme>



EXTRAIT DU DISCOURS TENU
À L'OCCASION DE LA SOIRÉE DE LANCEMENT DE LA SECTION LR RUSSIE LE 27 OCTOBRE 2016

Quelques mots sur les relations économiques entre la France et la Russie et aussi sur les relations d'état à état en cet automne 2016. Avant tout un regard historique sur la période récente s'impose.

Le précédent quinquennat français avait réussi à accélérer la dynamique extrêmement positive des relations franco-russes, dont le volume avait augmenté sans interruptions depuis 2000. Une accélération qui a vu le volume des échanges bilatéraux atteindre près de 21 milliards en 2012.



Par contre, avec le quinquennat qui s'achève enfin, on constate que ces échanges se sont élevés en 2014 à 17 milliards d'euros et en 2015 à 11 milliards d'euros, soit un niveau inférieur à celui de 2007.

La France maintient cependant sa place de 1er employeur étranger en Russie, ce dont nous pouvons et devons en être fiers dans le contexte actuel, car les entreprises françaises en Russie ne sont vraiment pas aidées par la calamiteuse gestion socialiste de la relation franco-russe.

Selon les statistiques du trésor français en effet, les exportations françaises en Russie enregistrent une

diminution supérieure à celle des autres pays européens. Cette baisse des échanges que nous avons constatée est bien évidemment en partie due à la crise économique que connaît la Russie, et dont elle devrait vraisemblablement sortir dans les prochains mois.

Mais il y a plus grave et plus inquiétant que les oscillations du PIB de la fédération de Russie.

Cette baisse du volume des échanges franco-russes traduit aussi, selon moi, la rupture de la confiance entre nos deux pays.

Sur le plan de la relation franco-russe, le quinquennat Hollande aura été fortement marqué par la crise en Ukraine, dossier géré il faut bien le reconnaître, d'une façon absolument catastrophique par notre pays qui n'a pas su mener une diplomatie continentale d'envergure.

La diplomatie française aurait du prendre en compte les intérêts russes et limiter les ardeurs américaines ainsi que celles des jeunes nations de la soit disant nouvelle Europe.

Au lieu de défendre les intérêts de la France,

l'administration socialiste s'est engouffrée dans le piège américain des « sanctions » au nom d'une Ukraine avec laquelle nous n'avons finalement que peu d'intérêts communs ni sur le plan économique ni sur le plan politique.

Une Ukraine dont tout le monde sait très bien qu'elle finira par rejoindre l'Union Douanière eurasiatique et pas une Union Européenne à bout de souffle.

Les sanctions qui auraient dû faire plier l'administration russe n'ont pas influé sur la politique de la Russie dans son étranger proche comme chacun peut le constater chaque jour qui passe. Il y a sans doute une raison à cela, la Russie est un Etat authentiquement souverain ce que n'est pas la France socialiste comme l'affaire des Mistrals a pu le démontrer à la terre entière.

Le seul effet de ces sanctions inutiles aura été de finalement ruiner une partie des exportateurs français de fruits, de légumes ou de porc, de détruire la coopération militaire franco-russe pour le plus grand soulagement de l'OTAN et surtout de porter lourdement atteinte au capital de confiance entre Paris et Moscou.

Cerise sur le gâteau pour la diplomatie néo-conservatrice socialiste la Russie sous sanctions

s'est en 2015 lancée dans une guerre réelle contre le terrorisme en Syrie (Alep n'est qu'à 700 Km du Caucase) alors que dès 2012 l'administration socialiste livrait des armes aux rebelles tandis que le ministre des affaires étrangères Laurent Fabius affirmait que le front al-Nosra, soit une branche dérivée d'Al-Qaïda, faisait du bon boulot sur le terrain et que « Bashar » n'en avait plus pour longtemps...

Près de quatre ans plus tard on voit le résultat de la politique française en Syrie : la France subit la vague des migrants, a réussi à importer le terrorisme sur son sol et se retrouve hors des discussions entre Moscou, Washington et Téhéran.

De plus Bachar El Assad ne semble pas près de partir et apparaît désormais aux yeux d'une partie du monde musulman comme un De Gaulle Arabe ayant résisté aux velléités occidentales de l'éliminer.

De Moscou à Damas, l'administration socialiste a réussi, parlons franchement et sans langue de bois, le petit miracle de fissurer la confiance entre nos deux pays en moins de 5 ans, une perte de confiance encore accentuée par les dernières déclarations irresponsables du président français sur son homologue russe, la politique en Syrie et la Cour pénale internationale.



© Alexander Kotz, Komsomolskaya Pravda, AFP / Un pilote russe contrôle son appareil sur la base russe de Lattaquié, en Syrie, le 5 octobre 2015

Des déclarations ayant abouti à l'annulation de la visite de Vladimir Poutine à Paris pour l'inauguration du centre culturel russe, qui a donc finalement eu lieu en l'absence de nos deux présidents, un comble alors que ce centre était censé rapprocher nos deux pays. Un comble quand on sait qu'en 2008 le concept de politique étrangère de la Russie plaçait la France en deuxième place dans la liste des pays européens avec lesquels la Russie, je cite : « cherche à établir des relations bilatérales mutuellement bénéfiques » tout en affirmant que, Je cite encore : « la France était une ressource importante et essentielle pour promouvoir les intérêts nationaux de la Russie dans les affaires européennes et mondiales ».

On peut maintenant se demander comment les élites russes font pour avoir autant de patience face à cette hostilité et à ce gâchis.

De Moscou à Damas, le socialisme néo-conservateur français n'aura laissé qu'un champ de ruine diplomatique. On peut aussi se demander comment les élites socialistes françaises ont pu faire preuve d'autant de maladresse, à moins qu'il ne s'agisse tout simplement, ce qui est malheureusement sans doute vraisemblable, d'incompétence et d'amateurisme.

Mais qu'attendre d'une nation dirigée par un président qui peut quitter l'Elysée pour partir rejoindre sa maitresse en scooter, appelle ses administrés les sans-dents et passe 30 % de son temps avec les journalistes ? Qu'attendre d'un président qui présente ses condoléances au peuple chinois après un attentat en Algérie où dix Japonais ont trouvé la mort, confond l'Egypte et la Tunisie ou encore invente la Macédonie en parlant de la Macédoine ? Plus largement :

qu'attendre d'un parti socialiste qui s'est acharné à détruire la famille et dont les élus sont totalement déconnectés des réalités ? Le poisson pourrit par la tête dit le proverbe et Paris nous le montre bien.

Alors que les migrants squattent la capitale tandis que nos concitoyens dorment sous des ponts, que les terroristes frappent tuent et font fuir les touristes, la maire de Paris annonce la création d'un camp naturiste au milieu de la capitale pour améliorer le « vivre ensemble » ...

Le socialisme avant c'était : « On rase gratos » et aujourd'hui c'est : « après nous le déluge » ou plutôt le chaos.

On pourrait en rire si ne planaient des risques graves sur notre pays et en premier lieu ce qui semblait impensable il y a seulement une grosse décennie : notamment celui de la dislocation de la communauté nationale et de l'effondrement de l'autorité de l'Etat, comme les récents faits divers en banlieue Parisienne nous l'ont récemment confirmé.

Ne vous trompez pas sur les échéances politiques qui s'annoncent : elles sont capitales. Je dis bien capitales.

Il s'agit d'un combat pour la survie de notre nation et le temps nous est compté.

Il est grand temps d'enrayer la mécanique destructrice en cours et de procéder à une rupture totale avec les structures de gouvernance actuelle issues de cette révolution de couleur qu'a été mai 68 !

Il est en effet grand temps de « dé-Mai68tiser » la France et renvoyer les élites de cette gauche diversitaire là où elles devraient être : dans les poubelles de l'histoire française.

Vive la France !



A.L.

RUSSIE : Révolution idéologique 2.0 !



Emmanuel Leroy
Président de Urgence Enfants du Donbass



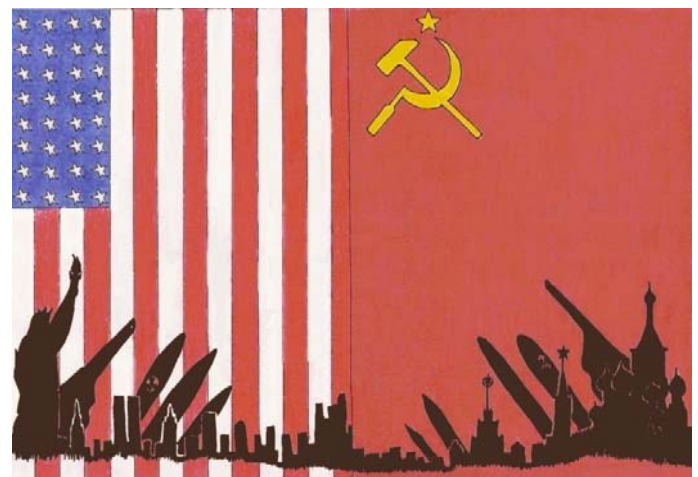
Le 25 juillet 2016, après plus de deux années de sanctions occidentales qui ont partiellement atteint l'économie russe, notamment sur le plan monétaire avec un taux d'intérêt des banques centrales sur le rouble à plus de 10 %, Vladimir Poutine a finalement donné son feu vert au club Stolypine contre les libéraux d'Alexeï Koudrine qui avaient amené la Russie dans une récession politiquement et économiquement dangereuse avec leur idéologie de libre marché « à l'occidentale ».

Cette évolution radicale dans le positionnement de la Russie actuelle doit beaucoup au philosophe russe Alexandre Douguine qui œuvre depuis de nombreuses années pour briser l'influence occidentale en Russie. Avec cette prise de décision, le camp de la multipolarité et du renouveau de la Sainte Russie vient de marquer un point décisif contre les agents de la cinquième colonne.

Le club Stolypine, principalement animé par Sergueï Glaziev, un proche conseiller de Vladimir Poutine, s'inspire largement de Friedrich List (1789 – 1846), économiste allemand de génie, critique d'Adam Smith

et qui fut à l'origine de la théorie du « protectionnisme éducateur ». Les idées de List ont créé au XIX^{ème} siècle la croissance économique la plus impressionnante dans toute l'Europe en seulement trois décennies. Le nouveau modèle de développement de l'économie russe est basé sur les théories de Friedrich List qui fut à l'origine du « miracle allemand ».

Derrière cette information apparemment anodine, vient de se mettre en place pour la première fois depuis 1991, une alternative idéologique totale au Système occidental, ce que j'appelle l'idéologie anglo-saxonne. Jusqu'à la disparition officielle de l'Union soviétique sous Gorbatchev en 1991, le monde se divisait officiellement en deux camps idéologiques : le libéralisme occidental, auto-proclamé « camp de la liberté » et le communisme auto-proclamé « défenseur des opprimés ».



Lors de la mise à mort de l'expérience soviétique, s'effondra en même temps l'alternative idéologique que représentait le marxisme face au libéralisme anglo-saxon. Depuis lors - et c'est à partir de ce moment que se développèrent la théorie sur la fin de l'histoire et la promotion de la pensée unique - les meneurs du Grand Jeu anglo-saxon crurent la partie gagnée car ils n'avaient plus d'adversaire idéologique



Glaziev, ici avec Poutine, veut rendre la Russie indépendante du contrôle financier des États-Unis



susceptible de leur opposer une autre vue du monde que la leur.

C'était sans compter sur le réveil de la grande Russie, qui après avoir tâtonné durant un quart de siècle pour redéfinir une alternative au Système, vient d'opter pour un nouvel affrontement – question de vie ou de mort pour elle - avec l'idéologie anglo-saxonne en lui opposant le concept de multipolarité qui n'est en quelque sorte que le retour de la conception westphalienne des rapports entre les nations.

Autrement dit, la Russie vient de ramasser le gant avec lequel elle fut souffletée par les sectateurs de Mammon et elle vient de les gifler à son tour, notamment par l'ultimatum que vient d'adresser Vladimir Poutine aux Etats-Unis dans le cadre de la

guerre en Syrie, le premier que recevait Washington depuis 1861.

Pour résumer la querelle entre les partisans de l'Ukraine et ceux de la Russie, notamment à travers l'affrontement meurtrier du Donbass, une seule question se pose : Dis-moi qui te soutient, et je te dirais qui tu es. La réponse est limpide : le régime de Kiev est soutenu par l'occident et il est destiné à créer un abcès de fixation dans le cœur de la Russie –

ainsi que l'avait préconisé Zbigniew Brzezinski – Au-delà de Kiev, la dernière grande capitale du monde eurasiatique qui n'est pas encore tombée dans l'escarcelle des anglo-saxons est Moscou. A partir de ce constat basique, aucune hésitation n'est possible : perfida Albiona delenda est ! ceux qui défendent Kiev et ses bataillons de Galiciens ou Moldo-valaques identitaires sont, nolens, volens, dans le camp du mondialisme. Ceux qui défendent Moscou et les patriotes du Donbass sont dans le camp de la liberté des peuples. En ce qui me concerne, mon choix est fait. Ce n'était d'ailleurs même pas un choix, c'était une évidence.

E.L.



La Russie: incarnation du rêve gaulliste au 21ème siècle?



Alexandre Latsa
Analyste et écrivain



Un ami m'avait confié, en 2012, sa déception face au renvoi de Nicole Bricq par le nouveau président François Hollande. Celui-ci, m'avait-il dit, aurait à ses yeux cédé aux pressions du lobby économique et énergétique. Cet ami en tirait la conclusion que le monde politique français n'avait finalement plus les moyens de résister, face à l'influence d'un lobby économique. Cette discussion a eu lieu il y a quelques années et, quelques semaines plus tard, un débat très intéressant a eu lieu dans l'émission « Ce soir ou jamais » de Frédéric Taddei qui m'a rappelé cette discussion que j'avais eue dans un petit café près de la place Troubnaia.



L'une des invitées de l'émission en question était Marie France Garaud, gaulliste historique. Elle a expliqué à sa manière la brève histoire politique française de l'après-guerre. Son explication avait sans doute de quoi étonner

les jeunes générations. D'après elle les notions modernes de droite et gauche actuelles n'existent que depuis peu de temps. Avant, il y avait d'une part le parti du président (l'union de tous les français qui faisaient confiance au général De Gaulle), et d'autre part un certain nombre de nostalgiques des petits partis de la 4^e république. Plus tard, la scène politique s'est scindée entre partisans et adversaires de l'économie

marxiste sous Pompidou notamment puis encore sous Giscard. Le patriotisme gaulliste s'est lentement estompé, au fur et à mesure de la construction de l'Union Européenne.

C'est en 1981 avec l'élection de François Mitterrand que l'idée d'un rassemblement des gauches marxistes et post marxistes est apparue, le parti communiste ayant entre temps renié l'héritage soviétique lors du congrès de 1972 et fortement baissé électoralement. L'émergence d'un bloc de gauche va en conséquence directe entraîner l'ancrage d'un bloc de droite, rassemblé autour du rassemblement pour la République, le RPR, qui deviendra en 2002 l'union pour la majorité présidentielle, ou UMP.

Le bipartisme droite / gauche qui est apparu va dès le début se fonder sur une simplification quasi unique: la gauche serait ouvrière et populaire tandis que la droite serait bourgeoise et conservatrice. Pourtant dès 1999, l'évidente trahison de l'héritage Gaulliste via le bradage de la souveraineté française notamment par l'intégration dans l'Europe, va entraîner des premiers couacs. Une nouvelle ligne de fracture est apparue, et elle fractionne la droite aussi bien que la gauche. Dans chacun des deux blocs, il existe un courant européiste majoritaire, et un courant souverainiste minoritaire qui cohabitent chaotiquement.

Les souverainistes, de droite comme de gauche, s'expriment en gros de la même manière : Un bipartisme institutionnel de convenance, permettant une alternance totalement factice (les leaders des principaux partis de droite et de gauche étant d'accord sur presque tout) s'est mis en place pendant que les transferts de souveraineté de l'état français, se sont accentués en direction des instances communautaires, que ce soit sur un plan politique,



21 août 2015



Marie-France Garaud :
«L'État français n'existe plus»

et reposer sur la totale souveraineté des états, en clair l'opposé absolu du processus fédéral d'intégration en cours via l'Union Européenne. La plupart des droits souverains des états sont

économique, financier ou encore de contrôle des frontières.

Tout cela a contribué à ce que la France d'aujourd'hui ne puisse finalement plus être considérée comme une nation, tant elle est désormais totalement dépourvue de souveraineté, et ce alors que la souveraineté est l'attribut le plus essentiel de l'état. Peut-on imaginer une nation souveraine sans état souverain ?

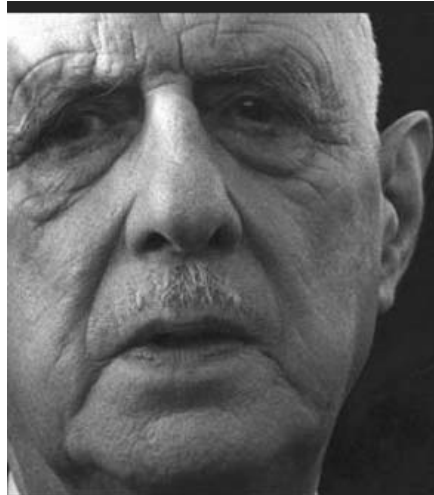
La France de De Gaulle avait pourtant parfaitement traduit la parfaite et réalisable alchimie entre le maintien de la souveraineté nationale et la constitution d'une Europe forte : l'Europe des nations et des états. Le Général souhaitait une Europe des patries centrée sur le couple franco-allemand et tournée vers la Russie et non pas vers le binôme Anglo-saxon, Amérique / Angleterre.

L'idée de De Gaulle était simple : l'Europe devait se baser sur la coopération et sans organe supranational

en voie de totale disparition en Europe. Lesquels ? Tant celui de contrôler ses frontières, de battre monnaie, de rendre justice ou de décider de faire ou non la guerre. Malheureusement pour les peuples européens, leurs élites politiques se sont volontairement engagées dans un système politique où elles n'ont même plus la maîtrise de leurs budgets. On pourrait longuement discuter du pourquoi et comment en est-on arrivé là.

De Gaulle avait pourtant résumé la situation, alors qu'à la fin de sa carrière ce bipartisme impuissant se profilait déjà. Il avait dit : « le drame de la France c'est que la gauche n'est plus populaire, et que la droite n'est plus nationale ».

Alors que l'intégration européenne s'est faite en dissolvant la souveraineté des états, la Russie depuis le début de ce siècle semble pour l'instant suivre une autre voix. On a beaucoup parlé dans les médias étrangers de la « méthode forte à la Russe », du non-



" A quelle profondeur d'illusion ou de parti pris faudrait-il plonger, en effet, pour croire que des nations européennes, forgées au long des siècles par des efforts et des douleurs sans nombre, ayant chacune sa géographie, son histoire, sa langue, ses traditions, ses institutions, pourraient casser d'être elles-mêmes et n'en plus former qu'une seule ? "

Charles de Gaulle
dans "Mémoires d'espoir" publié en 1970



respect des droits de l'homme et aussi de la violence avec laquelle l'état a fait la guerre en Tchétchénie. Mais on a peu parlé du fait que cette guerre était avant un conflit interne et régional de restauration de la souveraineté fédérale pour écraser le risque séparatiste. Un risque séparatiste qui guette nombre d'états européens aujourd'hui. On parle également trop peu de la politique économique russe avec son refus obsessionnel de l'endettement extérieur, pourtant nul ne doute que les générations futures en Russie sauront remercier leurs élus politiques d'aujourd'hui, au moins à ce sujet.

Quant aux hommes d'affaires emprisonnés pour des détournements (certains des fameux oligarques), ils illustrent un message assez clair : en Russie aujourd'hui, malgré tous les travers que cela peut engendrer, c'est le politique qui prime sur l'économie et non l'inverse. A ce titre, la leçon de Pikalevo de 2009 pourrait faire office de Jurisprudence. Les gigantesques plans de restructuration de l'armée ou le fait que les deux plus grosses compagnies énergétiques de la planète soient nationalisées

traduisent du reste bien le fait que l'état russe souhaite rester entièrement souverain face aux capitalistes russes mais aussi face aux compagnies multinationales. Quant au « multipartisme à la russe », qui se traduit par la gouvernance d'une seule structure politique, trans-courants, mais que l'on pourrait appeler le parti de la majorité, on pourrait le comparer au parti Gaulliste en France, au moment de la fondation de la V^e république.

Une comparaison qui n'est pas nouvelle, car le visionnaire Emmanuel Todd envisageait dès 2002 cette perspective d'un gaullisme à la russe dans son ouvrage *Après l'empire* : « *A l'heure du débat sur la globalisation et l'interdépendance universelle, la Russie pourrait émerger, selon un scénario intégrant toutes les hypothèses les plus favorables, comme une démocratie immense, équilibrant ses comptes extérieurs et pourvue d'une autonomie énergétique, bref, dans un monde dominé par les États-Unis, l'incarnation d'un rêve gaulliste* ».

A.L.

Le "Plan Surkov" de déstabilisation que vient de lancer l'Ukraine



Karine Bechet-Golovko
Enseignante Juriste



Les hackers sont à la mode. Clinton qui accuse la Russie d'utiliser des hackers pour craquer les mails des Démocrates, CNN qui annonce que des hackers américains ont piraté le site du Ministère russe des affaires étrangères - seulement c'est passé inaperçu, si c'est la vérité, car ce site n'est plus utilisé depuis longtemps. L'Ukraine, qui se sent un peu oubliée, redevenue le parent pauvre à qui l'on rappelle ses obligations pour rester à la table des grands, est en pleine crise existentielle. Elle aussi a des hackers. Qui doivent dévoiler des secrets à la face du Monde libre: comment la Russie va déstabiliser la situation en Ukraine pour provoquer des élections anticipées.

la boîte mail de Vladislav Surkov. Et les Kiberhunta (traduction : la jungle d'internet) ont mis en ligne des documents dont le titre est explicite : « Plan pour les premiers éléments de déstabilisation de la situation politico-sociale en Ukraine - Chatoun ». Pourquoi pas comme nom de code Nevaliachka, mais non c'est trop optimiste, cette poupée ne tombe pas. Il vaut mieux que le titre soit clair, imaginez que les journalistes ne lisent pas la suite... Or, les auteurs sont certains de la chute de l'Ukraine.

Hacked: Putin Aide's Emails Detail Alleged Plot to Destabilize Ukraine

BY REID STANDISH OCTOBER 25, 2016 - 1:06 PM REID STANDISH @REIDSTAN



A Ukrainian hacker group claims to have obtained emails from Vladislav Surkov, a top aide to Russian President Vladimir Putin, which detail a purported Kremlin plan to destabilize Ukraine in the coming



Ukrainian hackers publish Surkov's plans to destabilize Ukraine in coming months



Image: CyberHunta.com

In a case where those who live by hacking may die by it, Vladislav Surkov, the Kremlin's point man on Ukrainian policy, has had his computer hacked by Ukrainian activists who have now posted online two documents detailing on the Kremlin plans to destabilize Ukraine over the next five months.



About the Source

PAUL A. GOBLE

Paul Goble is a longtime specialist on ethnic and religious questions in Eurasia. He has served as director of research and publications at the Azerbaijan Diplomatic Academy, vice dean for the social sciences and humanities at Audantes University in Tallinn, and a senior research associate at the EuroCollege of the University of Tartu in Estonia. Earlier he has served in various capacities in the U.S. State Department, the Central Intelligence Agency and the International Broadcasting Bureau as well as at

Et pour cela, quoi de mieux que d'annoncer d'avoir craqué, comme les grands, les mails de Vladislav Surkov, cette fois, le conseiller russe en charge de la situation. Sans compter le style parfois très ukrainien de ces documents, sur le fond l'on comprend à quel point le pouvoir ukrainien actuel a peur de sa chute, qu'il sent très proche.

Grande nouvelle: des hackers ukrainiens ont craqué

Et la suite, il faut la lire. Cela mériterait une réelle analyse psychanalytique. Je regrette mon incompetence en la matière. Car en fait de Plan, les ukrainiens ont publié un bilan de leur activité, mis en avant leurs point faibles, éléments connus de tous mais qu'ils ne reconnaissent pas encore à ce jour.

Ainsi, pour reprendre quelques grandes lignes :

Avant novembre 2016 :

- ⇒ critique de la politique socio-économique du Gouvernement actuel ;
- ⇒ réanimer les anciennes affaires de corruption et lancer des enquêtes de grande envergure sur la corruption aujourd'hui - c'est ce que leur

The Ministry of justice may include “a plan Surkov” in Ukraine in international lawsuits against Russia - Petrenko

Posted By newsmaker on October 25, 2016



The Minister of justice of Ukraine Pavel Petrenko, October 2016

The Ministry of justice may attach documents that Ukrainian hackers allegedly obtained by hacking emails of Russian presidential aide Vladislav Surkov, to their international lawsuits against Russia if it is confirmed the authenticity of the documents. Comments about this “112 Ukraine” said the Minister of justice Pavel Petrenko.

- ⇒ demande le FMI, l'UE et les Etats Unis ;
- ⇒ modifier la Constitution pour y introduire des zones à statut particulier (- ce qui est exigé par les accords de Minsk), créer des zones économiques particulières pour Odessa, Kharkov, Lvov ..
- ⇒ critique de l'efficacité de la police à lutter contre l'augmentation de la criminalité ;
- ⇒ critique de la décision du Gouvernement d'augmenter l'âge de retraite à 65 ans.

Octobre-décembre 2016 :

- ⇒ lancer des négociations avec les hommes d'affaires qui font de l'exportation (- puisque ce sont eux qui ont le plus perdu de la fermeture des relations commerciales avec la Russie) et

- ⇒ qui ont de l'influence en politique intérieure, notamment à la Rada, leur offrir un soutien médiatique et financier pour les prochaines élections; développer les liens avec les journalistes ;
- ⇒ organiser des manifestations ;
- ⇒ activer les organisations de défense des droits des minorités (des russes) et lancer des slogans (inacceptables manifestation) comme « le pays a besoin de la paix », « cela suffit de souffrir pour les intérêts des oligarques », etc. ;
- ⇒ organiser une campagne médiatique pour monter l'inefficacité du pouvoir ukrainien.

Je ne rentrerai pas plus dans le détail, vous pouvez vous amuser en lisant ces quelques feuillets.

План первоочередных мероприятий по дестабилизации общественно-политической ситуации на Украине «Шатуи»

С учётом критической ситуации по урегулированию вопроса особого статуса Донбасса в Украине, затягивания руководством Украины с принятием необходимых для этого законов, блокирования инициатив России в Нормандском и Минском переговорных процессах, реализации плана по реинтеграции в Украину территорий, контролируемых Луганской и Донецкой народными республиками, требует принятия безотлагательных дополнительных комплексных мер.

Достижение изложенных целей предусматривает обеспечение в кратчайшие сроки мер по дестабилизации политической жизни на Украине, следствием чего должны стать досрочные парламентские и президентские выборы.

Наиболее благоприятный период для реализации разработанного комплекса мероприятий – **ноябрь 2016-март 2017 года**.

Учитывая парламентско-президентскую форму государственного устройства Украины, необходимо создать благоприятные условия для вхождения в новый парламент управляемых политических сил, лидеры которых декларируют достижения мира на Донбассе, что позволит, в дальнейшем, создать дополнительные рычаги влияния на украинское политическое руководство.

Вследствие кардинальных изменений украинского политического расклада, возможен вариант возврата Донбасса в политическое поле Украины на условиях РФ, что обеспечит необходимое количество лояльных политиков в украинском парламенте и принятие нужных законов. В перспективе, это также позволит оказывать существенное влияние на внешнеполитическую жизнь Украины, в т.ч. – в контексте блокирования ее евроатлантической интеграции и сотрудничества с НАТО.

С учётом изложенного, необходимо обеспечить выполнение следующего комплекса мероприятий:

- I. Провести переговоры с лидерами украинской оппозиции (Оппозиционный блок, Батькивщина, Радикальная партия Ляшко), а также с отдельными депутатами Верховной Рады. Предмет обсуждения – активизация протестного движения с началом осеннего политического периода и отопительного сезона.
Старт общегосударственного протеста - «Тарифного Майдана» – вторая половина ноября, после получения населением платёжных документов по оплате услуг ЖКХ, а также пока основная часть населения не успеет оформить субсидии.

Учитывая разветвленную сеть партийных ячеек по территории всей Украины, уровень народной поддержки, наличие необходимой материальной базы в регионах, **главный упор сделать на партии Тимошенко «Батькивщина»**, с учетом уже проработанного имиджа оппозиционеров к действующей власти и борцов с тарифами. Учитывая негативный опыт прошлых «бюджетных и тарифных протестов», проведение которых было ограничено только Киевом, **подготовить материальную и финансовую базу для обеспечения развёртывания «майданов» во всех областных центрах и больших городах на Юго-Востоке страны**. Это также даст возможность «связать» местных силовиков на местах и предотвратить их выезд в столицу как центр общегосударственного протеста. Также необходимо поддержать другие социальные протесты, которые будут инициированы различными политическими силами на Украине (Оппозиционный блок, Радикальная партия, партия «За жизнь» Мураева-Рабиновича, Федерация профсоюзов Украины и др.).

Срок: ноябрь 2016

Главные направления раскраски общественного мнения:

- критика социально-экономической политики действующего правительства и президента, местных властей с учетом приоритетных региональных экономических и социальных проблем: тарифы на услуги ЖКХ, снижение уровня жизни, провал системы субсидирования, состояние медицины и образования, реформы на бумаге, безработица, массовая эмиграция, экология, права нацменьшинств на Закарпатье, Буковине, Юге Украины и т.п.);
- учитывая невозможность проведения качественной экспертизы цифровых носителей информации, изготовление и распространение «фейковых» видео-, аудиоматериалов, записей разговоров, смс-переписок, скриншотов диалогов в мессенджерах, социальных сетях, почтовой переписки и т.п., в которых раскрывать коррупционные связи Порошенко и его окружения, тайные договоренности, лоббирование бизнес-вопросов и т.п.;
- организация масштабных расследований коррупционной деятельности команды Порошенко, в частности – руководства фракции «БПП» в парламенте и наиболее влиятельных ее депутатов, в т.ч. в регионах, задействовав «в темную» т.нз. «американское лобби» - депутатов из фракции «БПП» М.Найема, С.Лешенко, С.Залищук, О.Червакову; общественных

Une question est sur toutes les lèvres: est-vrai ou est-ce un coup monté?

L'on pourrait dire que c'est vrai, pourquoi pas. Il doit bien exister dans les tiroirs russes plusieurs scénarios d'évolution de la situation en Ukraine, dont l'agressivité à ses frontières et dans les instances internationales constitue une menace directe pour sa sécurité intérieure russe. Poroshenko finalement a de la chance de ne pas avoir les Etats Unis comme voisin ...

Evidemment, en Ukraine, à qui mieux mieux le SBU et le ministère de l'intérieur se pressent d'affirmer l'authenticité de ces documents. De son côté, la Russie, par la voie du porte-parole du Kremlin D. Peskov affirme que l'on prête toujours beaucoup d'intentions à V. Surkov, dont il est assez éloigné.

G. Maskal, à la tête de la région ukrainienne de Transcarpatie, a de sérieux doutes sur l'authenticité de ce document en raison d'erreurs, grammaticales et autres, flagrantes, ressortant souvent de la langue ukrainienne. Sur le fond, il estime que tenter de créer

dans sa région, aujourd'hui, une autonomie de type République de Donetsk est voué à l'échec et démonte une méconnaissance totale de la réalité de la situation.

Or, l'on peut reprocher beaucoup de chose à Vladislav Surkov, mais certainement ni la naïveté, ni l'incompétence. Par ailleurs, dans ses grandes lignes, ce Plan ne semble, pour sa part, ne pas avoir besoin ni de V. Surkov en particulier, ni de la Russie en général pour se réaliser.

La popularité des politiciens ukrainiens est très basse, ils se discréditent eux-mêmes, la confiance de la population est en chute libre. Ce que Kiev sait parfaitement.

Que révèle ce Plan dévoilé par les ukrainiens eux-mêmes?

Ce Plan montre un état assez proche de la panique dans les rangs des dirigeants ukrainiens. L'on se souviendra des différentes insultes proférées lorsqu'on leur demande d'appliquer les accords de Minsk, de Baïden qui fatigue de parler plus souvent à



cette Russie honnie par les Etats Unis et leurs Etats satellites, l'Ukraine se défend, elle n'est pas l'agresseur: contre des gens enrôlés pour déstabiliser un pays sur la voie de la démocratisation. L'on peut tirer, fermer des chaînes de télé/émissions,

Poroshenko qu'à sa femme, de la tension intérieure qui monte. Timoshenko, plus d'une fois, critique vertement la politique de Poroshenko, dont elle trouve le régime oligarchique très semblable, sur de nombreux points, à celui de Yanukovitch, l'ancien Président déchu lors du Maïdan. Elle a même affirmé qu'à Lvov, les gens demandaient le retour de Yanukovitch, dont le régime était certes corrompu, mais sous lequel ils vivaient mieux.

Ce plan révèle tous les échecs flagrants du régime (baisse des aides sociales, paupérisation de la population, augmentation de la criminalité, déstructuration du tissu économique et industriel, etc.) et toutes ses peurs profondes (campagne de dénigrement médiatique - autrement dit que cela sorte de la cuisine - manifestations sociales de personnes qui n'ont plus rien à perdre, renversement du régime).

Ce Plan est nécessaire pour justifier la potentielle réaction du régime envers le danger populaire. Si devant eux, ils ont des gens qui ont faim et froid, même l'Occident ne peut autoriser Poroshenko à leur tirer dessus. Si les chaînes de télé qui font des reportages objectifs sont systématiquement fermées et sous répression, il risque à terme d'y avoir une réaction. La pression idéologique doit rester. Les pays européens fatiguent de cette situation et ils ont assez à faire avec leurs propres problèmes, sans parler de leurs élections. Les leaders qui soutenaient l'Ukraine sont sur le départ (Obama sortant, Merkel en chute, Hollande discrédité). Les yeux peuvent être autorisés à s'ouvrir.

Or, s'il s'agit d'un Plan organisé de l'extérieur, depuis

exclure des candidats. Puisque la critique n'est pas honnête, puisqu'elle est fabriquée et instrumentalisée pour faire tomber le régime.

La faiblesse du système est ici : l'impossibilité de la critique. C'est aussi cet élément qui fait douter de l'authenticité de ces documents. Et cette faiblesse on la retrouve aussi en France, on la retrouve au fondement même du système néolibéral qui nous gouverne. Ce système ne peut être populaire en raison des mesures anti-sociales qu'il exige, or les élections sont encore nécessaires pour garder les apparences. Il faut donc discréditer toute critique des fondements du système.

Dans cette logique l'on voit publier Le négationnisme économique par P. Cahuc et A. Zylberberg. Le négationnisme a un sens très précis en France : la remise en cause des horreurs commises par les nazis et leurs alliés. Sur la méthode, il s'agit déjà d'une remise en cause de la signification concept, d'une réécriture de la langue et de la création d'une incertitude. Mais sur le fond, c'est simplement l'interdiction de toute forme de liberté de pensée, négation de la possibilité même de critique des dogmes fondant la société contemporaine, ce qui passe évidemment par l'économie. Une violente critique, heureusement, a soulevé la société française, car la France n'est pas l'Ukraine.

L'Ukraine n'a pas les ressources intellectuelles pour sortir un ouvrage devant conceptualiser le dogme du régime actuel, elle crée un Plan Surkov qui recouvre tous ses fantasmes.

K. B.-G.

LIBYE (partie I) VERS LA FIN DU JOUG AMERICANO-SALAFISTE ?



Françoise Compoint
Journaliste à Pravda.ru

Témoignage de Franck Pucciarelli



L'heure de vérité semble avoir sonné : la Jamahiriya arabe syrienne est en passe de se reformer. Que dis-je ! De venger le sang d'un innocent, Mouammar Kadhafi, que l'on réhabilitera sans doute dans quelques années comme l'on a tacitement réhabilité Saddam Hussein (la CIA nous a trompé, dixit Colin Powell) et comme le TPIY a disculpé, dans un silence médiatique monstrueux, Slobodan Milosevitch dont le décès précoce relève du non-dit médical.

Des victimes de Srebrenica dont on n'a jamais retrouvé les cadavres pour la simple et heureuse raison qu'ils n'ont jamais existé à la fiole remplie de lessive agitée devant le Conseil de sécurité, la propagande anglo-saxonne n'a rien à envier à celle d'un Goebbels. Elle correspond aux dix principes de propagande de guerre déclinés par Anne Morelli et mis en exergue par le clown hideux du Système, Bernard Henri Lévy, dans son *Serment de Tobrouk* qu'on a osé présenter comme une réplique des raids de la 2^{ème} DB de Leclerc par allusion à sa participation à la *Guerre du désert* en 1941-1943.

C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez, est-il dit dans Matthieu, 7:16. *Nous ne voulions pas la guerre, Kadhafi était « l'affreux de service », notre cause a un caractère sacré, etc.* Le résultat, nous l'avons sous nos yeux. Noir, nauséabond et abyssal. Premier PIB d'Afrique jusqu'en 2011, la Libye est aujourd'hui un immense arsenal takfiriste que seuls quelques 300 km (j'arrondis à peine) séparent de Lampedousa si l'on passe par la mer. Beaucoup de mes amis moscovites ont leur datcha à la même distance.

Et quand bien même, demain ou dans cinquante ans, on réhabiliterait discrètement le chef de la Jamahiriya, rien ne laverait le sang versé par l'OTAN. 200 bombes par jour, 6 mois durant. 60.000 Libyens tués parce que trois puissances ont décidé de contrôler le Croissant pétrolier de la région et que, même aujourd'hui, elles ont le plus grand mal à se partager

le butin.

Mais la Libye, comme tout pays doté d'une vocation historique, tient à prendre sa revanche. Un mouvement de résistance pro-Kadhafi serait en passe de se former. Franck Pucciarelli est Coordinateur Europe chez CRI Comité Révolutionnaire International. S'étant rendu plusieurs fois en Libye, il a tissé des liens étroits avec les membres de la Jamahiriya. Voici la première partie de l'interview qu'il a eu l'amabilité de nous accorder.

Françoise Compoint. En parlant de la montée en puissance de la Jamahiriya libyenne, il faudrait d'abord comprendre pourquoi son Père spirituel, le « Guide de la Révolution », Mouammar Kadhafi, a été lynché. Qui a commandité son lynchage sordide ? Pourquoi ? Une seule puissance est



impliquée ? Plusieurs ? S'il y en a plusieurs, est-ce que leurs intérêts divergeaient ?

Franck Pucciarelli. « L'assassinat du Colonel Kadhafi a été sans aucun doute commandité par Nicolas Sarkozy, cela pour plusieurs raisons :

- ⇒ Faire taire le guide de la révolution libyenne concernant le financement de la campagne de Sarkozy, car il y a eu financement (voir *l'enquête sur l'argent libyen de Sarkozy publiée par Mediapart le 26 septembre 2016*, NdIR).
- ⇒ Empêcher le père fondateur de U.A. de lancer le Fond Monétaire Africain qui allait doter l'Union africaine d'une réelle indépendance économique, et qui sonnait la mort du Franc CFA en Afrique ainsi que l'hégémonie des entreprises française pillant le continent.
- ⇒ Supprimer Kadhafi fut aussi le moyen de stopper la résistance libyenne qui était plus importante que l'on ne tenait à nous le montrer. En effet, le Croissant pétrolier restait encore, avant la mort de Kadhafi, aux mains des forces loyales à la Jamahiriya. Idem pour la région de Zawiya où se trouve la raffinerie de Gaz gérée

par ENI.

- ⇒ Permettre à Sarkozy de pouvoir récupérer l'or noir libyen suite à différents accords avec le CNT de l'époque.

Ces raisons suffisaient à supprimer Mouammar Kadhafi, ce que Sarkozy a fait en donnant l'ordre au COS français (*militaires du Commandement des opérations spéciales*, NdIR) de l'abattre.

Il est évident que Sarkozy fut soutenu par l'Etat profond US pour envahir la Libye puisque Kadhafi a toujours été l'ennemi de l'impérialisme américain et de ses 'profiteurs' au Moyen-Orient.

F.C. On parle d'héritage de la Jamahiriya. Comment définir cet héritage ?

F.P. La rente pétrolière allait directement au peuple. Le Libyen ne payait pas son logement, il lui était offert lors du mariage par l'Etat. La nourriture était pratiquement subventionnée dans son intégralité. Les soins et l'éducation étaient gratuits, les prêts étaient à taux zéro, le pays n'avait pas de dettes. A l'époque de la Jamahiriya, le FMI et la Banque mondiale n'avaient pas lieu d'exister. Les avoirs de la Libye



s'élevaient à 500 milliards de Dollars. La Libye était riche et elle faisait peur non seulement aux monarchies du Golfe mais aussi à l'oligarchie financière mondiale. Voilà encore une raison, fondamentale, pour laquelle elle est occupée depuis 2011.

Le quotidien actuel des Libyens, c'est l'insécurité, le kidnapping, le raquette par les milices takfiristes, une inflation record sur les biens de consommation, des coupures d'électricités pendant des heures. 260 000 enfants libyens ne sont pas scolarisés, (rapport de l'ONU) 1400 écoles servent de casernes pour les terroristes takfiristes et de camp d'attente pour des centaines de milliers de migrants économiques qui attendent leur passage en Europe.



Des milliers de migrants en Libye dans l'attente d'un départ

Il y a toujours 3 millions de Libyens exilés depuis 2011 pour qui tout retour est impossible car ils n'ont pas reconnu le coup d'Etat orchestré par l'OTAN de 2011.

Il est évident que les Libyens savent ce qu'ils ont perdu avec la mort de Mouammar Kadhafi. Le chaos ambiant qui règne en Libye ne peut que nous conforter dans l'idée que le retour de la Jamahiriya est proche.

F.C. La bataille de Syrthe, ville natale de Kadhafi, a débuté en mai 2016. Elle a vu s'opposer 2 principaux protagonistes : la GNA (gouvernement libyen d'unité nationale) et Hafter, l'homme du ministère de la Défense FR et de Washington. Le crépage de chignon de la GNA avec Hafter a montré – une fois de plus – que la Libye a été détruite pour le partage du pétrole, surabondant dans cette région. Pourriez-vous

apporter quelques précisions ?

F.P. Oui et cette bataille en est un bel exemple. En effet, Misratta est tombé dans un piège tendu par les USA et la Grande Bretagne. En s'engageant dans la prise de Syrthe, le GNA (et donc Misratta) a subi de grosses pertes: plus de 500 morts et 3500 blessés malgré le soutien aérien des Américains et des Britanniques tous confondus. L'enlèvement de Misratta à Syrthe a permis aux Américains de prendre le contrôle du Croissant pétrolier en y envoyant son agent, le maréchal Hafter et, de facto, de forcer le GNA a renégocier les contrats de pétrole qui allaient à la faveur de la Turquie, du Qatar, mais aussi d'Israël. La France, bonne dernière, a rejoint le camp Hafter tardivement, et devra se contenter des miettes laissées par les Américains à moins que l'objectif de Monsieur Le Drian, ministre VRP français de l'industrie militaire privée (Thales et Dassault), est de prétendre à la vente de futurs Rafales ou missiles Milan à Hafter.

F.C. Quelle appréciation donneriez-vous à la tendance pro-Kadhafi dans la population ? Y a-t-il unanimité ?

F.P. S'il y avait des élections réellement démocratiques en Libye, Saïf al islam Kadhafi serait porté au pouvoir par une écrasante majorité.

Les seules grandes manifestations populaires qui ont eu lieu en Libye en 2011 étaient pro-Kadhafi, pro-Jamahiriya. Le 1^{er} juillet 2011, à Tripoli, 1.500.000 Libyens sont sortis pour montrer leur attachement et leur soutien au Colonel. Ce fut aussi le cas de plusieurs villes libyennes, à savoir, Zawiya, Zliten, Al Azaziya.

Le peuple dans sa majorité soutenait Kadhafi. C'est d'autant plus vrai ces 5 dernières années de chaos marquées par le pillage des Occidentaux, et des pays du Golfe, des ressources libyennes. Ceux qui en 2011 ont cru au triomphe de la démocratie parlementaire sont tombés de très haut et regrettent les bienfaits de la démocratie directe. Le GNA ou le parlement de Tobrouk a été élu avec le vote de 10 % de Libyens en 2014, car il y a une loi d'exclusion en Libye qui interdit aux anciens fonctionnaires de la Jamahiriya de se présenter aux élections et de voter. Cet interdit concerne également les membres de leur famille. Or, ces derniers étaient 2 millions sous la Jamahiriya,



Saif al Islam Kadhafi

sans compter les exilés libyens qui sont abandonnés à leur sort par les autorités libyennes, et l'ONU qui refuse depuis 2011 de leur accorder le statut d'exilés. Quoi qu'il en soit, les Libyens savent que ces traîtres collaborent avec les colonisateurs et qu'ils ne représentent en rien la souveraineté du peuple. De vraies élections libres en Libye qui autoriseraient le vote des exilés libyens accorderaient à Saif al Islam comme minimum 80 % des suffrages.

Malgré une loi proscrivant tout rassemblement pro-Kadhafi en Libye, des manifestations populaires ont lieu régulièrement dans le Sud libyen, à Sebha, Gaht, Ubari, Brak El Shati, mais aussi à Bani walid, Soukra, Zliten, Benghazi et même à Misratta. Dernièrement, on pouvait y voir le drapeau vert libyen, et les portraits de Kadhafi, mais aussi entendre : « Allah O Mouammar O Libya O bass » (Alla, Mouammar, la Libye, et c'est tout) ce qui est une revendication claire et nette du retour de Saif Al Islam Kadhafi, le seul à pouvoir porter sur ses épaules l'héritage de son père, et libérer aussi la Jamahiriya colonisée depuis 2011 ».

Note. *Libération* est loin d'être ma tasse de thé – et c'est encore peu dire ! – mais parfois, les analyses qu'on retrouve sur ses pages peuvent engager une réflexion *a contrario* intéressante. Interrogé par Célian Macé, Ali Bensaad y fait le point sur la conjoncture libyenne et il le fait après avoir passé deux semaines sur le terrain. Trois de ses constats me semblent symptomatiques :

⇒ La population éprouve un sentiment de déception vis-à-vis de Premier ministre libyen soutenu par la communauté internationale MAIS sa personnalité reste un facteur de stabilité.

⇒ L'EI n'a aucun avenir en Libye MAIS les gens d'Aqmi (outre les « groupes extrémistes de l'Est ») pullulent dans l'Est du pays. Ils ont une grande

expérience du désert.

⇒ La misère est ambiante. Il y a peu de raffineries (donc pénurie d'essence), les sites pétroliers sont disputés entre les gens d'Hafta et les forces du dit gouvernement d'« union nationale ».

Ali Bensaad termine son discours sur une note optimiste. Selon lui, une partition du pays est impensable. Tant mieux ! Cet article dont la conclusion est assez peu compatible avec les faits contradictoires qui y sont énumérés ne tient pas compte de la renaissance latente de la Jamahiriya. Pourtant, si l'on mise sur une logique de continuité historique, de démocratie directe (elle qui est tant prisée de la communauté internationale !) une cure de désintoxication s'impose sur-le-champ. Le constat est médical et sans concession : dans la mesure où le pronostic vital de la Libye reste engagé depuis cinq longues années, dans la mesure où l'Histoire a démontré que jamais l'occupation d'un pays n'a conduit à sa libération, enfin, dans la mesure où le prix du pillage du pétrole libyen est la sécurité de l'Europe qui en plus doit céder une grosse part du butin aux USA, la Libye doit être rendue aux descendants et aux successeurs de ceux qui en avaient la gestion (ou plutôt, la Garde) jusqu'à ce qu'un coup d'Etat grossier n'intervienne. Si les USA, pour des raisons évidentes, s'en moquent éperdument, l'Europe doit quant à elle faire son choix au plus vite.

F.C.

« Transnistrie – Le Poids des Empires », la théorie des « Petits dominos » d'Inna Brisset



Bertrand BRISSET
Essayiste



Inna BRISSET est née en 1968 dans l'ex-URSS et a vécu en République socialiste soviétique de Moldavie. Bilingue français-russe, elle est titulaire d'un diplôme de professeur de français langue étrangère de l'Université d'Odessa (1991 - Ukraine) ainsi que d'une Maîtrise de langue, culture et communication russe de l'Université de Lille 3 (2009 - France).

Lors de son année de Mémoire de Maîtrise en 2009 elle avait développé l'histoire de la Transnistrie « Transnistrie – Le Poids des Empires ». Elle avait expliqué par le biais historique la complexité actuelle de la région transnistrienne, en quoi l'ancienne

« Podolia » ukrainienne avait-elle toujours été un lieu stratégique des grands Empires, que ce soit à cause du débouché du Dniestr sur la Mer noire, lieu stratégique de pénétration, d'invasion à travers les terres notamment via l'autre rive de Bessarabie, voire, encore, lieu stratégique de glacis protecteur.

En fait, lieu de partage, de batailles notamment entre les anciens Empires tsaristes russe et ottoman avant de devenir un enjeu géostratégique soviétique. Inna BRISSET nous fait donc revivre la grande histoire des siècles passés des grandes nations par le prisme d'un tout petit territoire mais qui focalise à lui-seul l'ensemble des enjeux passés.



Inna BRISSET poursuit son analyse via l'autonomie (non reconnue à ce jour) de la Transnistrie suivant la guerre civile moldave engendrée par la fracture au sein de l'URSS en 1991. Il est évident qu'au vu de la complexité de cette région, il semble difficile d'en comprendre son présent sans connaître son passé, d'où l'importance historique initiale.

Inna BRISSET extrapole la problématique de la Transnistrie à beaucoup de territoires qui firent sécession à la chute de l'URSS des Etats dans lesquels ils s'étaient retrouvés attachés (Abkhazie en Georgie, revendication autonomiste gagaouze en Moldavie, prémisses de fractures en Ukraine, etc...). A l'époque de la chute de l'URSS, les médias avaient employé l'image juste mais simple des « dominos » qui tombent et s'emportent les uns les autres dans leur chute. Inna BRISSET reprend cette image mais l'adapte à ces petits territoires en développant la thèse des « PETITS DOMINOS ».



La thèse est la suivante, « Si, globalement, la chute des grands dominos s'est effectuée sans heurts particuliers et souvent dans le même sens, à l'inverse, la chute des petits dominos s'est souvent effectué dans la douleur de conflits, de guerres civiles et, souvent, à l'inverse de la chute du grand domino auxquels ils appartenaient au moment de leur chute



commune en 1991 ». Elle donne l'exemple de micro-états qui souhaitent conserver des relations, un rattachement avec la Fédération de Russie ou d'autres micro-états qui profitaient du climat ambiant pour réclamer plus d'autonomie.

En aucun cas Inna BRISSET ne prend fait et cause de quelque manière que ce soit. Son analyse est historique, sociologique et géopolitique, elle-même restant le plus neutre possible. La soutenance de son Mémoire lui a valu la note de 15/20. Par là suite, ce Mémoire a été retravaillé sur une forme tout public afin d'être publié. On peut trouver son livre en commande sur Internet chez l'imprimeur « The Book Edition » (Lille – 59).



la Moldavie. Il est néanmoins facilement accessible pour tout public.

B.B.

Ce livret « Transnistrie – Le Poids des Empires » est devenu peu à peu une référence pour les étudiants s'intéressant à l'histoire de l'Europe de l'Est ou simplement de l'ex-URSS et, plus particulièrement de

Lien :

<http://www.thebookedition.com/fr/transnistrie-le-poids-des-empires-p-66027.html>



En Mer de Chine méridionale...



Pascal Tran-Huu



Portant le nom d'un capitaine de baleinier du XIXe siècle, les Spratly sont un archipel de minuscules îlots et récifs de corail situés au cœur de la mer de Chine méridionale, à 1 500 kilomètres des côtes chinoises, 400 des côtes vietnamiennes et environ 300 des côtes philippines ou malaisiennes. Plus qu'une zone géographiquement précise, il s'agit d'un espace où s'expriment aujourd'hui les rapports de forces entre les pays d'Asie du Sud-Est et d'Asie de l'Est. Ainsi, par exemple, en octobre 2015, les Etats-Unis avait envoyé l'USS Lassen, à moins de 12 miles (22 kilomètres), d'un îlot artificiel construit par Pékin dans l'archipel des Spratly entraînant le « fort mécontentement » et « l'opposition » de la Chine.

Depuis l'US Navy a envoyé, à intervalles réguliers, 1 ou plusieurs navires dans cette zone. Le dernier en date fut le USS Decatur en octobre 2016...

25 février 1992 : le Parlement chinois adopte une loi maritime qui place la plus grande partie de la mer de Chine méridionale sous sa souveraineté. Pékin

s'approprie ainsi une zone triplement stratégique : elle a d'importantes ressources en hydrocarbures, elle est située sur le passage de grandes voies maritimes internationales, et elle est revendiquée partiellement ou totalement par six autres Etats (Indonésie, Vietnam, Malaisie, Brunei, Philippines et Taïwan).

Tel qu'il est défini par l'article 2 de la nouvelle loi, le territoire chinois comprend désormais les îles Senkaku (selon l'appellation chinoise, Diaoyutai), Paracel (Xisha) et Spratly (Nansha). (« Article 2 The territorial sea of the People's Republic of China is the sea belt adjacent to the land territory and internal waters of the People's Republic of China. The land territory of the People's Republic of China includes the mainland of the People's Republic of China and its coastal islands; Taiwan and all islands appertaining thereto including the Diaoyu Islands, the Penghu Islands; the Dongsha Islands; the Xisha Islands; the Zhongsha Islands and the Nansha Islands; as well as all the other islands belonging to the People's Republic of China. The waters on the landward side of the baselines of the territorial sea of the People's Republic of China constitute the internal waters of the People's Republic of China. ») La République populaire exerçant sa souveraineté sur sa mer territoriale (12 milles nautiques) et les zones contiguës (12 milles nautiques), l'ensemble couvre dès lors la plus grande partie de la mer de Chine méridionale et de ses ressources. L'enjeu économique est de taille en raison des considérables ressources halieutiques qui font vivre les populations de la région, mais surtout des ressources énergétiques que les fonds marins sont susceptibles de détenir, même si personne n'est en mesure de chiffrer exactement leur ampleur.

L'archipel des Spratly fait l'objet d'une âpre rivalité entre la Chine populaire et plusieurs Etats dont



Taiwan, le Vietnam, les Philippines, la Malaisie et Brunei. La possession de ces îles a été revendiquée dès 1909 par la Chine mais elles furent annexées par le gouvernement colonial de la Cochinchine en 1933. Cependant, durant la Seconde Guerre mondiale, l'archipel est occupé par le Japon qui y établit une base pour ses sous-marins. Au lendemain de la défaite nipponne, seul le gouvernement nationaliste de Taiwan s'intéresse à cet archipel en y entretenant une garnison de 400 hommes.

C'est au cours des années 1960 que le conflit territorial des Spratly prend de l'ampleur quand les Philippines s'emparent de plusieurs îles. A son tour, en 1973, le Vietnam qui revendique sa souveraineté, se fondant sur la décision française de 1933, expédie des soldats dans cinq îles alors qu'il perd le contrôle des Paracel. Dans les années 1980, la Malaisie occupe à son tour quatre îles et le conflit dégénère quand la Chine communiste intervient militairement face au Vietnam. Ainsi, le 14 mars 1988, une bataille navale entre la Chine populaire et le Vietnam se solde par la mort de 64 marins vietnamiens et la perte de trois navires.

Depuis cet événement, les relations entre la Chine et le Vietnam n'ont eu de cesse de s'envenimer. Le 24 juillet 2014, le président de la République socialiste du Vietnam, Truong Tân Sang affirmait



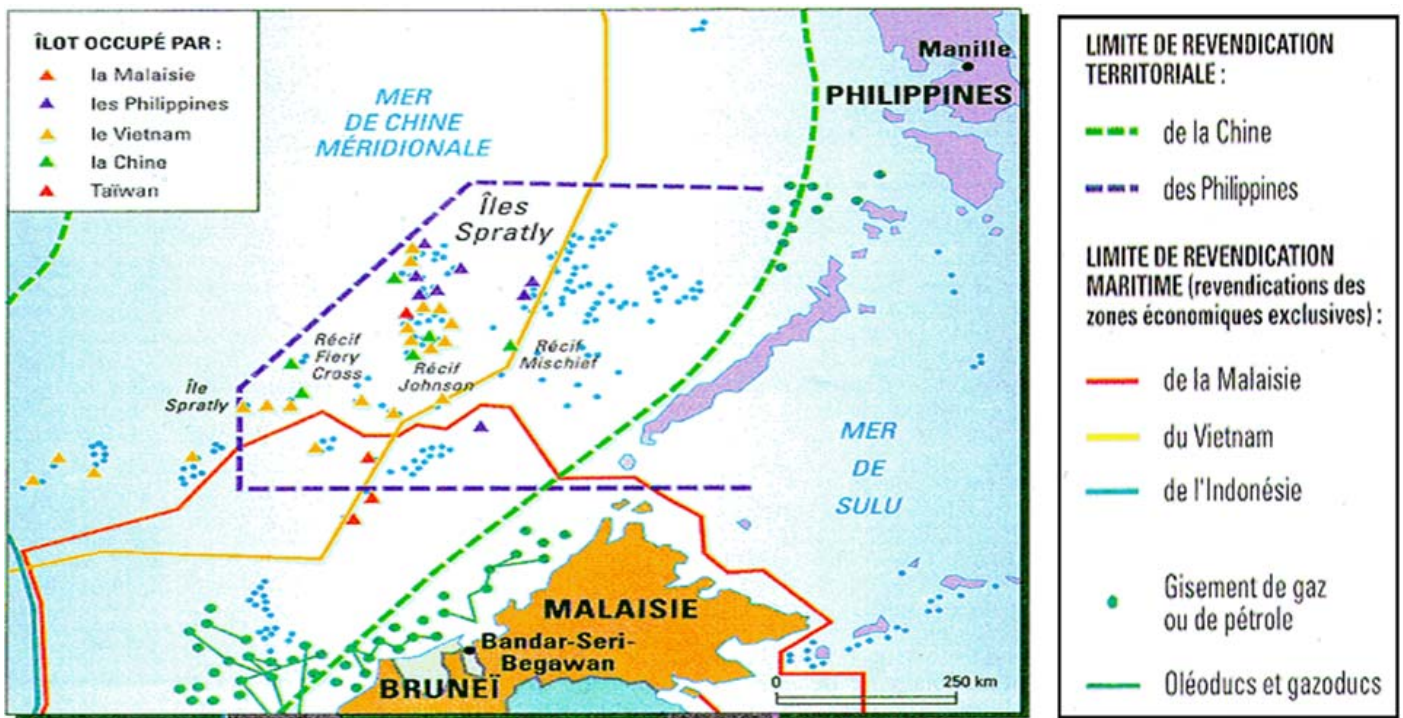
Dans le port de Danang, au Vietnam, le 23 avril 2012. Le drapeau vietnamien est hissé sur le navire de guerre américain, « USS Blue Ridge ».
© AFP PHOTO/HOANG DINH NAM

ainsi que : « Pour tout Vietnamien, la souveraineté territoriale est inviolable. [...] Notre peuple, notre Parti et notre Etat ont suffisamment de volonté, de vaillance, et de détermination ainsi que de bases historiques et juridiques pour défendre la souveraineté nationale.

Il est inacceptable qu'un pays puissant [la Chine] ne respecte pas la morale et la justice. Durant des milliers d'années, notre peuple a lutté avec vaillance contre les envahisseurs pour défendre la Patrie » et d'enfoncer le clou en affirmant que « Dans cette



Haiphong, au Vietnam, le 21 octobre 2011. Un marin découvre une maquette de Truong Sa Ion, île des Spratley revendiquée par Hanoï. © AFP PHOTO/HOANG DINH NAM



récente affaire, peu de pays et d'organisations internationales soutiennent la Chine et l'implantation illégale de sa plate-forme de forage Haiyang Shiyou-981 en pleine zone économique exclusive et sur le plateau continental du Vietnam, ainsi que les revendications absurdes de la Chine sur la ligne dite de la « langue de bœuf ». Les preuves historiques et juridiques montrent que la justice est de notre côté. La communauté internationale a une attitude assez claire dans cette affaire. »

Pour bien comprendre la position vietnamienne, je ne saurais trop vous conseiller de lire la « Lettre ouverte d'un Vietnamien aux Chinois de bonne volonté » qu'a écrite Nguyễn Huu Tan-Duc et publiée sur le site d'« Eglise d'Asie ». Véritable dossier rigoureux et pratiquement exhaustif et se référant sans cesse à des documents historiques et des travaux, l'auteur s'engage avec passion dans la défense de la cause de son pays. A lire, ne serait-ce que pour la leçon d'histoire comme le montre cet extrait, qui explique aussi l'issue de la guerre d'Indochine : « Il y a tout juste un siècle, lors de la réception donnée en son honneur au Japon, le premier président de la République de Chine, Sun Yat Sen, émet l'idée que, pour avoir subi dix siècles de domination chinoise, les Yuè (Viêt), devenus un peuple d'esclaves, ne seraient jamais « bons pour l'indépendance ». Ce à quoi son hôte japonais Kitsuyoshi rétorqua qu'au contraire, les ancêtres des Vietnamiens furent la

seule des Cent Tribus Yuè (Bâi Yué / Bách Việt, IV-III siècles avant notre ère) à s'opposer avec succès à la sinisation forcée pour gagner de haute lutte leur indépendance vis-à-vis des Han, à la différence de toutes les autres tribus qui furent totalement absorbées dans l'orbite chinoise. » Le 12 juillet 2016, la Cour permanente d'arbitrage (CPA) de La Haye a tranché en faveur des Philippines. Dans son communiqué elle indique que « Le tribunal juge qu'il n'y a aucun fondement juridique pour que la Chine revendique des droits historiques sur des ressources dans les zones maritimes à l'intérieur de la ligne en neuf traits ». Les juges ont estimé que même si la Chine a utilisé « historiquement » les îles de la région, il n'y a pas de preuve qu'elle a toujours « exercé un contrôle exclusif sur les eaux et leurs ressources », et que le bétonnage et la présence de personnel chinois sur des îlots ne suffit pas à leur donner le statut d'îles habitées. De plus, les juges relèvent que « les navires de la force publique chinoise ont commis des actes illicites et ont provoqué des risques sérieux d'abordage lorsqu'ils ont bloqué physiquement les navires philippins », et que Pékin a manqué à ses obligations de préserver et protéger les écosystèmes délicats en pêchant et construisant illégalement. Bien évidemment, la Chine a réagi avec fureur, réaffirmant ses droits historiques sur la région et lançant des menaces à peine voilées notamment contre Washington. « Ne faites pas de la

mer de Chine méridionale le berceau de la guerre », a lancé le vice-ministre des affaires étrangères chinois, Liu Zhenmin, qualifiant la sentence d'arbitrage de « papier bon à jeter ». Le communiqué du ministère est clair : « Le Ministère des Affaires étrangères de la République populaire de Chine déclare solennellement que la sentence est nulle et non avenue et n'a pas de force obligatoire et que la Chine ne l'accepte ni ne la reconnaît. »

Pour faire bonne mesure, Pékin a, dès le 13 juillet, mis en garde contre les risques de conflit en mer de Chine méridionale et a menacé d'y créer une zone de défense aérienne montrant, ainsi, le peu de cas qu'elle faisait du jugement de la CPA. Ce conflit, latent, en Mer de Chine Méridionale est dupliqué, plus au nord, en Mer de Chine Orientale où la Chine est confrontée, principalement, au Japon. Deux pays alliés des Etats-Unis se disputent deux minuscules îlots que les Coréens (du sud) appellent Dokdo, les Japonais Takeshima et les pays tiers (afin de ne pas prendre parti) Liancourt Rocks, chacun avec de solides arguments (voir sur les sites coréens et

japonais). A noter que Google Maps a tranché puisque la firme de Mountain View reconnaît Takeshima et Liancourt mais pas Dokdo (il est vrai que Dokdo apparaît lorsque l'on recherche Liancourt). Wikipédia décrit ces rochers ainsi « Les rochers Liancourt, également appelés Dokdo (독도) en coréen, ou Takeshima (竹島) en japonais, sont un petit groupe d'îlots situé en mer du Japon (ou mer de l'Est), contrôlés par la République de Corée mais dont la souveraineté est contestée par le Japon. Ils sont aujourd'hui rattachés par l'administration de la Corée du Sud à l'île d'Ulleungdo, distante de 87 km, dans la région du Gyeongsang du Nord. Le Japon considère pour sa part que ce groupe d'îlots fait toujours partie de son territoire, et le rattache au bourg d'Okinoshima (en), dans l'archipel Oki, distant de 157 km, dans la préfecture de Shimane. » Le 10 août 2015, le président de la Corée du Sud, Lee MYUNG-BAK, a irrité les Japonais en se rendant sur les îlots contestés afin de réaffirmer l'appartenance de ces îles à la Corée du Sud.

Le gouvernement japonais a immédiatement réagi en convoquant l'ambassadeur de la Corée du Sud à Tokyo et en rappelant son ambassadeur à Séoul. Le Ministre des Affaires étrangères japonais, Koichiro GEMBA, a déclaré à l'agence REUTER que cette visite était inacceptable au regard de la position japonaise à propos de ces îles (« The visit to Takeshima by President Lee is unacceptable in light of Japan's stance on this issue, »).

Officiellement, 900 Coréens ont déclaré être résidents de ces îlots et 2000 Japonais ont fait la même déclaration... Les rochers Liancourt sont habités par un couple de Coréens mais une garnison d'une quarantaine de soldats et policiers y est établie. Plus au nord, ce sont 4 îles, considérées comme russes, de l'archipel des Kouriles qui sont revendiquées par le Japon... L'Archipel contrôle le débouché de





Les rochers Liancourt. Sur cette photo, on peut distinguer le quai et la base coréenne au sommet.

la Mer d'Okhotsk vers le Pacifique. »

Le soutien américain envers les pays « opposés » à



Formation de F-16 sud-coréens au-dessus des Rochers Liancourt

la Chine, notamment à travers le TPP (Partenariat Trans-Pacifique), s'apparente, pour beaucoup, comme une stratégie antichinoise or les pays limitrophes de la Chine ont un besoin urgent d'institutionnaliser leur relation avec la Chine, plutôt que de se lancer dans une politique de confrontation avec le pays qui est la principale locomotive économique de la région, et cela passe par l'ASEAN...

Il faudrait, du reste, se poser la question de savoir comment les Américains réagiraient si les Chinois envoyaient un bâtiment de guerre, le USS LASSEN, au large de l'atoll Johnston pour contester son annexion, par les Américains, en vertu du Guano Islands Act !

Pour l'anecdote, le USS LASSEN a été baptisé en hommage au Capitaine de Frégate Clyde Everett Lassen qui a reçu la Médaille d'Honneur pour avoir secouru, en 1968, deux aviateurs américains pendant la guerre du Vietnam... Signe discret ou coïncidence ?

P.T.-H.

La spirale de l'impuissance



Slobodan DESPOT
Éditeur, essayiste et écrivain



L'Europe s'est anesthésiée dans sa procrastination. Elle est devenue la Belle au Bois dormant. Elle se réveillera comme Euramérique ou Eurasie, à moins qu'elle devienne Eurabie.

C'est un roman de Georges Simenon, *La fuite de monsieur Monde*, qui dépeint le plus profondément la situation l'Européen moderne. Arrivé au bord de la cinquantaine, M. Monde, petit industriel prospère, disparaît un matin sans crier gare. Alors que sa femme, personne froide et sans cœur, envoie la police à ses trousses, il prend un faux nom et se refait une vie au bas de l'échelle sociale, dans le Midi, avec une entraîneuse qu'il a sauvée du suicide. Dans un lieu sordide, il rencontrera la femme avec qui il était marié dans une vie antérieure, épave humaine ravagée par la drogue. Il remonte à Paris avec elle et la fait soigner à ses frais. Puis, tout aussi soudainement, il rentre chez lui et reprend son ancienne vie comme si rien ne s'était passé. Ne lui reste de son escapade qu'une énigmatique sérénité qui ressemble à de la résignation.

Norbert Monde avait explosé. Ou implosé. Son quotidien sans élans, sans tragédie, sans destinée, lui était devenu insupportable. En sortir était devenu une question de vie et de mort. M. Monde était un homme bon, voire héroïque, mais son univers ne laissait aucune place à la bonté et à l'héroïsme. Bien pire : de telles vertus y étaient vues comme des tares. Toute son éducation lui enjoignait de lutter contre elles. Retourné — socialement — à l'« état

sauvage », il était comme un animal de zoo rendu à la nature. La laisse qu'il traînait encore derrière lui s'accrochait aux ronces, s'entortillait autour de ses pieds et le faisait trébucher. Il n'a pas eu la force de s'en défaire.

Je me suis reconnu dans cet homme entravé. Son gâchis, je l'ai pris à mon compte. Jeter tous ses acquis par-dessus bord dans l'espoir d'accomplir sa vie, arriver au seuil de cet accomplissement, et rater pour une vétille, un instant de gêne. Pour avoir été trop éduqué. Par crainte de causer du tort à quelqu'un. Par peur d'être mal vu...

Il m'arrive de faire un rêve, que j'appelle « le cauchemar de M. Monde ». La scène figure peut-être telle quelle dans le roman, je ne m'en souviens plus — à moins que ce soit dans le Docteur Jivago. Assis à la terrasse d'un café, je vois passer de l'autre côté de la rue une personne que j'aime et que je n'espérais plus retrouver. Elle avance sans me voir, elle va bientôt se fondre dans la foule. Je voudrais la héler, mais n'arrive pas à émettre le moindre son. Crier d'un trottoir à l'autre, cela ne se fait pas. Je devrais bondir pour la prendre par le bras mais je ne peux pas : je n'ai pas réglé ma consommation. Je me retourne, me tâte les poches, cherche le garçon des yeux, mais entretemps la silhouette a disparu...

La question du prix

Nous sommes sur le point de payer cher, très cher, le prix de notre hypercivilisation. Cette idée m'a envahi





l'esprit comme un refrain voici quelques années, lorsqu'un ami m'a demandé de l'aider à tuer un canard. Il n'était pas paysan, il en était très loin, mais il tenait quelques animaux dans sa propriété. Il n'avait pas la main assez sûre pour décapiter le volatile sans le faire souffrir. Personne dans son entourage n'avait le cœur de l'assister, même s'ils avaient tous l'appétit de goûter au rôti. J'ai donc tué le canard avec lui. Mes grands-mères le faisaient toutes seules, sans histoires.

Même si le véganisme est très à la mode, la grande majorité des Occidentaux mangent de la viande. Bien plus de viande que leurs ancêtres, qui étaient bien moins nombreux. Pour remplir tous ces ventres, il faut des montagnes de viande. L'élevage n'a plus rien de pastoral. C'est une industrie du gavage et de l'extermination. Périodiquement, des vidéos qui « fuient » des abattoirs mettent en émoi les réseaux sociaux.

On pointe du doigt des entreprises « inhumaines » qui ne respectent pas les normes, qui écorchent des bêtes à peine étourdies. Mais que dire de celles qui sont « en règle » ? A l'occasion de l'Aïd, avec un humour satanique, Daech a mis en scène l'exécution de « traîtres » en les suspendant à une chaîne d'équarrissage. Clameurs universelles ! La mécanisation du rituel en décuple l'horreur, les camps du XX^e siècle nous l'ont suffisamment montré. La trajectoire d'un cochon ou d'un poulet d'élevage industriel, depuis sa naissance — sa fabrication, devrait-on dire — à sa mort, n'est qu'une chaîne de torture optimisée dont l'ingénierie concentrationnaire de l'ère ouvertement antihumaine qui nous attend s'inspirera sans doute.

Je ne suis pas végétarien ni un enragé de la cause

animale. Je me rappelle seulement que notre alimentation et notre survie impliquent une quantité inévitable de souffrance animale et que la souffrance, par ailleurs, est à la conscience ce que l'embryon est au bébé. Coupez la souffrance de la conscience, l'embryon du bébé, et vous pourrez disposer de tout ce qui n'est pas nous, autrement dit moi, comme d'une chose, sans plus y penser qu'à la coquille de noix que vous venez d'écraser. Le sort épouvantable que notre civilisation de mort réserve au règne animal est le produit direct de cet arraisonnement de l'ensemble du monde créé (le Gestell de Heidegger) qui est à la base de notre philosophie scientiste et athée. Le crime est si massif que nous avons dû échafauder des murs de faux-semblants pour ne pas le voir.

Encore une fois: je ne milite pas pour la soupe d'orties (d'ailleurs les orties souffrent aussi!) et je ne cotise pas à une milice anti-avortement. Je m'efforce de garder toujours à l'esprit que notre bien-être implique la souffrance et la mort. Si je mange du canard ou de l'agneau, je dois savoir ce que cela coûte, et donc être à même de tuer ma proie de mes mains. Leur souffrance et leur mort sont le prix à payer pour mon contentement. Une conscience éveillée et réaliste négociera le montant de ce prix en essayant de ne pas susciter plus de mal qu'il n'est nécessaire : c'est un des principes fondateurs du Dharma, de la Voie, qui fonde la morale de toute civilisation. Une conscience abstraite, idéologisée, niera l'existence même de la transaction ou décidera qu'elle doit être abolie.

Notre problème est que c'est cette conscience-là, une conscience de pharisiens, qui nous éduque depuis une ou deux générations, qui élabore nos lois et

guide nos politiques. Sous son empire, le mal nécessaire est nié. On le revêt d'une cape d'invisibilité: il aura donc carte blanche !

Les nouvelles Antigones

Cette perversion est commune à toutes les sociétés avancées, mais elle n'a pas atteint partout la même emprise. Les Etats-Unis d'Amérique ont plusieurs longueurs de « retard » sur notre évolution et c'est pourquoi ils nous dominent et nous fascinent. Lorsqu'on a fait valoir à Mme Albright, la secrétaire d'Etat de M. Clinton, que la destitution de Saddam Hussein avait entraîné la mort d'un demi-million de morts en Irak, elle a répondu que « cela en valait la peine ». Un tel cynisme serait impensable de la part d'un ministre européen.



Si monstrueuse qu'elle soit, cette appréciation montre que les Américains ne sont pas sortis de l'univers du Dharma. Ils ne nient pas que leur domination a un prix, ils estiment seulement que ce prix n'a pas de plafond. Leur échelle de valeurs est exactement l'inverse de celle des Européens, pour qui toute concession est bonne pourvu qu'ils ne fassent de tort

à personne (sauf sur dérogation de leurs maîtres). C'est pourquoi les garde-côtes américains mitraillent les radeaux de migrants quand les européens font tout pour les sauver.

Dans toute son horreur, cette confiance en soi mégalomane a un avantage. Elle laisse une place aux vertus individuelles et à la foi dans une destinée. Elle permet encore, au XXI^e siècle, l'éclosion de véritables héros, sacrificiels et désintéressés, qui laisseront leur nom dans l'histoire. Ainsi les sonneurs d'alerte issus du système militaro-industriel sont les vrais héritiers des résistants antinazis et des dissidents soviétiques.

« Pensez-vous que les Etats-Unis sont la plus grande nation du monde ? » : c'est l'une des questions que l'on pose, sous détecteur de mensonges, lors du test d'embauche à la CIA. Elle est évidemment éliminatoire. Le jeune Edward Snowden y avait répondu « oui » sans ciller lors de son recrutement. Il était conservateur de conviction et croyait sincèrement à la mission de son pays. Lors de son deuxième test sous polygraphe, il a également répondu « oui » — mais il mentait.



Entre deux, il avait découvert l'immense manipulation de la « guerre contre le terrorisme » et l'étendue de l'espionnage auquel se livraient les agences américaines, y compris sur leur propre population. Sans son patriotisme ardent, Snowden n'aurait jamais eu le courage de mettre sa carrière et sa vie en jeu pour révéler au monde le vrai visage du système qu'il servait. Son pays, ses valeurs, sa démocratie, ce n'étaient pas les assassinats ciblés,

les tribunaux secrets et l'abolition de toute vie privée. Son pays était un Etat, non un régime.

Le film qu'Oliver Stone vient de consacrer à Snowden est remarquable et factuel. Il s'attaque directement au cas de conscience qu'il nous pose. On y apprend (mais on s'en doutait) que la guerre au terrorisme n'est qu'une « affaire de domination économique et sociale de tout ». Face à l'ampleur du mal, le jeune Ed finit par s'interroger sur son propre rôle dans les rouages, même s'il n'est qu'un technicien. A la consternation de ses collègues geeks, il rappelle qu'à Nuremberg on n'avait pas jugé que les chefs nazis, mais également des exécutants. Que chacun, à son niveau, est comptable des conséquences de ses actes.

Le cinéma engagé américain a un rôle semblable à celui du confessionnal dans le catholicisme baroque. A bonne confession, bonne absolution — et la vie continue! Il n'empêche. Dans un contexte technologique très difficile à faire vibrer au cinéma, Stone et Snowden réussissent à reposer, dans toute son actualité, l'éternelle question d'Antigone. Ils éveillent les consciences et rendent aux actes leur vrai nom en rappelant que le système américain, malgré tous les alibis qu'on lui prête, reste le criminel majeur de notre temps. Loin au-delà de tous les « Etats voyous » et de toutes les organisations terroristes qu'il fait mine de combattre.

Europurgatoire

Une épopée de cette envergure peut être américaine. Ou russe. Mais on ne l'imagine pas un instant prendre place dans l'Europe d'aujourd'hui. L'Europe, c'est le domaine de monsieur Monde : le lieu des destinées inabouties, des vertus réprimées et des loyautés sans objet. Un entre-deux. Un théâtre de l'absurde où l'on ferme les yeux sur la violence déchaînée et l'impudeur mais où les simples infractions sont féroce­ment réprimées. Un lieu où l'on n'ose même pas reconnaître au Mal sa qualité première: d'être mauvais. Bref, un véritable purgatoire, salle de transit entre le ciel et



l'enfer.

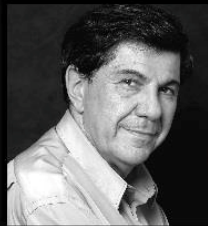
Par sa révolte aux bras trop courts, monsieur Monde a tout de même fait du chemin. De l'anesthésie, il est passé à la résignation. Il a ouvert les yeux sur le monde (sur lui-même, donc!), pour comprendre qu'il n'y pouvait rien. Ainsi l'Europe s'indigne, s'agite et se « mobilise », par réseaux sociaux interposés, comme s'agitent et s'indignent les spectateurs d'un combat, mais elle n'a pas la force de descendre dans l'arène. Elle n'a même pas la force de faire barrage à la violence, au mensonge et au chaos dans leur expression la plus brute. Elle attend que quelqu'un, ou quelque chose, le fasse à sa place.

Ou alors, demain...

Dans sa phase procrastinante, celle que nous vivons aujourd'hui, monsieur Monde s'est dépouillé de son entreprise, de son statut social, de son chapeau et de ses projets. Il s'est dépouillé de tout, sauf de son attente. Il est devenu Vladimir ou Estragon, l'un ou l'autre des clochards de Beckett. Ou les deux, vu l'habitude qu'il a prise de se parler et de se convaincre lui-même. Tout le temps qu'il lui reste à vivre, il l'a voué à l'attente de Godot. Ce Godot est peut-être l'Amérique, peut-être la sharia, peut-être l'effondrement économique ou la nouvelle peste qu'il appelle secrètement de ses vœux. Ou tout simplement, la mort, à laquelle nous ne proposons plus d'alternatives crédibles.

S.D.

Vingt-cinq ans après la dissolution de l'URSS



par Jacques SAPIR
Économiste et directeur d'études à l'École
des hautes études en sciences sociales (EHESS)



On peut se poser la question de ce qu'aurait été le monde, à la fois d'un point de vue idéologique mais aussi géopolitique si l'URSS ne s'était pas effondrée. Cette question n'est, bien entendu, pas innocente. Bien sûr, on peut la poser d'un point de vue nostalgique ; mais tel n'est pas notre objet. Il s'agit plutôt de comprendre à travers quels mécanismes le sort de l'Union soviétique a été scellé, et quelles furent les conséquences de cet événement.

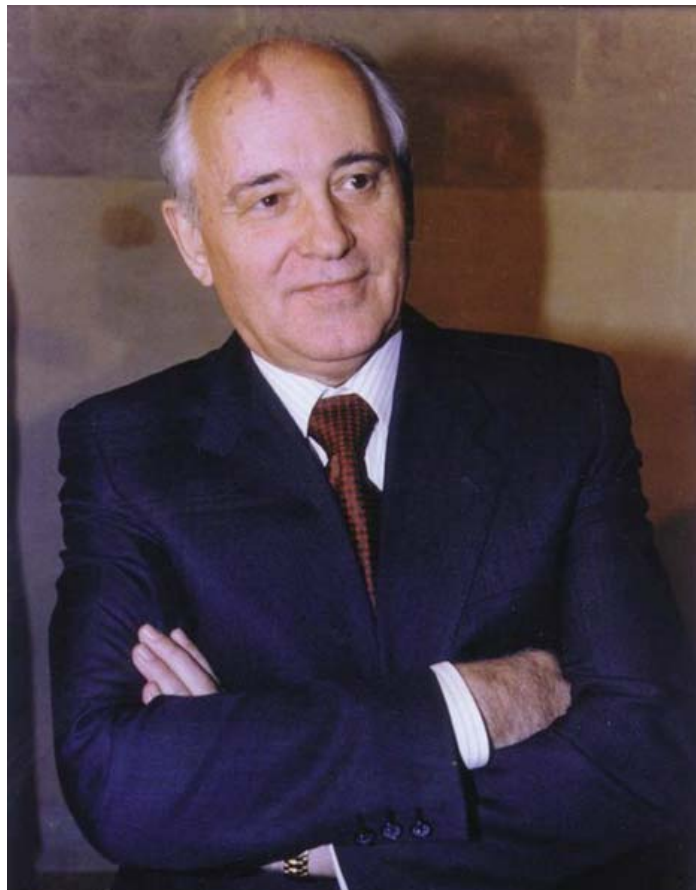
Les désirs inavoués des enfants de la Nomenklature

La dissolution de l'URSS est largement liée à une série de décisions politiques faites par l'élite soviétique de cette période. On ne parle pas ici de Mikhaïl S. Gorbatchev qui, honnêtement, a cherché à « sauver » l'URSS, à la faire évoluer, tant d'un point de vue économique que politique. La question de savoir si une telle évolution était possible reste bien entendu posée. Mais il est évident, en particulier quand on discute avec les acteurs de cette période, qu'il n'a jamais envisagé, et ce jusqu'à la tentative de coup d'état d'août 1991, la possibilité d'une dissolution de l'URSS.

Mais, quand on parle de l'élite soviétique, on parle de

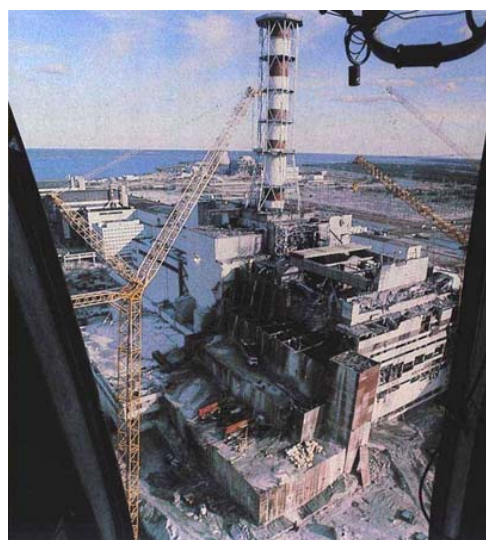
cette couche qui tournait autour du pouvoir, une couche certainement privilégiée, surtout quand on la compare aux conditions de vie du reste de la population, mais qui néanmoins regardait avec amertume et envie les conditions d'existence et les opportunités qui s'offraient à ses équivalents des pays occidentaux. Si l'on regarde ce que cette élite est devenue aujourd'hui, on constate qu'elle a effectivement réussi une grande partie de son projet : atteindre le niveau de vie, de pouvoir et de privilèges de ses homologues occidentales. De manière cependant assez paradoxale, si elle occupe aujourd'hui une position extrêmement privilégiée, elle le doit à des institutions clairement issues du moule soviétique, comme Gazprom, ou Rosatom ou encore la Sberbank. Les institutions réellement nouvelles aujourd'hui en Russie, les institutions que l'on peut appeler

« post-soviétiques », sont en fait assez peu nombreuses. Il n'y a pas à s'en étonner. Dans les années 1950 et 1960, nombre d'institutions au Japon pouvaient clairement être rattachées, que ce soit dans leur modus operandi ou même dans leurs racines, aux institutions du militarisme japonais, et ceci en dépit du fait que le Japon était alors, du moins formellement, une démocratie à l'occidentale.



La prise de conscience de l'élite bureaucratique

A cette volonté d'une grande partie de l'élite, des filles et fils de la « Nomenklatura » de bénéficier des conditions tant matérielles que politiques des élites occidentales cependant n'explique pas tout. Une autre partie de cette élite, une parties des responsables politiques et administratifs du Parti et de l'Etat, ceux que l'on appelait par dérision les « bureaucrates » mais qui pour certains étaient des administrateurs raisonnablement compétents et certainement très dévoués à leur tâche, avait acquis la conviction que le système soviétique était mort.



Un élément important dans cette conviction avait été la lenteur du système à répondre à la catastrophe de Tchernobyl. Emergea en 1987-1988, à la suite de c e t t e

catastrophe, le sentiment que le système avait atteint un tel point de paralysie qu'une réforme serait à tout le moins très difficile et que la seule solution, aussi coûteuse qu'elle soit, résidait dans sa dissolution. En fait, ce fut l'accident de Tchernobyl qui donna naissance à la politique dite de « publicité » des décisions des responsables, ce que l'on appela la *glasnost*.

Une partie des responsables de l'armée et des services secrets partageait alors ce jugement. Pour les militaires que l'on peut considérer comme des « réformateurs » de l'armée, le conflit au Liban de 1982 avait été un révélateur. Bien plus que la trop fameuse « Guerre des Etoiles », ce projet lancé par le Président des Etats-Unis Ronald Reagan, ce fut le constat du retard accumulé par l'URSS dans le domaine des armements *conventionnels* et en particulier dans l'électronique de combat qui fut le déclencheur d'une volonté radicale de réforme qui pesa lourdement dans les années 1988-1991, en

particulier quand survinrent une série d'accidents impliquant les armes les plus modernes dont l'URSS disposait [1].

Quant aux services secrets, le GRU et le KGB, ils disposaient d'une information de première main sur les dysfonctionnements toujours plus profonds du système soviétique et sur la comparaison entre l'URSS et les pays occidentaux. De ce point de vue, les preuves sont multiples de ce que le personnel des agences de renseignement était raisonnablement acquis aux idées réformatrices. De ce point de vue, le jeune Vladimir Poutine à l'époque ne faisait nullement exception. Croire aujourd'hui qu'il cherche à restaurer un système dont il a vu tous les défauts constitue au mieux un contre-sens dramatique, au pire une position idéologique sans fondements.

Cette fraction dite « bureaucratique » de l'élite, à laquelle on peut dans une certaine mesure r a t t a c h e r Andropov et son p r o t é g é Gorbatchev, avait acquis la conviction que des réformes très profondes étaient nécessaires si l'URSS voulait continuer à peser



internationalement, voire à survivre. Mais, au sein de cette fraction « bureaucratique », une sous fraction bascula, sans doute l'hiver 1990-1991, vers une position de rupture totale avec le système et devait rejoindre, quoique sur une position en fait très différente, l'autre partie de l'élite qui était mue essentiellement par la vision de ses intérêts immédiats.

Les désillusions des « classes moyennes » soviétiques

Mais, la volonté d'une élite est peu de chose si elle ne s'appuie pas sur la volonté d'une large partie de la population. Cette population voulait à la fois vivre mieux matériellement mais aussi politiquement et socialement. Le poids des pénuries multiples qui pesait sur les citoyens soviétiques ne doit pas être

sous-estimé, même s'il faut savoir qu'il pesait en réalité plus sur ce que l'on peut appeler les « classes moyennes » soviétiques que sur le reste de la population. Un second paradoxe important qu'il convient de mentionner est la création progressive d'une catégorie de « classes moyennes » dans l'URSS. L'ensemble des ingénieurs, techniciens, médecins, chercheurs et enseignants dont l'URSS avait besoin pour se développer, avait conduit à une stratification de la société soviétique qui n'était pas sans rappeler ce que l'on pouvait observer, en particulier dans les années 1960 et 1970, avec les pays d'Europe occidentale. Mais ces « classes moyennes » n'avaient jamais obtenu la capacité à peser sur les décisions politiques, que ce soit au niveau local ou au niveau national. Si l'URSS n'était plus à proprement parler une société « totalitaire » depuis le milieu des années 1950, elle était indiscutablement une société autoritaire, une société où le pouvoir politique était étroitement monopolisé par un petit groupe. Insatisfaites matériellement et opprimées politiquement, ces « classes moyennes » se sont progressivement éloignées du système soviétique qu'elles avaient cependant soutenue au moins jusqu'au début des années 1960. Mais, un autre facteur, qui n'est ni économique ni directement politique mais en réalité culturel, a pesé d'un poids considérable dans cette évolution : la *démoralisation* de la société soviétique. L'effet profondément corrupteur du discours tenu par les dirigeants et de la confrontation que l'on pouvait en faire avec les pratiques réelles de ces mêmes dirigeants, avait abouti à une *démoralisation* très profonde de la société soviétique. Or, aucune société ne peut survivre longtemps si les principes politiques de cette société ne se traduisent pas dans les valeurs individuelles. La distinction entre « eux » et « nous » a été une force puissante de destruction de la société soviétique.



Le facteur national

Dans ce contexte de *démoralisation* de la société, les questions nationales ont pu prendre une dimension que nul ne soupçonnait. Faut-il le rappeler, la contestation nationale n'est pas venue des Républiques socialistes soviétiques d'Asie centrale [2]. De fait, ces républiques ont été plutôt une force de stabilisation dans les dernières années de l'Union soviétique.



La question nationale a certes été posée à la périphérie de l'URSS, mais dans les pays baltes ainsi qu'au Caucase.

Or, les pays baltes avaient un niveau de vie très supérieur à celui non seulement de l'URSS mais aussi de la République fédérée de Russie. La brutalité de l'annexion de 1939, puis de 1944/45, avait laissé des traces indélébiles dans les pays baltes. Dans les républiques du Caucase, la question était certainement plus complexe car, à la revendication par rapport à Moscou venait s'ajouter des conflits depuis longtemps réprimés entre ces républiques elles-mêmes. Il faut ici rappeler que de 1990 à 1991, soit encore du temps de l'URSS, s'était développée une forme de conflit militaire extrêmement brutal sur le terrain entre la RSSF d'Arménie et la RSSF d'Azerbaïdjan. Ces questions identitaires et nationales avaient d'ailleurs gangrené le débat sur la refonte démocratique de l'URSS qui se tenait en même temps dans le cadre du Soviet Suprême.

Le référendum de 1991 sur la question du *maintien* de l'URSS avait d'ailleurs donné une nette majorité aux partisans de l'unité de l'Union

soviétique, sauf dans les trois pays baltes. Ces derniers avaient donc été considérés comme des entités indépendantes à partir de ce référendum (et c'est pourquoi ils ne firent jamais partie de la « Communauté des Etats Indépendants »). Pourtant, et en dépit du résultat de ce référendum, après la tentative de coup d'état d'août 1991, le processus de dissolution de l'URSS a pris une dimension irrépressible. Ceci est largement lié au conflit qui existait à la tête de l'Etat entre Mikhaïl Gorbatchev et Boris Eltsine. C'est dans ce cadre qu'il faut considérer la question du « nationalisme » ukrainien et russe. La décision de dissoudre l'URSS fut en effet prise en décembre 1991 essentiellement pour permettre à Boris Eltsine de l'emporter sur Gorbatchev.

Le conflit Gorbatchev-Eltsine

Ce conflit est en effet important car il a abouti à une progressive paralysie de l'Etat et a provoqué une perte décisive d'autorité.

Rappelons qu'initialement, Boris Eltsine avait été perçu comme un allié par les réformateurs de l'URSS

qui entouraient Gorbatchev. La rupture entre les deux hommes survint durant l'année 1990 quand il devint évident qu'Eltsine avait une vision bien plus radicale des réformes économiques que celle des conseillers de Gorbatchev.

Mais, il convient aussi de dire que les différents programmes issus de cette époque, dont le fameux « programme des 500 jours », manquaient dramatiquement de réalisme. La faute en incombait au système soviétique qui obligeait certains de ses meilleurs économistes à travailler sur des données extrêmement fragmentaires. Le secret qui dominait dans le système politique et économique, secret qui ne fut levé que progressivement en 1990 et 1991, condamnait nombre des économistes de l'époque à avoir une vision fragmentaire et déformée de l'économie soviétique. La possibilité que j'eus au début de l'année 1991 de consulter le modèle économétrique « secret » destiné au Bureau Politique du Parti, et reposant sur les données réelles et non publiées à l'époque, me confirma l'état extrêmement préoccupant de l'économie, une situation dont je me faisais l'écho depuis plusieurs années en France alors que des économistes de renom considéraient





Un consentement par défaut

Mais, que pensait à cette époque le soviétique moyen ? Très clairement, et que ce soit en Russie, en Ukraine, en Biélorussie ou en Asie Centrale, il souhaitait le maintien de l'URSS. Bien entendu, d'une URSS très profondément réformée. Le résultat du référendum de 1991 sur le maintien de l'URSS en témoigne.

Mais, dans le même temps, ce citoyen soviétique voulait vivre mieux ; il souhaitait une amélioration profonde de ses conditions de vie, des biens et

que tout ceci était très exagéré.

Dans ce contexte, les hésitations de ceux qui voulaient « réformer pour sauver », les compromis aussi qui furent passés avec la frange conservatrice des dirigeants, amenèrent ceux qui étaient persuadés qu'il fallait « réformer à tout prix » à se regrouper autour de Boris Eltsine. Ce dernier se lança alors dans une conquête du pouvoir *contre* Gorbatchev, mais pour cela chercha délibérément à miner et affaiblir l'autorité de l'Etat. Ses différents appels aux dirigeants locaux les appelant à prendre « autant de souveraineté qu'ils pourraient en manger » jouèrent un rôle très négatif, déstabilisant encore plus l'Etat. On peut considérer que, compte tenu des responsabilités qui étaient les siennes, il s'agissait d'un véritable acte de *forfaiture*. Se pose alors la question de savoir pourquoi Gorbatchev ne le fit pas arrêter à la fin de l'année 1990. Mais, l'eut-il fait qu'il se serait coupé immédiatement de nombreux réformateurs et mis dans la main des conservateurs du pouvoir, ceux-là même qui tentèrent le pathétique coup d'état d'août 1991.

On peut assurément considérer qu'avec, et en dépit de, toute son intelligence de la situation réelle de l'URSS, Mikhaïl S. Gorbatchev n'était pas l'homme d'Etat qui s'imposait alors. Et il est clair qu'il porte lui aussi une part de responsabilité importante dans les événements qui survinrent, en raison de son mélange de fausse fermeté et d'inactions.

services qu'il consommait.

Il y avait aussi une profonde aspiration à vivre dans un pays moderne, et ce quel que soit le sens que l'on donne à ce mot, un pays dont il puisse être fier.

Aussi, quand il y eut la tentative de coup d'Etat d'août 1991, il interpréta cette tentative comme la volonté de revenir en arrière, au mieux de perpétuer l'immobilisme dont faisait preuve la société soviétique depuis la fin des années 1970. Il n'est donc pas surprenant qu'il se détourna, tant à Moscou qu'en province, des auteurs de ce coup d'Etat, quand il ne manifesta pas son opposition. On le sait, le « coup » s'effondra en moins de trois jours, ridiculisant les dirigeants occidentaux qui l'avaient pris pour argent comptant contre les avis des cellules d'analyse qu'ils avaient pourtant mis en place (et un exemple fut François Mitterrand...). L'échec de ce « coup » convainquit la population, le soviétique de base,



d'apporter son appui à ceux qui poussaient pour un changement radical. Est-ce à dire que la population soutenait la dissolution de l'URSS en cet automne 1991. Certainement pas, mais – et ce point fut largement sous-estimé – il donnait sa préférence au changement contre l'immobilisme *même si ce changement devait impliquer la dissolution de l'URSS*. On peut donc parler d'un consentement par défaut dans les semaines et les mois qui suivirent la tentative avortée de coup d'Etat.

Ce changement par rapport au sentiment dominant en juin 1991, et qui s'était exprimé dans le référendum, aboutit à donner la main à Boris Eltsine. Rétrospectivement, l'une des erreurs majeurs de Mikhaïl Gorbatchev fut de ne pas le comprendre, et sa résistance à la montée d'un homme qu'il semble avoir méprisé (pour de bonnes et de mauvaises raisons) fut l'une des causes immédiates de la décision de la Russie, de l'Ukraine et de la Biélorussie de dissoudre l'URSS.

Bien sûr, la population « soviétique », y compris les « classes moyennes », fut la principale victime de la dissolution de l'URSS, et des réformes qui furent mises en place dans les mois et les années qui suivirent [3]. Un des héritages de cette année 1991 fut justement la perpétuation d'une nostalgie de l'URSS, nostalgie que les difficultés, les crises des années 1990 allaient rendre de plus en plus profonde. Quand, en 1998, la première phase de la transition prit fin avec la crise financière, la population russe était psychologiquement prête à tenter autre chose [4]. Assurément, ce n'était pas un simple « retour » à la situation d'avant la dissolution de l'URSS, retour qui était impossible. Mais, cet autre chose donna naissance à Poutine, et assure encore aujourd'hui la base sociale à son soutien.

La dissolution de l'URSS laissait les Etats-Unis comme l'unique super-puissance. Mais, Washington ne sut pas tirer toutes les conséquences de cette situation. L'échec du « siècle américain » est aujourd'hui une évidence, et l'une des conséquences de cet échec fut la constitution progressive de l'alliance entre la Russie et la Chine justement pour contrebalancer une puissance américaine tentant de gouverner sans entraves ni contraintes [5].

La dissolution de l'URSS fut la condition de la mise en place d'un monde multi-polaire, qui n'est qu'un retour à la situation internationale qui dominait dans

les années 1920 et 1930. Mais, ce monde multi-polaire a aussi pour conséquence le retour des Nations tant dans l'arène internationale qu'au niveau national. Les implications de ce changement n'ont toujours pas été comprises en France et dans une majorité des pays de l'Union européenne. Les élites politiques s'accrochent à un monde défunt, tout comme une partie de l'élite politique soviétique s'accrochait encore à l'idée de l'URSS en 1991. Ce retard des élites est largement la cause des crises internationales, mais aussi nationales que nous connaissons.

J.S.

Notes

[1] Sapir J.,) »Perestroïka et Politique Militaire de l'URSS: au delà du Militarisme Paradoxal », in *Affairs Internazionali*, Barcelone, n°18, 1990

[2] Sapir J., « La dimension fédérale de la crise de l'Union soviétique », in *Economie Prospective Internationale*, n°46, 2ème trimestre 1991.

[3] Sapir J., *Le Chaos Russe*, La Découverte, Paris, 1996. Traduction en italien, sous le titre *Il Caos Russo*, Asterios Editore, Trieste, mai 1997 ; Sapir J. (edit.) *La Transition Russe, Vingt Ans Après*, (avec V. Ivanter, D. Kuvalin et A. Nekipelov), Éditions des Syrtes, Paris-Genève, 2012. Traduction en russe *Rossijskaja Transformacija – 20 let spustja*, Magistr, Moscou, 2013.

[4] Sapir J., *Le Krach russe*, La Découverte, Paris, 1998. Sapir J., « The Global Context of Russia's August 1998 Crisis », in A. Kruiderink (ed.), *Beyond Transition – Ten Years after the fall of the Berlin Wall*, UNDP/PNUD and ISS, New-York – La Haye, 2000, pp. 25-31.

[5] Sapir J., *Le Nouveau XXIè Siècle*, le Seuil, Paris, 2008.

Retrouvez les analyses de Jacques SAPIR sur <http://russeurope.hypotheses.org/>

DEUX FRANÇAIS DE MAKEYEVKA



par Anatoly Jarov
Journaliste - Ethnographe



Le développement de l'industrie dans le bassin du Donetz n'a pas été influencé que par les seuls Britanniques. En effet, l'industrie dans le Sud de la Russie a été fortement influencée par des gestionnaires et ingénieurs, citoyens des capitales françaises et belges. Nous allons vous parler de deux Français qui ont laissé leurs traces dans l'histoire moderne de Makeyevka.

Monsieur le Directeur

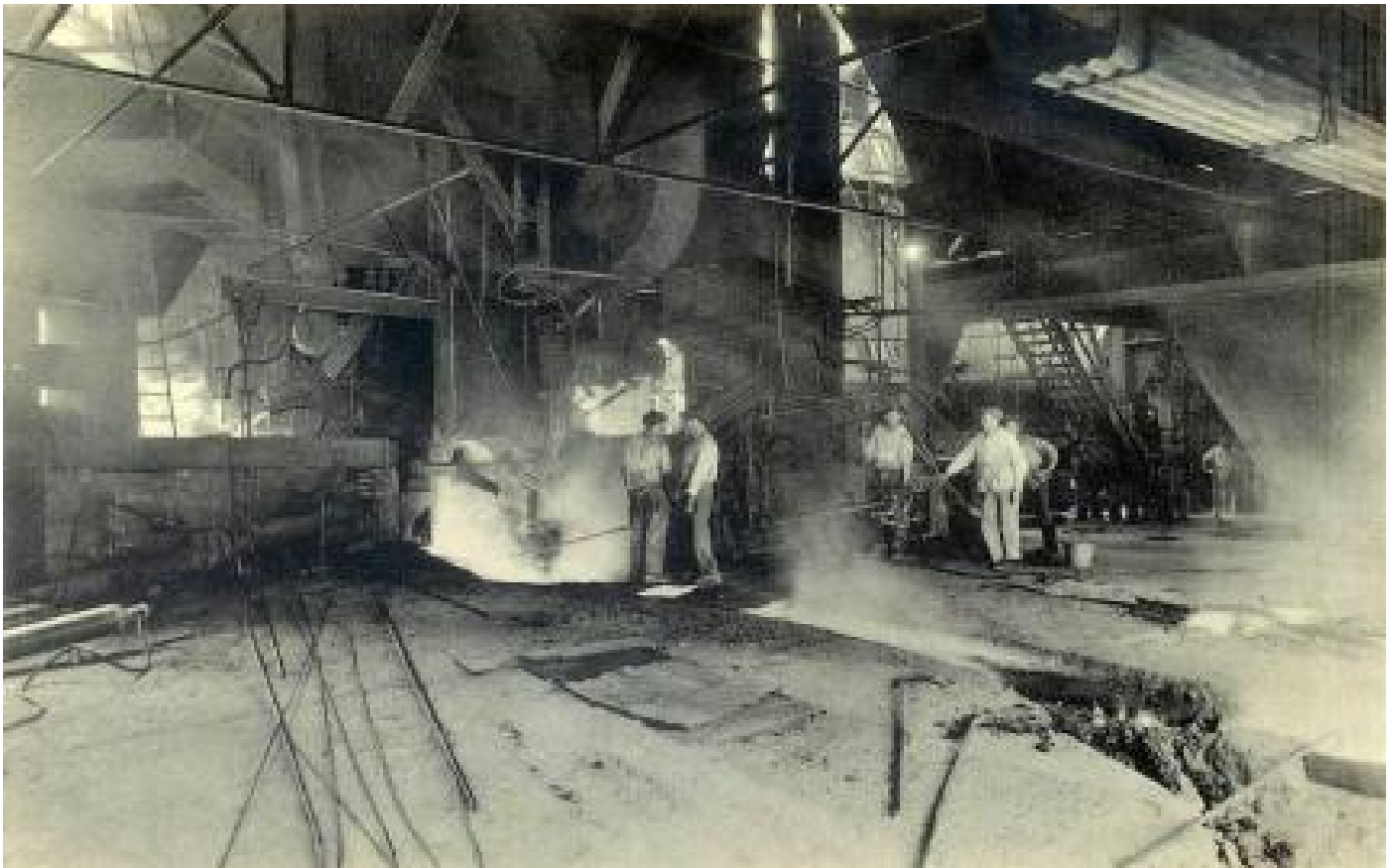
Le territoire actuel de Makeyevka et d'une partie de Donetsk (jusqu'aux rives de Kalmius) a appartenu au

district de Taganrog de l'Oblast de l'armée du Don avant la révolution

En 1897, à Paris, fut créée la Société générale des usines de fonderie de fonte, de production de fer et d'acier de Russie, dont les membres procédèrent à la construction de l'aciérie et de la cité ouvrière près du village de Dmitriyevskiy.

Le premier haut fourneau fut mis en service deux ans plus tard. Les premiers fours d'aciérie commencèrent à travailler en novembre 1899, et le train de laminoir - en décembre. L'entreprise fut équipée avec l'utilisation des technologies les plus avancées à l'époque. Étant donné que les investisseurs étaient





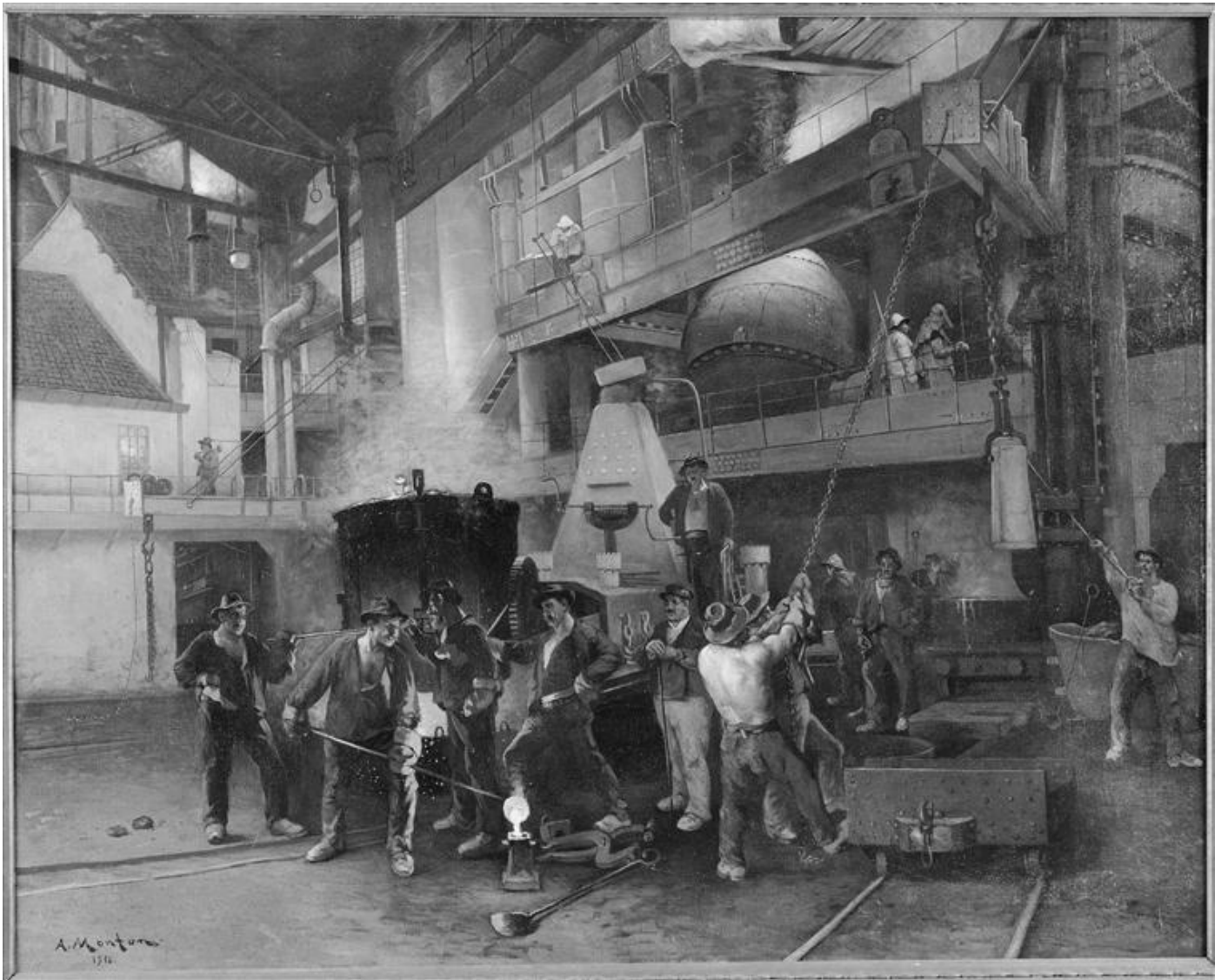
français, ce sont des citoyens de ce pays européen qui furent à la direction de l'usine.

Jusqu'à présent, il y a une légende sur la communication des ingénieurs français avec le personnel russe à Makeyevka, parmi lesquels des enfants, premiers travailleurs de l'usine. « De quelle épaisseur nous allons couler l'acier ? » — demandent des métallurgistes à un spécialiste étranger. En réponse un Français lui montre un pouce - souhaitant lui indiquer : d'une telle épaisseur. Le deuxième jour il peut montrer l'index et le troisième jour - l'auriculaire. Et c'est compréhensible pour tous les travailleurs qui ne parlent pas le français.

En novembre 1905, Henry Boyer, originaire de Bordeaux né en 1869 et diplômé de l'École d'Arts et Métiers d'Angers, vient à l'Usine de Makeyevka dans la fonderie pour le poste d'ingénieur. Boyer était déjà un spécialiste expérimenté, qui avait commencé sa carrière comme simple mécanicien et dessinateur, puis avait travaillé dans les fonctions d'ingénieur au sein de plusieurs aciéries en France pour, finalement, participer à la construction d'une nouvelle usine dans le Pas-de-Calais. En 1901, Boyer et l'un de ses collègues ingénieurs, font un voyage d'affaires aux États-Unis, où ils étudient les particularités de la

production d'acier. Son intégration dans l'usine du Sud de la Russie fut l'apogée de la carrière industrielle d'Henry Boyer. Il ne craignit pas de venir aux steppes de Donetsk mais sans famille à cause de la sécurité. On rappelle que ce fut cette même année que l'empire traversa sa première révolution russe.

Tout d'abord, le Français travaille comme un ingénieur simple, puis par son professionnalisme il est nommé en qualité du directeur technique de l'Usine de Makeyevka. Selon ses amis, Henry Boyer a rapidement appris le russe. Il reste travailler chez nous même quand l'entreprise passe dans la possession de la société « « Union russe minière et métallurgique » ». En février 1912, Henry Boyer est nommé en qualité du directeur de l'usine de Makeyevka. Voici comment Paul Doumer, Président de la société, parle de lui : « Monsieur Henry Boyer m'attire la sympathie. Il a des qualités qui sont inhérentes aux ingénieurs talentueux ». A l'automne de la même année, le Français va visiter sa patrie et retrouver sa femme bien-aimée et trois filles après deux ans d'absence. Mais le destin est souvent très imprévisible...



Un accident de chasse

Il est 8 heures, en ce 17 août 1912, quand une mauvaise nouvelle parcourt la colonie française. Des paysans du voisinage vont chercher un médecin de l'usine pour aider de toute urgence un Français grièvement blessé à la chasse. Il s'avère que cette victime est le Directeur Henri Boyer.

Lui avec un ami, également un ingénieur français, sont allés à la chasse tôt le matin. Cependant, alors Boyer montait dans la voiture, le fusil de son ami tire accidentellement une charge dans le dos du Directeur. Etant trop loin des endroits où il était possible de fournir des soins médicaux de qualité, Henry Boyer, agonisant, est transporté à l'hôpital le plus proche. Trois médecins français sont rapidement dépêchés mais tous déclarent que la blessure est très grave. Boyer n'a aucune illusion sur son sort et, aux amis qui se tiennent près de son lit, adresse un

dernier : « Adieu ! ». Le Directeur de l'Usine de Makeyevka décèdera après cinq heures de souffrance. Il convient de noter que son partenaire de cette chasse malheureuse revint en France, selon des journaux, peu après l'accident tragique.

La dépouille du directeur de l'usine fut placée dans l'église catholique proche de l'usine puis fut rapatriée en France. Henri Boyer fut enterré le 1er septembre 1912 à Bordeaux. Lors de la cérémonie des funérailles Dani Fress, le chef du train de laminoir de l'Usine de Makeyevka, déclara que « le collectif de l'usine a décidé, en signe de respect et de mémoire, d'ériger un monument à l'endroit où le Directeur a été abattu ». Lors des funérailles, aux côtés de sa femme, ses trois filles et ses deux frères, assistaient l'ensemble des dirigeants de la société « Union », le maire de la ville de Bordeaux et d'autres hauts fonctionnaires.

L'Église catholique romaine auprès de l'usine « Union »

Comme il a déjà été mentionné, l'Usine métallurgique de Makeyevka fut dirigée par les Français qui furent pour la plupart de la confession catholique romaine. Par conséquent, ils avaient besoin d'un lieu de culte pour prier. Il semble qu'au cours de la construction de l'usine et durant les premières années de son fonctionnement, une salle de prière était aménagée sur le territoire de l'entreprise pour des catholiques. Toutefois les techniciens français rêvaient d'un lieu de culte à part entière. Au début du XX^e siècle leur rêve devient réalité.

Selon certaines données publiées, la consécration de l'Église catholique romaine de l'Usine « Union », baptisée Saint-Joseph, a lieu en 1915. Cependant, il semble plus le plus probable, que cet événement arriva plus tôt, en 1908. Ceci est confirmé par un inventaire de la propriété de l'Église, gardé aux fonds des Archives nationales de la République, réalisé le 5 mars 1928. Ainsi, l'acquisition des attributs d'église les plus importants à cette époque est datée de 1908 : des calices revêtus en or pour le culte et des patènes (d'un des vases liturgiques), ainsi que deux cloches en cuivre (pesant 240 et 115 kg).

L'Église de Makeyevka survécut à toutes les difficultés de la Guerre civile en Russie. Au 1^{er} août 1924, sa cure était encore composée de 140 hommes et 200 femmes. On peut supposer que l'Église de Makeyevka posséda aussi un orgue, car en 1928 parmi les serviteurs du culte élus se trouvait Frederick Ivanovitch Mayan, un Français de 68 ans – « organiste et cuisinier ». Apparemment, le gouvernement soviétique ferma complètement cette Église catholique romaine vers le milieu des années 30. Les dernières traces de l'ancienne église ont disparu durant une période située entre 1955 et 1957. L'auteur a découvert qu'un prêtre français, un homme avec une vie bien difficile mais intéressante, servit durant 19 ans cette église.

19 ans au service à la ville de Makeyevka

Dans les Archives nationales de la RPD se trouve la carte d'enregistrement de Pie Eugène Neveu, membre de la communauté catholique romaine. Ce document fut rempli par le prêtre de l'église de

Makeyevka le 20 août 1924. Une telle exigence de la part des autorités soviétiques était obligatoire pour tous les prêtres sans exception (quelle que soit la religion professée). Un avertissement menaçant était indiqué au début du document : « En remplissant cette carte de fausses informations vous êtes responsable devant les tribunaux de la République ». De ce document nous découvrons que Pie Eugène Neveu était de nationalité française et né en 1877. Il est d'origine d'une famille pauvre et son père était ouvrier d'une faïencerie, membre de la Congrégation missionnaire de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie (Assomptionnistes). Il obtient une formation supérieure théologique, en faisant ses études à Jérusalem et en Turquie. Il est ordonné prêtre en mars 1905, et en même temps il prend le nom monastique Pie en honneur de saint Pie V et le cardinal Pi.



Nouvellement ordonné, le prêtre part dans l'Empire russe. Il sert d'abord comme aumônier à l'orphelinat « Bon Pasteur » au profit d'une communauté de catholiques russes établie à Saint-Pétersbourg. A

partir de 1907 il est archiprêtre de l'Église catholique auprès de l'usine de la Société générale dans la ville de Makeyevka (certaines sources affirment que ce fut lui qui supervisa la construction de l'Eglise).

Dans la région de Donetsk il vécut pendant 19 ans. Le curé Neveu fut bien respecté dans la région. On sait que pendant la Première Guerre mondiale, il fut aussi au service de l'Église de la ville d'Yenakiyevo, dont l'abbé, de nationalité allemande, fut arrêté pour avoir parlé en faveur de l'Allemagne.

A partir de 1918, il prêcha dans l'église en langue russe, dont il est maîtrisé désormais la pratique courante. Selon Tatiana Sharafan, vice-directrice de la Musée de l'Art et de l'Ethnographie de Makeyevka, en août 1922, Neveu fut un des premiers à céder des objets de valeur de l'église en faveur des affamés. Aujourd'hui nous pouvons apprendre de la carte d'enregistrement que le prêtre catholique ne fut un membre d'aucun parti politique, ne servit pas dans l'armée. Nous apprenons également qu'il n'avait pas de biens mobiliers et immobiliers et ne toucha aucune allocation d'argent – « il vivra essentiellement des dons des paroissiens ». En 1926, la vie du prêtre provincial de Makeyevka se changea d'une façon abrupte.

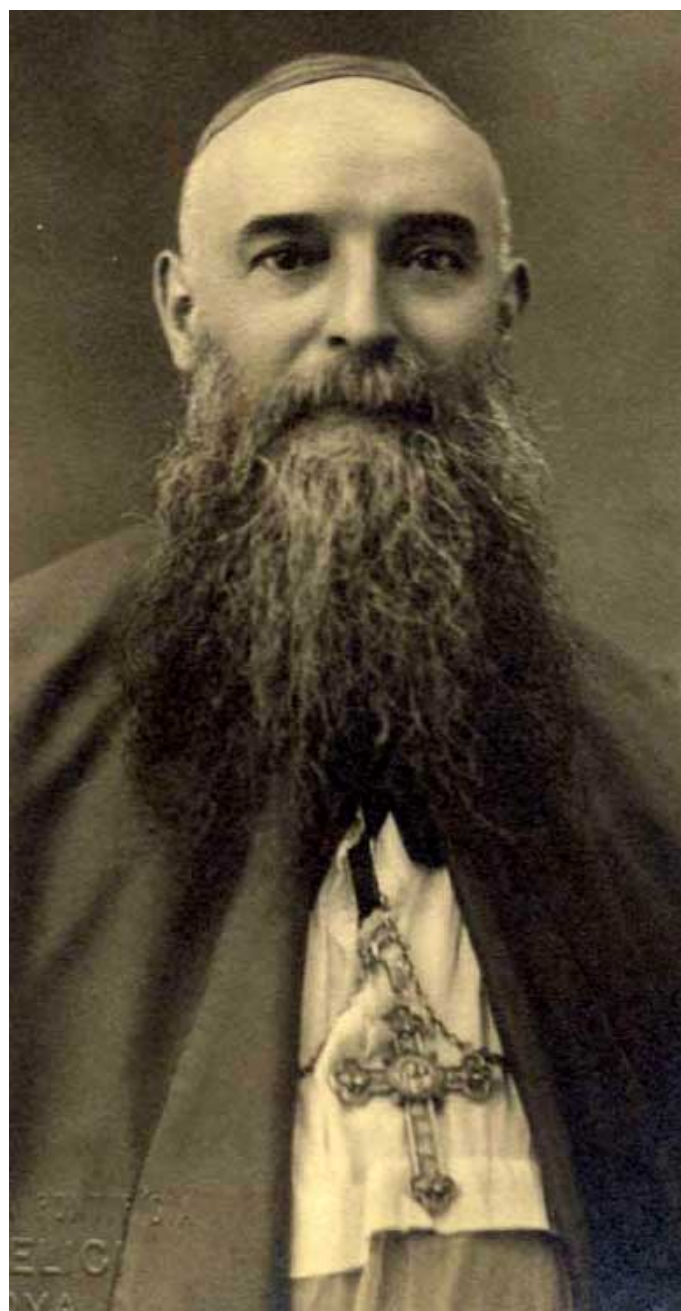
L'ordination secrète des évêques

Au début de 1926, on décide, en secret, d'ordonner évêques plusieurs prêtres catholiques russes afin d'instaurer ainsi une hiérarchie catholique sur le territoire de l'Union soviétique. En février le pape Pie XI décide que Pie Eugène Neveu est le candidat le plus approprié à l'évêque de Moscou. En outre, il obtient une excellente lettre de recommandation de la part de Monsieur Herbette, l'Ambassadeur de France en URSS. « L'Ambassadeur de France, - comme le dit le document, - a fait connaissance avec le dossier d'Eugène Neveu, curé de Makeyevka depuis de 1907, et a appris l'aide qu'il apportait aux habitants de cette ville ouvrière, indépendamment de l'origine ethnique, du statut social, et même de la religion. L'Ambassade mettra tout en œuvre auprès des autorités centrales de l'URSS, pour que la mission philanthropique du prêtre Neveu puisse continuer pour le bien commun et afin d'établir des contacts utiles entre les deux pays ».

Par conséquent, en avril 1926, l'Évêque Michel d'Herbigny arrive avec une mission spéciale dans la capitale soviétique. Le 21 avril l'ordination épiscopale du prêtre Neveu est secrètement réalisée. Désormais presque tous les catholiques russes sont sous la juridiction de l'évêque Neveu. Le pape Pie XI lui confère ainsi ces pouvoirs à travers quatre documents du 26 juillet 1926.

L'Evêque Tsitrussky

Les deux évêques catholiques (des autorités soviétiques ne s'aperçurent pas de leur dignité



ecclésiastique) - d'Herbigny et Neveu - réussirent à obtenir une permission de visiter des églises françaises dans le Sud de la Russie. Le soir du 22 avril 1926, les deux évêques prennent le train express à Kharkiv où le matin, le 23 avril, ils célébreront une messe chez l'abbé Ilgouïne. Puis ils reviennent ensemble à Makeyevka, où le dimanche 25 avril, l'évêque d'Herbigny mène une procession en l'honneur de Saint Marc. Ainsi se termine le service de 19 ans d'Eugène Neveu Pie dans l'Église de Makeyevka.

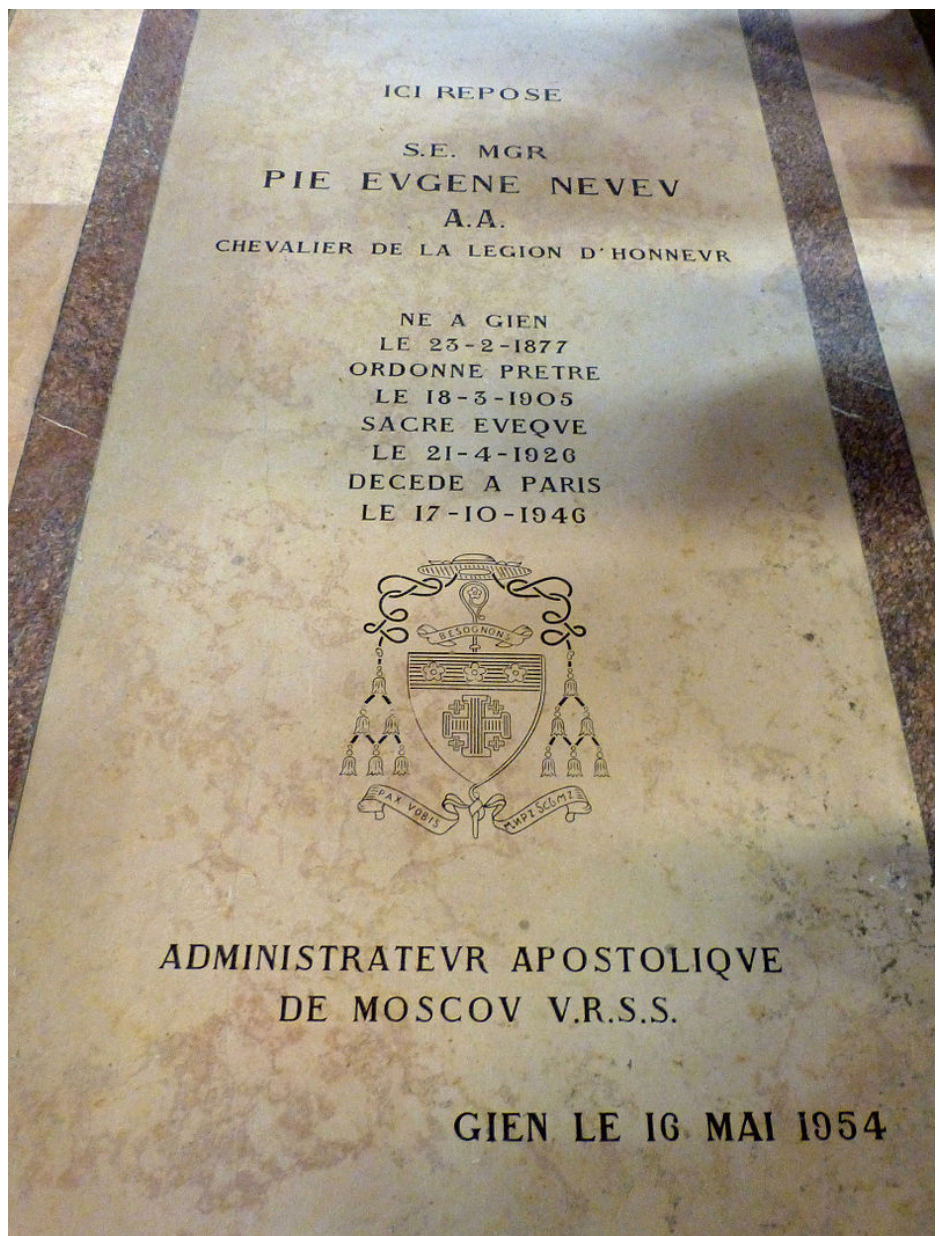
Les activités de Pie Eugène Neveu furent très riches. On sait qu'il fut un initiateur de l'établissement des relations diplomatiques officielles entre le Vatican et l'Union soviétique.

Durant ces années, Neveu envoya continuellement des messages par les missions diplomatiques françaises au Vatican pour informer le Pape sur la réelle situation religieuse dans le pays. Le 14 mai 1934, l'évêque Neveu va pour quatre mois en France et à Rome. La dernière fois il a quitté la Russie seulement en 1912 (peut-être pour accompagner le cercueil du défunt Henri Boyer. - Note de l'auteur). Le 31 mai il a son audience avec le Pape Pie XI. Le 28 juin il est de nouveau reçu chez le Pape. Le Souverain Pontife le bénit pour retourner en Russie.

À la mi-1936, l'évêque Neveu a des complications graves de santé et il décide de quitter la Russie pour un traitement médical en France. Le 31 juillet il part de Moscou. Le 3 février 1937, il est de nouveau reçu chez le Pape. Pourtant le sort n'a pas voulu qu'il revienne à Moscou, car le Ministère des Affaires étrangères soviétique annule son visa. Ainsi se termine la période russe dans la vie de l'évêque Tsitrussky, Pie Eugène Neveu. Il passe les dernières années de sa vie en France où il s'occupe de l'activité pastorale. En 1941-1942, l'Evêque Tsitrussky eut

quatre rencontres avec des représentants des autorités d'occupation allemandes qui lui proposent de retourner à Moscou après la victoire de l'Allemagne sur l'Union soviétique. Neveu refuse, il refuse également de publier une déclaration de caractère antibolchévique dans la presse, en disant que cela peut causer de nouveaux problèmes pour les catholiques en Russie.

Pie Eugène Neveu décéda le 17 octobre 1946 à l'Église Saint-Pierre-de-Chailot à Paris (au centre de la ville, à proximité des Champs-Élysées). Primordialement, il fut enterré à Paris, mais en 1954 sa dépouille mortelle fut déplacé à l'Église Sainte-Jeanne-d'Arc de Gien.



A.J.

Le Connétable et l'Arsouille

Les rencontres du Général de Gaulle et de Mitterrand.

par François MAURICE

Membre du Cercle d'études Charles de Gaulle



« Une arsouille » : c'est peut-être le mot de de Gaulle le plus connu pour qualifier François Mitterrand. Il le prononce le 24 novembre 1965 quand, à la veille de l'élection présidentielle, Roger Frey, ministre de l'Intérieur, lui propose de sortir le « dossier » de son adversaire¹ et d'évoquer notamment ses liens particuliers avec René Bousquet, secrétaire général de la police de Vichy², et son attribution de la francisque³. De Gaulle s'y refuse : « Vous ne m'apprenez rien. Mitterrand et Bousquet, ce sont les fantômes de l'antigaullisme issu du plus profond de la collaboration qui reviennent. [...] Que Mitterrand soit un arriviste et un impudent, je ne vous ai pas attendu pour le penser. Mitterrand est une arsouille⁴ ».



François Mitterrand et le Maréchal Pétain

Il n'est pas question de comparer ici les deux hommes. D'ailleurs l'idée même de comparer ces deux hommes est une escroquerie intellectuelle. L'un a été un homme d'Etat qui s'est inscrit dans la continuité d'un Louis XI, d'un Charles V et qui a laissé son nom dans l'histoire au niveau de ceux d'un Napoléon ou d'un Louis XIV. L'autre est un homme politique qui, de manigances en retournements de veste, a obtenu la fonction de Président pour se

contenter de régner sans réellement gouverner. Le premier a sauvé la France. Le second a initié sa destruction. Néanmoins et contrairement aux apparences, les deux hommes ont beaucoup en commun : une éducation bourgeoise, catholique et patriote, une forte culture littéraire et historique. En trente ans, les deux hommes ne se rencontreront qu'à quatre reprises.

La première rencontre

Fin 1943, François Mitterrand, membre d'un réseau d'anciens prisonniers, se rend par avion en Angleterre, aidé par des proches du général Giraud, respectueux de Pétain, d'où il rejoindra, dans un avion Lysander, l'Algérie.

Arrivé à Alger, il fait le mauvais choix et « se trompe » de général. Sa première visite est ainsi pour le général Henri Giraud, le rival de Charles de Gaulle. Mis au courant de Gaulle n'apprécie guère mais il reçoit l'ex-fonctionnaire vichyste.

Face à Charles de Gaulle, 53 ans, chef incontesté de la France libre, François Mitterrand et son réseau de prisonniers résistants ne pèsent pas lourd. Le face à face entre les deux futurs présidents de la République est alors très tendu.

De Gaulle : - On m'a dit que vous étiez venu par un avion anglais...

François Mitterrand : - Je n'avais pas songé à regarder la marque avant de m'embarquer.

De Gaulle : - Vous avez fait du bon travail, Mitterrand, mais je veux qu'on mette de l'ordre dans tout ça. Pourquoi un mouvement de prisonniers de guerre, d'ailleurs ? Cela ne signifie rien. Pendant qu'on y est on pourrait faire aussi des mouvements de résistance de Bretons, d'épiciers ou de charcutiers, hein ?⁵ »

De cette première rencontre, Mitterrand écrira : « Ainsi s'amorça une incompatibilité d'humeur qui dure encore⁶ ».



Le Général partagera ce souvenir avec Alain Peyrefitte : « Il est venu me voir à Alger dans l'hiver 43-44. Il a mis du temps à me parvenir. Il avait travaillé pour Vichy avec tant de zèle que ça lui a valu la Francisque. Il était entré dans ce corps d'élite. Voyant que ça allait tourner mal, il a voulu se dédouaner en entrant dans un réseau. Il est arrivé à Londres. Il est allé trouver d'abord les Anglais et les Américains, qui n'ont pas été très chauds pour l'accueillir, puisqu'ils voyaient qu'il mangeait à tous les râteliers.

A la fin des fins, Passy l'a vu, l'a cuisiné, l'a expédié sur Alger, me l'a fait recevoir avec une fiche le présentant comme un personnage douteux. Mitterrand m'a demandé de lui confier la direction d'un réseau Charette, qui marchait très bien sans lui.

Je n'avais pas envie de risquer de mettre un agent double dans un mouvement de résistance. Je lui ai donc proposé de se battre, soit dans le corps expéditionnaire en Italie, soit comme parachutiste dans le corps qui serait le premier à prendre pied en France. Il a refusé les deux propositions. Je l'ai congédié : « Nous n'avons plus rien à nous dire. »

« Eh bien si, nous avons encore à nous dire ! Il s'était arrangé pour prendre la tête d'un "mouvement national des prisonniers" et pour se faire nommer secrétaire général du ministère des Anciens Combattants et Prisonniers⁷ ».

La deuxième rencontre le 27 août 1944, Paris vient d'être libéré

Mitterrand vient d'être nommé, avec l'accord du Général, membre du gouvernement provisoire. Le

27 août au soir, le Général préside la seule et unique réunion du Conseil des ministres tenue avant l'arrivée du gouvernement en titre⁸.

Alexandre Parodi présente les quinze ministres suppléants alignés les uns à côté des autres et Mitterrand étant le plus jeune, il est en bout de file. Si ce dernier est un peu mal à l'aise, c'est moins de se retrouver devant l'homme qui l'a congédié quelques mois plus tôt à Alger et qui, en ces heures historiques de la Libération, paraît plus grand encore, que de se présenter dans une tenue dont il est conscient du ridicule : un pantalon de golf, des chaussettes trop courtes et des chaussures de sport.



Après d'Henri Frenay, François Mitterrand dans une tenue de ministre très surprenante

Quand, après avoir serré la main de chacun, de Gaulle arrive devant lui, il s'exclame : « Encore vous ! » Ceux qui lui résistaient étaient suffisamment peu nombreux pour qu'il se souvienne d'eux !

Le 29 août, toujours rue Saint-Dominique, de Gaulle préside le premier conseil de ce gouvernement devenu celui de la France libérée, en présence de l'« imposteur » qui y participe, comme tous les membres du gouvernement⁹. Mitterrand, bien que fier d'en être, est déçu qu'Henry Frenay n'est pas été appelé à d'autres fonctions gouvernementales car il aurait pu espérer devenir le ministre des Prisonniers, Déportés et Réfugiés¹⁰. Toutefois, il n'oubliera jamais ces premières heures sous de Gaulle. Il écrira plus tard : « J'écoutais, j'observais, j'admirais. [...] J'avais aussi quelques raisons d'ouvrir les yeux tout grands, c'était le début d'une époque et c'était le général de Gaulle. [...] Nul n'a parlé comme lui le langage de

l'Etat. [...] Je me demande parfois pourquoi cette heure ne m'a pas lié davantage à celui dont je recevais pareille leçon. [...] Il m'est arrivé de le regretter. »

Juin 1945, la troisième rencontre

Le 2 juin 1945, François Mitterrand va avoir une nouvelle occasion de rencontrer le général de Gaulle. A la tête de son mouvement d'anciens prisonniers, il participe, avec les principaux dirigeants du mouvement, à un meeting organisé à la Mutualité sur le thème des « Mal Vêtus », mot d'ordre communiste repris à la une de *L'Humanité*. Naturellement les communistes sont à la tête des manifestants et parmi eux Raymond Thévenin et le syndicaliste socialiste Georges Cornuau qui, en tête avec François Mitterrand, se dirigent vers le ministère.

De Gaulle est furieux. Il les convoque tous les trois et Mitterrand est sommé de s'expliquer :

« De Gaulle : - Qu'est-ce que c'est que ça ? Du tapage sur la voie publique en temps de guerre alors que si les hostilités ont pris fin en Europe, elles se poursuivent en Extrême-Orient ! Vous savez ce que ça vaut ?

Mitterrand : - Mon Général, je n'approuve pas ces hommes, je les accompagne pour leur éviter de faire des bêtises.

De Gaulle : - Eh bien vous vous désolidarisez d'eux. L'ordre public doit être maintenu. Ou bien vous êtes impuissants vis-à-vis de vos propres gens ; dans ce cas, il vous faut, séance tenante, me l'écrire et annoncer votre démission¹¹. Ou bien effectivement vous êtes les chefs : alors vous allez me donner l'engagement formel que toute agitation sera terminée aujourd'hui. Vous allez me l'écrire, voilà un bout de papier, un coin de table, une plume, allez-y. » François Mitterrand demande à réfléchir.

De Gaulle : - Dans trois minutes, si vous n'avez rien écrit ni signé, vous sortirez de cette pièce et serez aussitôt mis en état d'arrestation¹² ».

Mitterrand, Thévenin et Cornuau vont conférer entre eux dans l'embrasure d'une fenêtre et reviennent aussitôt. Mitterrand signe. De Gaulle, satisfait, les met néanmoins en garde : « Il n'y a qu'un chef, n'ayez pas le ridicule de rivaliser avec le général de Gaulle. »

Le 20 janvier 1946, de Gaulle démissionne.

Mitterrand dira : « J'ai pensé qu'une part de la grandeur de la France s'en allait. » Le Général entame sa traversée du désert. Mitterrand prend son essor et entre dans la carrière politique en 1946 en devenant député de la Nièvre. En tant que dirigeant de l'UDSR, il sera onze fois ministre de cette IV^e République que le Général exècre.

Dernière rencontre en 1958

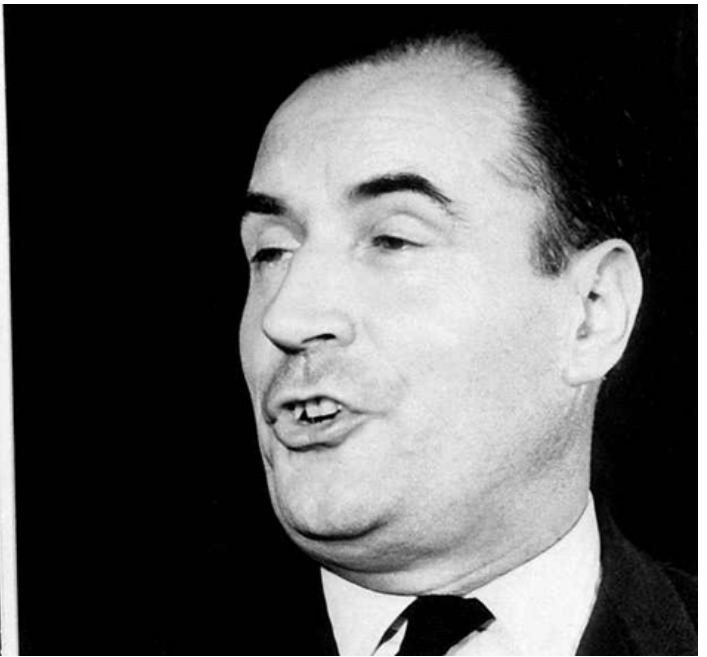
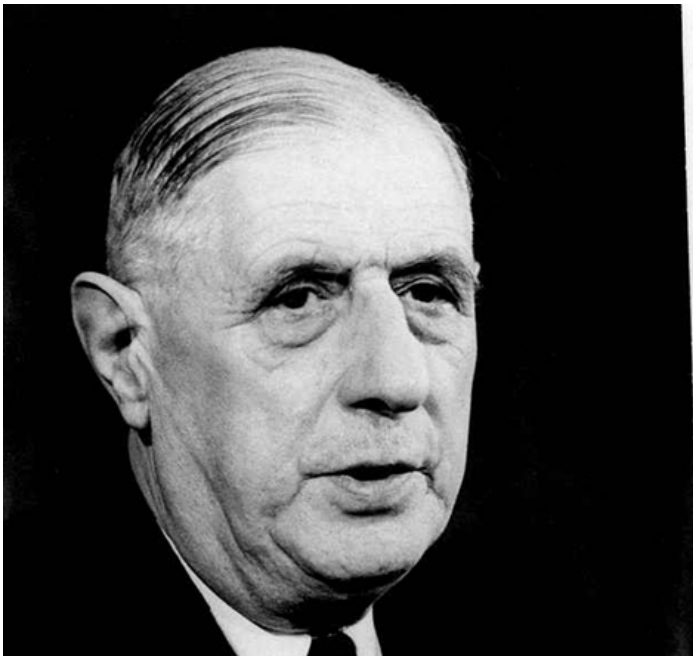
Opposé au retour du général de Gaulle à la faveur de la crise algérienne, Mitterrand participe le 28 mai 1958 à la manifestation parisienne de « défense républicaine » aux côtés de Daladier et de



Manifestation du 28 mai 1958



Au premier rang, Pierre Mendès-France, Edouard Daladier et François Mitterrand



Mendès France.

Néanmoins, l'exilé de Colombey-les-Deux-Églises revient au pouvoir et expose son projet aux caciques de la IV^{ème} République, dont François Mitterrand. Ce sera la dernière rencontre des deux hommes. De Gaulle écrira plus tard : « Les délégués présents, qui presque tous pendant douze ans m'ont ouvertement combattu, n'élevaient aucune objection. Sauf François Mitterrand qui exhale sa réprobation ». En effet, François Mitterrand ne rejoint pas le Général et écrit : « Le général de Gaulle s'est comporté à l'égard de la IV^{ème} République avec une extrême démagogie, aveuglé qu'il était par l'ambition de récupérer un pouvoir imprudemment abandonné. Un maître en vérité dans l'art de l'opposition inconditionnelle. » Il devient le procureur implacable de la présidence gaullienne.

Cet antagonisme paraît avoir dégénéré en un sentiment qu'on a bien envie de nommer haine. Il a déterminé toute la conduite de François Mitterrand sous la V^{ème} République - de la dénonciation du « coup d'Etat permanent¹³ » aux invectives les moins nuancées : « Le gaullisme s'est servi de la sédition militaire pour saisir le pouvoir. Il s'y est maintenu en usant de tous les procédés qui font les tyrannies... [...] Qu'est-ce que la V^e République sinon la possession du pouvoir par un seul homme dont la moindre défaillance est guettée avec une égale attention par ses adversaires et par le clan de ses amis ? Magistrature temporaire ? Monarchie personnelle ? Consulat à vie ? Pachalik ? Et qui est-il,

lui, de Gaulle ? Duce, führer, caudillo, conducator, guide ? A quoi bon poser ces questions ? Les spécialistes du Droit constitutionnel eux-mêmes ont perdu pied et ne se livrent que par habitude au petit jeu des définitions. J'appelle le régime gaulliste dictature parce que, tout compte fait, c'est à cela qu'il ressemble le plus, parce que c'est vers un renforcement continu du pouvoir personnel qu'inéluctablement il tend, parce qu'il ne dépend plus de lui de changer de cap. Je veux bien que cette dictature s'instaure en dépit de de Gaulle. Je veux bien, par complaisance, appeler ce dictateur d'un nom plus aimable : consul, podestat, roi sans couronne, sans chrême et sans ancêtres¹⁴ ».

Que de formules, chez François Mitterrand, pour tenter de rabaisser de Gaulle et son œuvre ! De Gaulle était « un homme du XIX^e siècle, passé à côté de toutes les grandes idées de son temps¹⁵ ». Le gaullisme est « un détournement dangereux des valeurs révélées par la Résistance... Résumer le formidable bouillonnement des idées de la Résistance aux relations personnelles du général de Gaulle avec son pays nous engageait dans un contresens¹⁶ ». Etc.

Le plus singulier, dans cette littérature, c'est que François Mitterrand paraît y lutter contre l'emprise de son propre passé. Il reprochait à de Gaulle d'avoir « appartenu à cette moitié de la France rurale, fidèle, spiritualiste et qui croyait être la France tout entière [...], monde clos, réfractaire aux courants et aux mouvements modernes, à l'opposé de la seconde



gouvernement de Guy Mollet dont la politique embrasa l'Algérie à partir de 1956, enfin l'affaire du faux attentat de l'Observatoire, lui interdisent de conquérir le pouvoir.

Mais pour de Gaulle, bien que considérant que Mitterrand « a trop de casseroles », le connaît assez pour dire qu'il est « le plus roublard, le plus dangereux,

moitié, nébuleuse de villes, de révolutions, de grèves et de fumées d'usines¹⁷ ». Or, de son propre aveu, il est, par sa culture familiale, un « Français de pleine terre », pour qui « la courbe des jours, les saisons, le temps et les choses parlaient de Dieu comme d'une évidence¹⁸ ». Sa famille était « patriote jusqu'aux saintes colères, avec, heureusement, un côté Barrès et Colline inspirée ». On y était « naturellement à droite¹⁹ ».

Pour abattre l'œuvre de de Gaulle, François Mitterrand s'est glissé donc dans la peau d'un homme de gauche. Il se fit même marxiste. Il prit alors un risque, celui de livrer les clefs de la France, sinon au communisme, du moins au Parti communiste. Tout lui était bon: abandonner l'économie au collectivisme, dénigrer les institutions du pays, dénoncer la force de dissuasion, railler l'indépendance nationale.

En 1965, De Gaulle se présente à sa réélection. L'entourage du Général pense de son principal adversaire principal à la présidentielle, Mitterrand, que son passé vichyste, son rôle dans le

prêt à soutenir toutes les thèses, à renier tout le monde et à se renier lui-même pour s'emparer du pouvoir²⁰ ».

Les réserves du Général étaient fondées puisqu'à la surprise générale, François Mitterrand contribue, au premier tour de l'élection présidentielle, à mettre de

ÉLECTION DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE			
SUFFRAGES DÉCOMPTÉS A 3 HT			
			%
Marcel BARBU	278.420		11
Charles de GAULLE	10.504.007		43
Jean LECANUET	3.770.771		15
Pierre MARCILHACY	414.056		1
François MITTERRAND	7.655.029		32
Jean-Louis TIXIER-VIGNANCOUR	1.269.095		5
RÉSULTATS PORTANT SUR :			
28.402.087	24.40.259	23.891.391	84
INSCRITS	VOTANTS	EXPRIMÉS	%



Gaulle en ballottage avec 31,72 % des suffrages contre 44,64 % au Général. Après sa réélection à la présidence, le 22 décembre, de Gaulle jugera que les 7,5 millions de voix recueillies par son challenger « étaient en majorité d'essence totalitaire, communiste et fasciste. Comment aurait-il gouverné? Il ne l'a jamais

dit et pour cause».

Les deux hommes ne se retrouveront plus et pour de Gaulle, Mitterrand restera toujours « le prince des politiciens ».

A la mort du Général, Mitterrand, bien qu'étant resté l'un de ses plus farouches adversaires, aura l'honnêteté de reconnaître : « *On ne peut pas aimer la France plus qu'il l'a aimée.* »

F.M.

1. Jean-Jérôme Bertolus, Frédérique Bredin, Tir à vue - la folle histoire des présidentielles, éditions Fayard, 2011, p. 21.
2. Un des principaux responsables de la rafle du Vel d'Hiv.
3. Ces partisans toujours prompts à minimiser le passé collaborationniste de François Mitterrand ont cette facilité à pouvoir dire "Oui, il a bien reçu la francisque, mais tout comme d'autres hauts fonctionnaires." C'est faire une abstraction rapide du fait que cette breloque infamante n'a pas été

distribuée à n'importe qui et que seul un petit millier de fonctionnaires, ayant fait preuve d'un certain zèle, ont pu l'obtenir.

4. Vieille expression populaire dont La Larousse dont la définition : Mauvais garçon, voyou.
5. Franz-Olivier Giesbert, François Mitterrand, une vie, éd. du Seuil, 1996, p. 100
6. François Mitterrand, « Ma part de vérité : de la rupture à l'unité en toute liberté », Fayard, 1969.
7. Alain Peyrefitte, « C'était de Gaulle », Propos du 8 septembre 1965, tome II, 1997
8. Philip Short, « François Mitterrand : portrait d'un ambigu », Nouveau monde éditions.
9. Robert Scheider, « De Gaulle Mitterrand, la bataille des deux France », Perrin.
10. Philip Short, « François Mitterrand : portrait d'un ambigu », Nouveau monde éditions.
11. Général de Gaulle, « Mémoire de guerre », Volume III Le Salut, Plon.
12. Entretien du Général avec Michel Droit du 10 décembre 1965.
13. François Mitterrand, « Le Coup d'Etat permanent », Paris, Plon, 1964. p.85-87. Devenu avec son pamphlet qui le singularise un total opposant, François Mitterrand entame, à partir de cette publication, une longue marche. A gauche, même ses adversaires – allergiques à son cynisme – finiront, à la longue, par le rallier. Le plus extraordinaire est que le plus violent pourfendeur des institutions en deviendra, une fois au pouvoir, l'ardent avocat. Ces institutions, tant honnies, seront il est vrai, pour le premier président de gauche de la Ve République, une robuste protection : à monarchie, monarchie et demi...
14. François Mitterrand, « Ma part de vérité : de la rupture à l'unité en toute liberté », Fayard, 1969, p. 110.
15. François Mitterrand, « Le Coup d'Etat permanent », p.11.
16. François Mitterrand, « Ma part de vérité... », p. 31.
17. Ibid., p. 32.
18. Ibid., p. 19.
19. Ibid., p. 20.
20. Alain Peyrefitte, « C'était de Gaulle », Propos du 22 décembre 1965, tome II, 1997

De mai 68 et du vieil establishment anglo-saxon



Nicolas Bonnal
Ecrivain et essayiste



Parlons de mai 68. Comme disait le philosophe libertarien Murray Rothbard (aux antipodes des néocons et de leurs relais médiatiques), « on appelle conspirative l'histoire qui n'est pas rédigée par l'autorité étatique officielle » et ses rédacteurs orwelliens. Cette citation importante met en relief le fait que l'histoire officielle (celle qu'on enseigne à l'école) est en elle-même une conspiration destinée à couvrir les crimes et les méfaits de nos élites privées ou bureaucratiques, et ce quelles que soient les prétentions des fonctionnaires qui l'enseignent ; Nietzsche en parle déjà dans la deuxième considération. La désintégration de l'enseignement historique en France (ou de ce qu'il en restait...) sous le gouvernement socialiste met en lumière cette tentative.



L'universitaire Ralph Raico en Amérique décrit, dans *A libertarian rebuttal* (sur Mises.org) les nuisances que représentèrent *les présidents mythiques* comme Lincoln, Wilson ou Roosevelt. Et Rothbard explique ailleurs que l'Amérique n'a livré que deux guerres justes : la guerre d'indépendance et la guerre de Sécession, mais côté sudiste bien entendu. Revoyez *le meccano de la générale* !

Mais restons en France – ou dans notre *hexagone* !
Le Français moyen, comme le chien Ran-Tan-Plan,

« sent confusément quelque chose à propos de mai 68 ». Le « bataclan » de ce légendaire mois avait tout en fait d'une « révolution orange » destinée à mettre à l'écart un pouvoir hostile, celui du gaullisme, et de soumettre la France, pardon, l'hexagone, à des intérêts occultes. Sempiternel malaise social français mis à part (voyez Vallès, Zola, Le Bon), « on » utilisa des émeutiers, on manipula des grévistes, on dénonça un despote, on déploya le beau slogan « CRS SS ».



Le gaullisme fut en fait sauvé par la Russie et par la CGT. Et comme dit un inspiré Guy Debord, « rien, depuis vingt ans, n'a été recouvert de tant de mensonges commandés que l'histoire de mai 1968 ». Roger Frey parla de l'argent qui passait par la Suisse (l'Express N°2437) ; le fils du Général a dénoncé le rôle de *forces opaques* durant les événements les plus mal expliqués de notre posthistoire.

Le cruel dominion socialiste et chrétien-démocrate de la Quatrième république avait donné à l'empire américain toutes les garanties. Puis vint au pouvoir le Général dont les convictions anti-impériales ne

plurent pas à tout le monde. S'ensuivit une longue bataille politique et médiatique contre le pouvoir gaulliste, bataille dont se plaint toujours le général.



Il est clair qu'à part Kennedy (victime de l'accident de la circulation que l'on sait !), les Américains détestaient de Gaulle. Ce dernier dénonce en 1964 à Peyrefitte les agissements de l'ambassadeur américain Bohlen (de la dynastie Krupp) avec la

presse et la bourgeoisie aux ordres. Sur cette bourgeoisie, Chevènement a dit un jour lors d'une vieille émission de l'ORTF : elle était aux ordres des Allemands pendant la Guerre, elle est aux ordres des Américains aujourd'hui. Et le gaullisme prétendait gêner le *lebensraum germano-américain* qui engloutit aujourd'hui nos vieilles nations, pendant que la « nouvelle Europe » des baltes, dirigée par des professeures américaines, exige en trépignant sa guerre nucléaire contre la Russie.

On trouve deux éléments importants chez Carroll Quigley. Il dit dans son opus sur l'établissement anglo-US (il célébra la création de la table Ronde) que la France fut poignardée dans le dos (*stab in the back*) par l'Angleterre au cours des années trente, au moment notamment de l'accord naval anglo-nazi de 1935, parce que le groupe Milner ne voulait pas d'une grande guerre contre le nazisme ; il ajoute qu'on déclarerait la guerre au nazisme, mais qu'on ne la mènerait (*wage*) pas. Ce fut la « drôle de guerre » anglo-allemande, qui dura après le 10 mai 40 :

l'anglophilie nazie fit le reste, en Méditerranée et ailleurs. On préférait tuer du russe. Guido Preparata explique tout cela très bien. Pour lui les nazis ont joué les idiots utiles pour anéantir la puissance allemande et la Russie ; et ils n'ont jamais bien compris l'hostilité de l'élite anglo-américaine, alors qu'ils croyaient œuvrer pour elle. Preparata donne une interprétation cryptée, extraordinaire, des *Falaises de marbre* de Jünger (enfin, allait-on dire).

Sur de Gaulle, Quigley, professeur d'histoire de Bill Clinton, ajoute haineusement ceci, dans Tragédie et espoir :

« *La France, malgré de Gaulle, devra accepter une Europe politique... Les USA veulent que l'Europe soit unifiée et alliée ; De Gaulle veut l'Europe désunie et indépendante... Il semble évident que l'Europe, malgré un considérable retard causé par De Gaulle, émergera unifiée et indépendante* ».

Et bien c'est fait : et mai 68 mérite sa médaille du congrès.

N.B.

Bibliographie

Quigley (Carroll) – Tragedy and hope ; The anglo-american establishment
Preparata (Guido) – Conjuring Hitler
Peyrefitte – C'était de Gaulle
Rothbard (Murray) – A libertarian manifesto
Raico (Ralph) – A libertarian rebuttal



"The powers of financial capitalism had another far reaching aim, nothing less than to create a world system of financial control in private hands able to dominate the political system of each country and the economy of the world as a whole. This system was to be controlled in a feudalist fashion by the central banks of the world acting in concert, by secret agreements, arrived at in frequent private meetings and conferences. The apex of the system was the Bank for International Settlements in Basle, Switzerland, a private bank owned and controlled by the worlds' central banks which were themselves private corporations. The growth of financial capitalism made possible a centralization of world economic control and use of this power for the direct benefit of financiers and the indirect injury of all other economic groups."

- *Tragedy and Hope: A History of The World in Our Time* (Macmillan Company, 1966,) Professor Carroll Quigley of Georgetown University.

1789 Les Droits de l'Homme et du Citoyen.



Christian Vanneste
Député honoraire
Président du Rassemblement pour la France (RPF)



Le 4 Août 1789 est certainement une des dates les plus importantes de la révolution française. Elle se situe à un moment où tout est encore possible. Certes, des violences spectaculaires ont déjà ébranlé la monarchie. La prise de la Bastille et l'absence de réaction royale sont récentes. De nombreux désordres se déroulent en province qui remettent en cause le système féodal, sa hiérarchie organique héritée de la tradition et ses privilèges. Leur abolition sera décrétée par la Constituante cette fameuse nuit-là. En quelques mois, l'échafaudage complexe des ordres, des corporations, des communes et des provinces sera aboli au profit d'un système répondant aux principes de liberté et d'égalité.

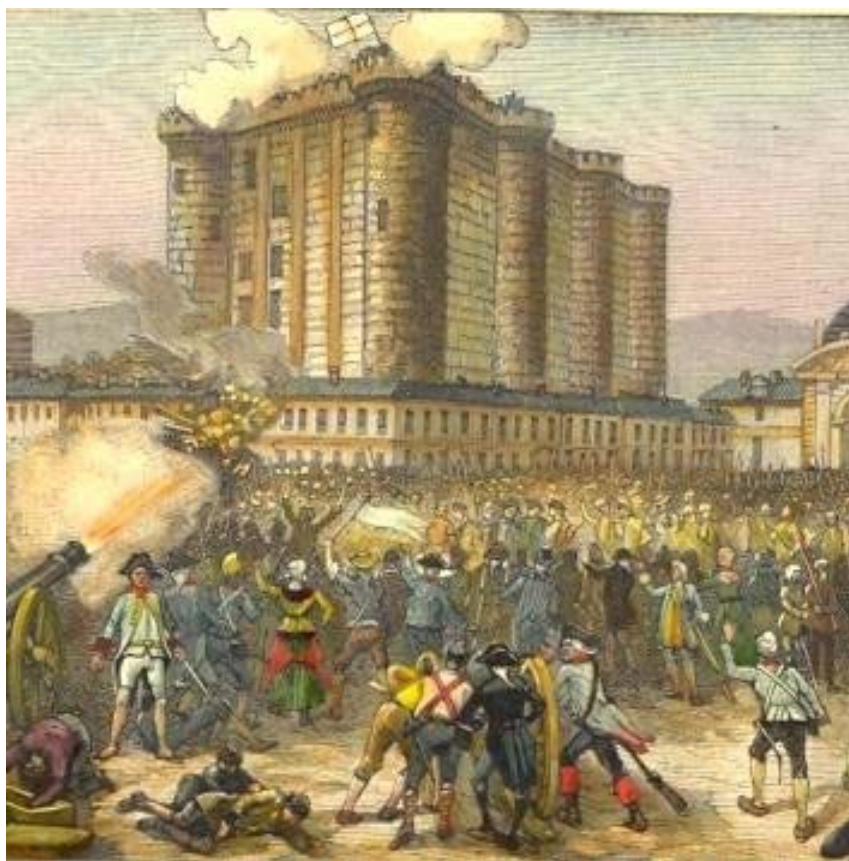
La révolution n'est pas un bloc, contrairement à ce qu'a dit Clémenceau, c'est une machine qui s'est

emballée et a fini dans le ravin avec la terreur et la dictature.

Le 4 Août, la philosophie libérale inspire les « constituants ». Elle aurait pu conduire à une monarchie constitutionnelle stable avec une alternance entre libéraux et conservateurs. Ils sont d'ailleurs présents dans cette première assemblée. Les premiers sont avec Barnave appelés à devenir les Jacobins, dont la pensée connaîtra une triste dérive, en s'éloignant du libéralisme, les seconds sont les « Monarchiens », animés par Mounier. C'est ce dernier qui le 4 Août lance l'idée d'une déclaration des droits de l'homme et du citoyen qui servira de socle à la Constitution. Elle sera rédigée en 17 articles au cours du mois avant de laisser place à la rédaction de la constitution elle-même. Contrairement à ce qu'on dit souvent, ce n'est pas

une invention française. Elle est clairement inspirée par les systèmes anglo-saxons, la déclaration des droits anglaise de 1689 et surtout les déclarations inscrites dans les constitutions des Etats américains, comme la Virginie (1776) qui viennent de gagner leur indépendance grâce à l'intervention de la flotte et de l'armée royales. Ils ont une grande influence sur les constituants par le biais de personnages comme Jefferson, qui est ambassadeur des Etats-Unis en France à ce moment, et bien sûr La Fayette, l'homme fort de l'époque.

La solennité et la prétention universelle de la déclaration française lui donnent un lustre particulier qui lui ont acquis le rôle de référence sacrée des discours républicains. Le « pays des droits de l'homme » est au rite républicain ce que le signe de croix est à la Messe, une





DÉCLARATION DES DROITS HUMAINS DES CITOYENNES ET DES CITOYENS

Votée par l'Assemblée nationale en 1789. Adaptée à la mixité par Zeromachio en 2015.

Considérant l'absence des femmes dans le texte original de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, tenant compte de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, d'Olympe de Gouges, des citoyennes et des citoyens du XXI^e siècle, pour affirmer l'égalité des femmes et des hommes, proposent cette adaptation mixte.

PRÉAMBULE

La représentation du peuple français, constituée en Assemblée nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits humains sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer, dans une déclaration solennelle, les droits humains naturels, inaliénables et sacrés, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs ; afin que les actes du pouvoir législatif, et ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés ; afin que les réclamations des citoyennes et des citoyens, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution et au bonheur de tous et de toutes.

ARTICLE PREMIER.

Les êtres humains naissent et demeurent libres et jouissant de l'égalité en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

ARTICLE 2.

Le but de toute association politique est la conservation des droits humains naturels et imprescriptibles que sont la liberté, la sûreté et la résistance à l'oppression.

ARTICLE 3.

Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation. Nul corps, nulle personne ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

ARTICLE 4.

La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque être humain n'a-t-il de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.

ARTICLE 5.

La loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la société. Tout ce qui n'est pas défendu par la loi ne peut être empêché, et personne ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.

ARTICLE 6.

La loi est l'expression de la volonté générale. Toutes les citoyennes et tous les citoyens ont droit de concourir, personnellement ou par les personnes les représentant, à sa formation. Elle doit être la même pour tous et toutes, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Toutes les citoyennes et tous les citoyens étant égaux à ses yeux, sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents.

ARTICLE 7.

Nulle personne ne peut être accusée, arrêtée, ni détenue que dans les cas déterminés par la loi, et selon les formes qu'elle a prescrites. Les personnes qui sollicitent, expédient, exécutent ou font exécuter des ordres arbitraires doivent être punies ; mais tout citoyen ou toute citoyenne appelée ou saisie en vertu de la loi doit obéir à l'instant et se rend coupable par la résistance.

ARTICLE 8.

La loi ne doit établir que des peines strictement et évidemment nécessaires, et personne ne peut être puni qu'en vertu d'une loi établie et promulguée antérieurement au délit, et légalement appliquée.

ARTICLE 9.

Tout individu étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, s'il est jugé indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de sa personne doit être sévèrement réprimée par la loi.

ARTICLE 10.

Personne ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

ARTICLE 11.

La libre communication des pensées et des opinions est un des droits humains les plus précieux : chaque citoyenne, chaque citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté, dans les cas déterminés par la loi.

ARTICLE 12.

La garantie des droits humains des citoyennes et citoyens nécessite une force publique : cette force est donc instituée pour l'avantage de tous et toutes, et non pour l'utilité particulière de celles et ceux auxquels-les elle est confiée.

ARTICLE 13.

Pour l'entretien de la force publique, et pour les dépenses d'administration, une contribution commune est indispensable. Elle doit être également répartie entre toutes les citoyennes et tous les citoyens, en raison de leurs facultés.

ARTICLE 14.

Toutes les citoyennes et tous les citoyens ont le droit de constater, par elles-mêmes et eux-mêmes ou par les personnes qui les représentent, la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée.

ARTICLE 15.

La société a le droit de demander compte de son administration à toute agente publique, à tout agent public.

ARTICLE 16.

Toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de constitution.

ARTICLE 17.

La propriété étant un droit, aucune personne ne peut en être privée, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.

**SOUS L'ÉGIDE DU HAUT CONSEIL POUR L'ÉGALITÉ
ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES**

ouverture obligée.

Mais si la croix existe avec quelques variantes, la déclaration n'a pas cette simplicité. Pendant le dérapage révolutionnaire, elle connut des réécritures à chaque nouveau projet de constitution, en 1793, alors que la Terreur se développait et en 1795, où la réaction du bon sens l'équilibrait avec des « devoirs ». Depuis, le Conseil de l'Europe possède sa « convention des droits de l'homme » qui est le cadre des décisions de la CEDH depuis 1950... et l'ONU, sa « déclaration universelle » depuis 1948 ...

La plupart des appels au respect des droits oublient cette pluralité qui entache quelque peu son caractère absolu. Les pays musulmans peu préoccupés par ces questions jusqu'à l'indépendance et à leur participation importante au concert des nations se sont interrogés sur la possibilité de faire la synthèse entre la loi islamique et la déclaration de l'ONU.

Une déclaration islamique universelle a été rédigée dès 1981 sous les auspices de l'Unesco, une déclaration des droits de l'homme en islam a vu le jour en 1990 dans le cadre de l'Organisation de la Conférence Islamique.

Elle a été ratifiée par 57 Etats. Enfin, une Charte arabe émane de la Ligue Arabe réunie à Tunis en 2004, approuvée par 7 pays... dont la Libye. En général, elles proclament le droit à la vie, comme la Convention et la Déclaration Universelle, ce que ne fait nullement la déclaration française. Elles ont plus de difficulté avec l'égalité des sexes et des croyances. La religion continue d'inspirer le droit. Le décalage entre ces textes et la réalité des pays qui s'y réfèrent théoriquement prêterait à sourire si le

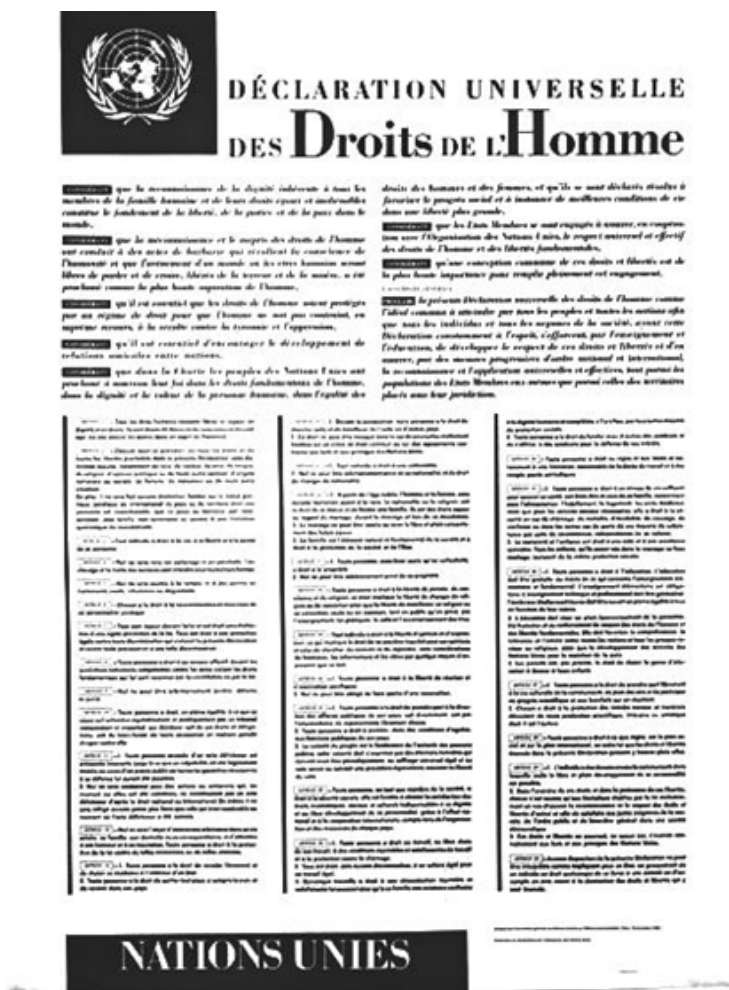
contexte n'était pas aussi tragique.

L'inflation de ces déclarations, l'emploi hyperbolique de l'expression, la dérive qui consiste à allonger la liste des droits en fonction des modes et de l'actualité ont ôté une grande part de sa force à l'idée des droits de l'Homme. Celle-ci vise d'abord à encadrer le droit positif issu d'un rapport de forces momentané dans une sorte de « droit naturel », c'est-à-dire rationnel qui protège les individus contre l'arbitraire. Le contexte historique met l'accent sur les « droits » les plus menacés, la propriété en 1789, au moment où

l'on incendie les châteaux, la vie après 1945 et l'hécatombe totalitaire. Mais pour garder son efficacité et sa légitimité, ce sommet de la hiérarchie des normes doit rester concis et précis. L'ajout du préambule socialisant de 1946 et de la Charte de l'Environnement en 2004 sont d'autant plus regrettables que le Conseil Constitutionnel peut en fonction de sa majorité idéologique les utiliser pour interpréter les textes législatifs qui lui sont soumis. Ni l'égalité, ni la liberté ne règnent dans notre pays. Les nombreux privilèges qui prospèrent sous les ors de la République, le recul de la liberté

d'expression avec la criminalisation des opinions montrent que la France est loin d'être exemplaire. Reste une distinction essentielle que l'on a tendance à oublier : il y a les droits de l'homme qui protègent les individus et les droits du citoyen qui permettent aux membres de la Nation de participer à sa vie politique. Oublier ce point fondamental reviendrait à mettre fin à l'idée de souveraineté nationale sans laquelle il n'y a pas de démocratie.

C.V.





L'OFFENSIVE BROUSSILOV

par Sylvain FERREIRA



La plus grande opération de la guerre

Alors que l'historiographie de la Grande Guerre se focalise sur le front occidental, il nous apparaît comme essentiel de présenter le front oriental à l'occasion du centenaire de l'offensive « Broussilov ». Considérée par les historiens comme la plus importante opération de la guerre, son étude nous permet de mieux comprendre le rôle déterminant joué par la Russie dans la victoire de l'Entente et de souligner l'apport majeur de cette opération dans l'évolution de l'art de la guerre.

En décembre 1915 au cours de la conférence de Chantilly (voir MAG n°9), Joffre a imposé aux Alliés

de passer à l'offensive à l'ouest et à l'est en juin 1916 afin de profiter de la large supériorité numérique des armées alliées pour venir à bout de la Triple Alliance. Dans ce contexte, l'armée russe pourtant fragilisée par les terribles défaites de l'année 1915 et l'échec des opérations du lac Naroch en mars 1916, se prépare à lancer une offensive générale. Le 14 avril 1916, l'état-major général (la STAVKA) dirigé par le général Alekseyev se réunit autour du Tsar Nicolas II à Moguilev. Alors que la réunion s'achève sur un projet d'offensive limitée au nord des marais du Pripet, le général Broussilov, qui commande le Front Sud-Ouest (près de 600 000 hommes), prend la parole pour proposer son concours en déclenchant une offensive d'envergure



sur l'ensemble de son front. Selon lui, cette initiative permettrait, même en cas d'échec, de fixer les réserves ennemies facilitant ainsi la tâche de ses collègues Evert et Kouropatkin au nord. Malgré la surprise de l'auditoire, Alekseyev acquiesce, à condition que Broussilov ne demande aucun renfort supplémentaire.

Le 19 avril, Broussilov expose son plan à ses subordonnés. L'objectif est de réaliser dans le secteur de chacune des quatre armées (du nord au sud : 8^e, 11^e, 7^e et 9^e) du Front Sud-Ouest une poussée sur un front d'une vingtaine de kilomètres maximum en utilisant la légère supériorité numérique russe (132 000 hommes) face aux Austro-Hongrois. Le but principal de l'offensive doit amener les forces russes à s'emparer des nœuds ferroviaires stratégiques de Kovel, Loutsk, c'est la mission assignée à la 8^e armée. Broussilov considère qu'il faut attaquer simultanément en différents points pour empêcher les Austro-Hongrois d'engager facilement leurs réserves et les maintenir dans le doute sur l'endroit où s'exercera l'effort principal.

Les chefs d'armées doivent identifier les secteurs les plus fragiles du dispositif ennemi afin d'optimiser leurs chances de succès. Enfin, les réserves du Front doivent être installées au plus près des premières

lignes pour exploiter rapidement toute percée. Les préparatifs doivent être terminés le 11 mai même si la STAVKA n'a pas encore déterminé une date pour l'offensive.

L'armée russe en 1916 : un colosse en pleine croissance ?

En 1916, l'armée russe n'a plus exactement le même visage qu'en août 1914. Si elle souffre encore de nombreuses carences (ingérence de la famille impériale, officiers généraux incompetents, dotation en matériels, motorisation insuffisante, formation des troupes en deçà des armées occidentales) et que les pertes (tués, blessés, prisonniers) subies depuis 1915 sont effroyables (300 à 400 000 pertes par mois en 1915), elle a su peu à peu se mettre au niveau de ses adversaires, notamment face à l'armée austro-hongroise.

Depuis la fin 1915, la production et la livraison de fusils, de pièces d'artillerie, de munitions et d'obus a permis d'augmenter la capacité opérationnelle de l'armée tsariste et, au printemps 1916, elle aligne plus de 2 millions de soldats armés d'un fusil et dotés individuellement de 400 cartouches. A l'échelle tactique, des unités de grenadiers ont été constituées



Compagnie du 7^{ème} chasseur russe

pour mener les assauts des tranchées. Le nombre de mitrailleuses disponibles en première ligne augmente. Des officiers français et japonais sont à l'œuvre pour former les artilleurs russes. Les pertes dans les rangs des officiers présents en 1914 sont telles que le haut-commandement n'a pas eu d'autres choix que de promouvoir des sous-officiers et des hommes issus des rangs. Même si ces promotions ne dépassent pas les cadres d'officiers subalternes on constate une amélioration du niveau des officiers dans toute l'armée y compris avec l'arrivée de l'infatigable général Alekseyev à la tête de la STAVKA. Il faut souligner également l'obstination légendaire des fantassins russes (dont 75 % sont des paysans – *moujiks*) et leur capacité à endurer les pires souffrances, à condition bien sûr qu'ils soient menés par des officiers respectueux et compétents. Broussilov se fait d'ailleurs remarqué par ses nombreuses visites au front, non seulement pour être vu de ses hommes, mais aussi pour se faire une meilleure idée de la situation de tel ou tel secteur.

Cette montée en puissance n'est bien sûr pas homogène et notamment en ce qui concerne les officiers généraux qui commandent les armées et les Fronts (équivalents des groupes d'armée en France). C'est notamment le cas au sein du Front Sud-Ouest que commande Broussilov : le général Kaledine qui lui a succédé à la tête de la 8^e armée montre peu d'entrain pour passer à l'offensive. Lechitski, en charge de la 9^e armée se plaint constamment de son manque d'artillerie lourde tandis que Scherbatcheff (7^e armée) conteste les méthodes d'attaque préconisées par son supérieur. Seul le général Sakharov à la tête de la 11^e armée manifeste de la bonne volonté à l'égard du projet d'offensive. Il faut



*Officiers préparant l'offensive
dessin de Wladimiroff - 17 juin 1916*

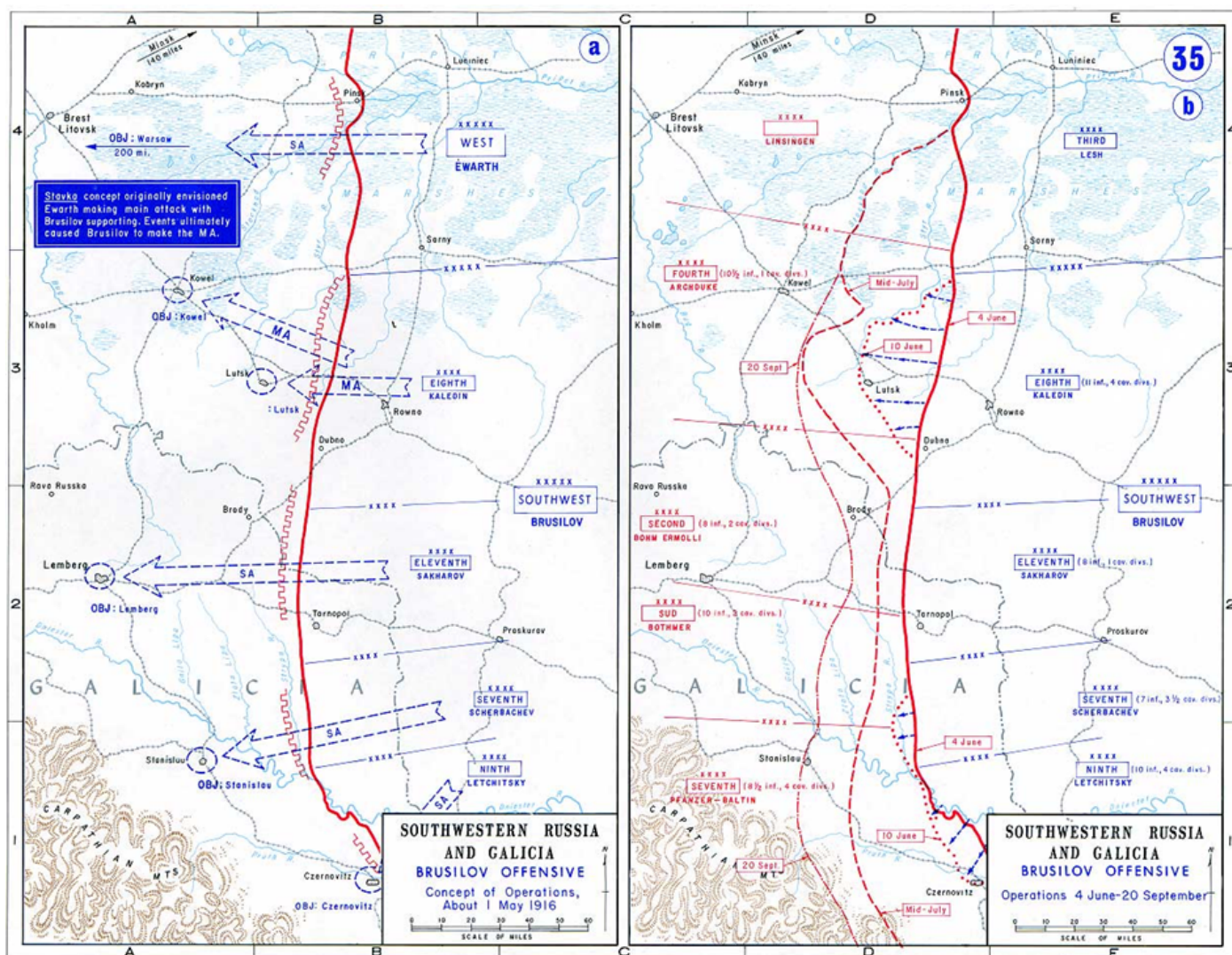
des trésors d'intelligence et de patience à Broussilov pour convaincre ses subordonnés d'adhérer à son projet et surtout de le mettre en œuvre le moment venu. Enfin, au-delà des talents incontestés de Broussilov, ce dernier s'appuie sur un des meilleurs états-majors de l'armée impériale composé de brillants officiers dont le jeune colonel Dmitri Karbychev qui deviendra plus tard un expert des fortifications et verra décerné le titre de « Héros de l'Union soviétique » pendant la Seconde Guerre mondiale.

Un plan novateur et audacieux

Pour préparer une offensive d'une telle ampleur, Broussilov va rompre avec les principes offensifs en vigueur depuis le début de la guerre tout en



Obusiers russes



s'inspirant de certains concepts développés par l'armée française en septembre 1915 lors de la deuxième offensive de Champagne. Tout d'abord, nous l'avons évoqué, Brusilov planifie quatre attaques, un par armée sous ses ordres, sur un front moyen de 15 km. Cela créa la confusion chez les Austro-Hongrois et les empêcha d'engager leurs réserves sur un seul point du front comme c'était jusqu'alors le cas dans tous les scénarios d'offensive depuis le début du conflit quel que soit le théâtre d'opération. Il sait également que cela empêchera ses mêmes réserves de soutenir les Allemands attaqués par Evert et Kouropatkin. Ensuite, Brusilov préconise, en s'appuyant sur l'exemple français, de masser les réserves russes au plus près des premières lignes en aménageant des places d'armes - *platsdarmy* – et de nombreux boyaux de communication vers le front. D'avril à mai, les soldats russes vont également manier la pelle et la pioche pour creuser des tranchées d'approche et des

tunnels afin de limiter à une soixantaine mètres la distance à parcourir par les troupes d'assaut. Pour préparer l'assaut, Brusilov privilégie un bombardement d'artillerie très intense mais court pour surprendre les Austro-Hongrois. De plus, l'aviation russe a multiplié les missions de reconnaissance pour cartographier l'ensemble du dispositif ennemi. Les détails manquants sont fournis par les prisonniers et les nombreux déserteurs, notamment les Tchèques. Chaque batterie austro-hongroise a ainsi été repérée et, le jour J, les artilleurs russes les réduiront au silence. Là encore, Brusilov innove en préférant des tirs précis et efficaces à un déluge de feu aux résultats aléatoires. Chaque type de pièces se voit ainsi attribuer une mission spécifique : l'artillerie de campagne doit appuyer l'infanterie en créant des brèches dans les réseaux de barbelés et en détruisant les nids de mitrailleuses. L'artillerie lourde doit interdire la montée en ligne des renforts en ciblant les tranchées



Entrée de Russes à Czernowitz

de communication.

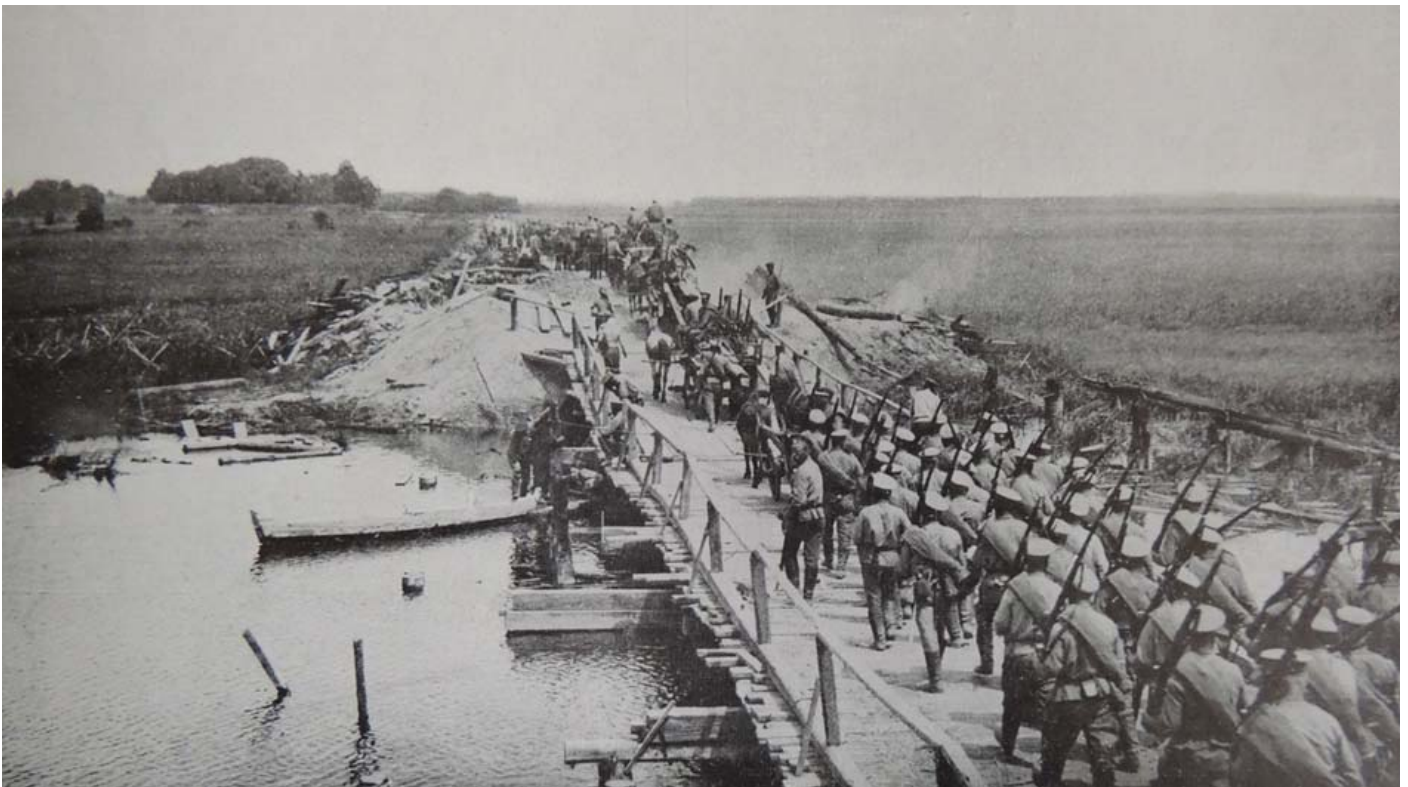
Pour parfaire ce dispositif, Broussilov a demandé aux officiers d'artillerie de collaborer étroitement avec les fantassins pour élaborer avec eux leurs plans de feu. De même, il a insisté pour que l'artillerie lourde soit au plus près du front pour, là encore, garantir une bonne coordination avec l'infanterie. En ce qui concerne l'infanterie, les repérages effectués permettent de fabriquer des maquettes détaillées de chaque secteur d'assaut. Ces maquettes offrent aux

officiers une base de travail pour répéter inlassablement chaque détail de l'attaque.

Chaque assaut sera mené en quatre vagues avec des objectifs précis à atteindre : la première constituée de grenadiers, ils doivent ouvrir une brèche dans le dispositif ennemi et détruire tout îlot de résistance. La deuxième, elle aussi constituée de grenadiers et placée 200 m derrière la première vague, doit attaquer la seconde ligne de tranchées. La troisième vague doit acheminer les mitrailleuses jusqu'à la seconde ligne ennemie conquise pour repousser toute contre-attaque, tandis que la quatrième vague doit élargir la brèche. Enfin, la cavalerie doit se tenir prête à se répandre sur les arrières de l'ennemi pour achever la désintégration de son dispositif.

4 juin 1916, l'offensive commence

Initialement prévue pour être coordonnée avec l'offensive franco-britannique sur la Somme, l'offensive Broussilov doit être avancée suite à au déclenchement de l'offensive austro-hongroise sur le front italien le 15 mai. Le front italien est enfoncé et plus de 40 000 soldats italiens sont faits prisonniers. Le 20 mai, le roi d'Italie demande au Tsar d'avancer



Marche vers Halicz traversée de la rivière Horozanka



Prisonniers autrichiens

la date des opérations prévues à l'est pour soulager son armée. Alekseyev interpelle Evert mais celui-ci n'est pas encore prêt. Il se tourne alors vers Broussilov qui déclare être prêt pour le 4 juin.

Le jour J à 4h du matin, l'artillerie russe démarre un bombardement de près de trois heures sur les positions austro-hongroises. A 18h, l'infanterie russe passe massivement à l'attaque. Dans la matinée du 5, elle déborde partout les positions ennemies. Certains corps d'armée austro-hongrois encaissent près de 80 % de pertes dont de très nombreux prisonniers. Dans le secteur de la 8^e armée, les Russes parviennent aux abords de Loutsk dès le 6 juin. La ville tombe le 8.

Comme l'espérait Broussilov, les maigres réserves dont disposent les Austro-Hongrois sont engagées par petits paquets sur l'ensemble du front et ne peuvent arrêter la progression russe. La 8^e armée poursuit donc sa marche en avant vers Kovel.

Les Russes ont repoussé les Austro-Hongrois de plus de 45 km sur un front de plus de 80 km de long. Broussilov choisit alors de porter l'effort principal de la 8^e armée vers le nord pour tenter de prendre les forces allemandes qui font face à Evert de flanc. On lui reprochera longtemps de ne pas avoir attaqué le flanc nord de l'armée autrichienne en perdition. Son choix est pourtant le bon car il sait que les Allemands sont prêts à le contre-attaquer sur son flanc nord.

En effet, dans le même temps, Falkenhayn, le chef

du Grand Etat-Major allemand (OHL) rencontre son homologue austro-hongrois Conrad von Hötzendorf pour tenter d'organiser une riposte. Il préconise tout d'abord de suspendre l'offensive autrichienne en Italie et dans un second temps de monter une contre-attaque pour reprendre Kovel. Ces dispositions auraient pu voler en éclats si Evert avait alors lancé, comme prévu, son offensive. Malheureusement pour les Russes, Evert manque d'allant et reporte plusieurs fois la date de son entrée en scène, laissant passer une formidable occasion de profiter de sa supériorité numérique et de la raréfaction des réserves de l'Alliance. L'offensive russe au nord se réduit à une

démonstration sans aucun résultat substantiel, et Alekseyev décide contre l'avis de Broussilov de transférer des forces du nord vers le Front Sud-Ouest brisant ainsi le concept d'attaquer le front ennemi en plusieurs points. Du 18 juin au 30 juin, les forces de l'Alliance sous le commandement du général allemand von Linsingen tentent de contre-attaquer en vain et sont stoppées. Le 2 juillet, Evert passe engage enfin l'offensive générale. C'est une catastrophe pour l'armée russe qui perd 80 000 hommes en 6 jours. Broussilov est désormais seul à conserver l'initiative sur son Front. La seconde phase de l'offensive va s'ouvrir à partir du 28 juillet et amènera la 9^e armée du Front Sud-Ouest aux pieds de Carpathes entraînant l'entrée en guerre de la Roumanie dans le camp de l'Entente.

Un bilan contrasté

Sur le plan stratégique, l'opération Broussilov consacre tout d'abord la stratégie continentale des Alliés voulue par Joffre, puisqu'elle contraint les Allemands à définitivement suspendre toute action offensive contre Verdun d'une part et sur le front italien d'autre part. Elle marque également l'effacement de l'armée austro-hongroise totalement démoralisée par l'ampleur de sa défaite : 408 000 prisonniers sont tombés entre les mains des Russes, 567 000 morts et blessés. Les Allemands



Soldats russes morts au champ d'Honneur

perdent plus de 350 000 hommes tués, blessés, prisonniers ou disparus. Ce succès a coûté 440 000 tués et blessés et 60 000 prisonniers à l'armée tsariste. Ces pertes de soldats dévoués et bien instruits ne pourront pas être remplacées ce qui jouera un rôle déterminant dans l'effondrement du régime et du pays en 1917. Enfin, le cumul de ces pertes donnent le tournis et dépassent largement celles de Verdun ou de la Somme. L'opération Broussilov demeure encore aujourd'hui comme l'une des campagnes les plus sanglantes de l'Histoire et par conséquent la plus sanglante de la Grande Guerre.

Sur le plan militaire, elle marque l'apogée de l'armée russe au cours de la guerre. L'offensive menée sous le commandement de Broussilov est une réussite inachevée, principalement en raison de l'échec du plan d'ensemble dans lequel elle s'inscrivait. Malgré tout, les innovations mises en œuvre par Broussilov sur le plan tactique et proto-opérationnel à une si grande échelle feront florès. Ce que les Allemands

avaient commencé à expérimenter avec les embryons de « troupes d'assaut » (*Sturmtruppen*). Broussilov l'a expérimenté dans un cadre beaucoup plus vaste. De même, Broussilov, qui servira un temps dans l'Armée rouge après la révolution bolchevique, inspirera ces collègues officiers, et son exemple restera une base de réflexion pour les pères, soviétiques rappelons-le, de l'art opératif dans les années 20 et 30. Les Alliés occidentaux mais aussi les Allemands retiendront une partie de son héritage en 1917 et 1918 pour notamment améliorer leurs tactiques d'assaut en vue de chaque nouvelle offensive.

S.F.

Crédits pour toutes les photos Olivier Pierrard

Retrouvez les articles complémentaires sur la première partie de la campagne :

<http://sam2g.fr/4-5-juin-1916-debut-de-loffensive-broussilov/>
<http://sam2g.fr/offensive-broussilov-exploitation-manquee/>

C'était il y a un siècle...



Novembre 1916

par François MAURICE



Sur le front de la Somme, le mois de novembre 1916 débute sous la pluie et rend difficile les opérations au sol et aériennes. Seule l'artillerie ponctue les premières heures de cette 823^{ème} journée de guerre... Mais bientôt le ciel se dégage et les combats reprennent bien vite de leur intensité.

Du mercredi 1er 1916 au dimanche 5 novembre 1916

Sur les fronts belge et français



Le 2 novembre, le fort de Vaux est redevenu français : la rentrée des troupes françaises dans le fort et dans le village de Vaux, puis dans le village de Damloup, après un bombardement é c r a s a n t ,

méthodique et implacable, est la consécration éclatante de notre reprise du fort de Douaumont. Il ne reste plus aux mains de l'armée du Kronprinz nulle parcelle des défenses fixes de l'immense forteresse : la ligne que nous occupons aujourd'hui, sur la rive droite de la Meuse, passe exactement par les mêmes points qu'elle passait le 24 février au soir du troisième jour de la soudaine et formidable ruée allemande contre Verdun.

Sur tout le front, l'activité aérienne continue à s'affirmer : de nombreux avions allemands sont

abattus par les escadrilles de chasse françaises.

Sur le front russe

La semaine qui vient de s'écouler est caractérisée surtout par une furieuse lutte d'artillerie dans la zone de Riga ; les deux adversaires ont mis en action leurs pièces du plus gros calibre; ce duel à coups de feu est inauguré afin d'empêcher l'ennemi de procéder au regroupement de ses contingents. Les Allemands procèdent actuellement sur le front septentrional à une série de reconnaissances renforcées en y engageant souvent des bataillons entiers, afin de chercher à utiliser les meilleurs endroits de la région pour y passer l'hiver, et résister aux intempéries qui s'annoncent rigoureuses.

Les troupes russes, dans la direction de Loutsk, ont détruit l'organisation de fils barbelés de l'ennemi ; elles se sont emparées de ses tranchées avancées et s'y sont établies. L'ennemi, qui contre-attaquait, a été repoussé.

Les empereurs d'Autriche et d'Allemagne ont proclamé l'autonomie de la Pologne, sous la forme d'une monarchie héréditaire : la désignation des frontières est réservée ainsi que l'organisation et la direction de l'armée de ce nouvel Etat.

Du lundi 6 novembre au dimanche 18 novembre 1916

Sur les fronts belge et français

A Bruxelles, les Allemands ont décidé d'enrôler des milliers d'hommes valides pour les faire travailler de force : lorsque le premier groupe arriva à la gare du Nord, une véritable révolte éclata, de nombreux Belges et une trentaine d'Allemands furent tués ou grièvement blessés. Déjà 30000 Anversois ont été transportés en Allemagne : ils reçoivent 13 marks par semaine et des rations militaires.

Sur le front de la Somme, les troupes françaises

avancent quelque peu leurs lignes, à l'est de la route Béthune Péronne, par un mouvement d'investissement. C'est la même méthode d'encerclement qu'emploient les troupes anglaises au sud de l'Ancre et à l'ouest des hauteurs qui les séparent de Bapaume.

Les batailles aériennes, sur ce front, deviennent nombreuses et effrayantes : au-dessus de Bapaume, plus de 70 avions, à une hauteur de 3 000 mètres, se sont rencontrés; après un violent combat avec les mitrailleuses et des canons-revolvers, les escadrilles ennemies furent mises en fuite : leurs pertes ont été supérieures à celles des escadrilles des Alliés. Le lieutenant français Guynemer a abattu son 21^{ème} avion allemand.



Dans le secteur de Verdun, la lutte d'artillerie continue.

Au Parlement français, M. Ribot, ministre des Finances, a fait connaître les résultats de l'emprunt : 11 milliards 360 millions, dont 5 milliards et demi en numéraire versé; toutes les classes, toutes les autorités, religieuses et laïques, militaires et civiles, ayant spontanément contribué à ce succès, tel est le bilan financier et moral.

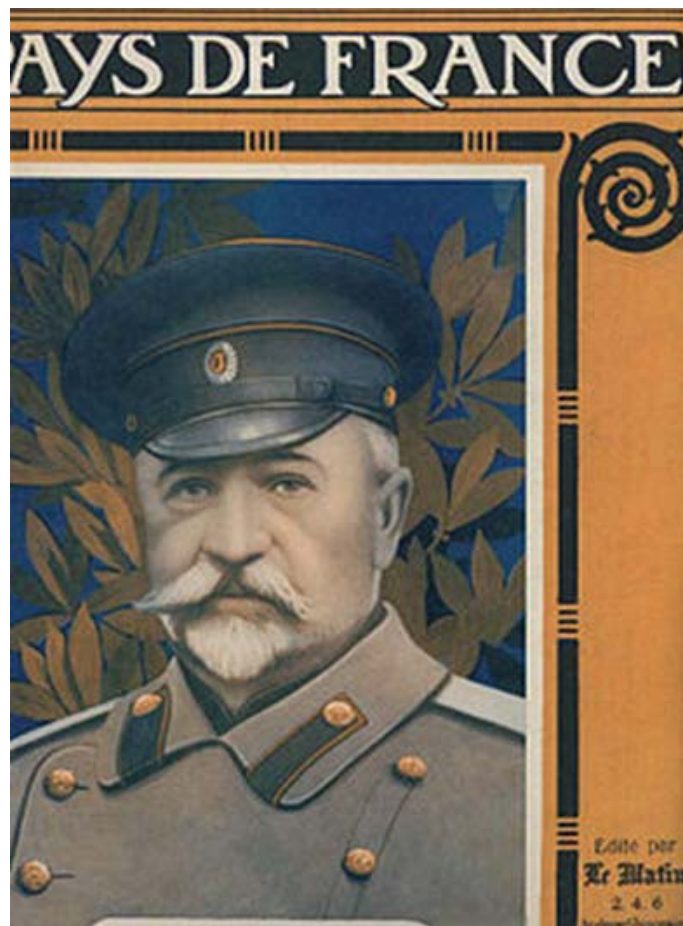
Sur les fronts russo-roumains

Sur le front russe proprement dit, aucune nouvelle importante : les communiqués ne signalent que des escarmouches plus ou moins violentes.

Sur le front transylvain, notamment dans les vallées qui mènent le plus rapidement à Bucarest, les Austro-Allemands, commandés par Falkenhayn, font un effort considérable : leurs avantages, à ce jour, sont plutôt insignifiants et c'est au détriment d'une de leurs ailes qu'ils les ont obtenus; ainsi les Russo-Roumains ont fait fléchir la ligne ennemie au-delà de la frontière

moldave d'où le commandement allemand avait retiré des forces pour les jeter sur le centre des Alliés.

On a peu de précisions sur les événements de la Dobroudja : le coup audacieux du général russe Sakharov, sur l'aile gauche du maréchal allemand Mackensen, a été asséné avec rapidité et quelques conséquences s'en font déjà sentir. Les Russo-Roumains sont aux portes de Cernavoda ; ils se rapprochent de cette tête de pont à la fois sur les deux rives du Danube. Les Germano-Bulgares, surpris de front et sur leur aile gauche, ont dû abandonner, en quatre jours, une bande de terre dont la largeur n'est pas donnée par les communiqués, mais sur une profondeur qui est estimée à 40 kilomètres. L'action de la flotte russe sur la côte, aux environs de Constantza, d'une part, et la menace roumaine que le maréchal allemand découvre au sud de la ligne Bucarest-Fetesci, semblent avoir pour but de contraindre l'ennemi à ramener son front au delà de la voie ferrée Constantza-Cernavoda.



Le roi de Grèce, Constantin, la reine et les princes royaux, ont dîné chez le prince Demidoff, ministre de Russie en Grèce. Quelles seront les conséquences de ce rapprochement? «J'en parle avec espoir et je

voudrais en parler avec confiance » : telle est l'appréciation du ministre anglais Asquith, dans son dernier discours. Pendant ce dîner, le roi causa longuement avec l'amiral français Dartigue du Fournet.

Du lundi 13 novembre 1916 au dimanche 19 novembre 1916

Sur les fronts belge et français

La pluie qui sévit sur le front occidental est une des causes de ralentissement de l'offensive franco-britannique dans le secteur de la Somme. Le sol picard est presque impraticable pour la grosse artillerie, dans les périodes pluvieuses. Cependant, la canonnade signalée depuis quatre jours sur les deux rives du fleuve et au nord de l'Ancre montre que les Alliés, dans la mesure du possible, continuent le pilonnage des défenses ennemies.



Cliché Branger.
CAPITAINE ROBERT DE BEAUCHAMP.

Le ciel inclément n'empêche pas nos aviateurs d'être très actifs, si l'on en juge par les combats nombreux et généralement victorieux qu'ils livrent aux pilotes allemands et par les bombardements multiples auxquels ils soumettent les gares, les colonnes en marche, les usines de l'ennemi : le capitaine

français de Beauchamps a bombardé Munich et est allé atterrir en Italie; l'aviation maritime britannique a bombardé les usines et ateliers d'Ostende.

Sur les fronts russes et roumains

Sur le front russe proprement dit, accalmie.

Dans le nord de la Moldavie et même en Valachie orientale, c'est-à-dire sur le front le plus important pour nos Alliés, les Allemands sont contenus : il importe que les armées russo-roumaines conservent toute aisance pour se mouvoir et toute facilité de se ravitailler et de se renforcer par le nord-est; c'est la raison de leur héroïque résistance. Au sud des passes de Valkan, la situation devient très sérieuse pour les défenseurs; l'ennemi ne cesse d'avancer vers l'intérieur du pays; il est à craindre qu'il ne tente

un effort surhumain pour obliger les Roumains à abandonner toute la partie de la Valachie occidentale comprise entre la vallée du Jiul, la frontière transylvaine et Orsova. Les critiques militaires des puissances alliées espèrent que l'artillerie lourde, dont nos amis ont besoin pour briser cette furieuse poussée, arrivera à temps. D'ailleurs, en quelques points, les Roumains effectuent des actions contre-offensives souvent couronnées de succès.

Les troupes russes et françaises prennent possession de Monastir

En Dobroudja, le général russe Sakharoff et le général allemand Mackensen, deux rudes chefs, restent aux prises.



Du lundi 20 novembre au dimanche 26 novembre 1916

Sur les fronts belge et français

Les communiqués français et anglais ne signalent qu'une « canonnade habituelle » sur les fronts de la Somme et de l'Ancre. Les bulletins de Berlin accusent

un bombardement de notre part, atteignant dans ces secteurs une grande violence : le général allemand von Ludendorff dit même que, en certains points, les Anglais manifestent une activité telle qu'on peut s'attendre à une série d'attaques locales prochaines. Partout ailleurs, la situation reste stationnaire, mais un sursaut d'énergie paraît se manifester chez tous les Alliés, comme suite à la récente conférence des représentants des puissances de l'Entente : chez nous, organisation du ravitaillement civil, nouvelle visite des réformés, recensement de la classe 1918; en Russie, remplacement de M. Sturmer, président du Conseil des ministres, par le général Tropof qui s'est fait la réputation d'un organisateur vigoureux, appel d'une nouvelle classe qui fournira l'année prochaine 1 500 000 combattants; en Angleterre, propagande officielle pour le recrutement d'un très grand nombre de soldats.

L'Angleterre a annulé en Amérique une commande de 300 millions qui peut être exécutée en Grande-Bretagne : elle a fait savoir, au nom de la France et au sien, que, si les prix s'élevaient, les Alliés réduiraient encore leurs ordres, parce que leur organisation plus parfaite les rend plus indépendants.

Sur les fronts russo-roumains

Sur le front russe, combats de patrouilles et d'éclaireurs et canonnades intermittentes. Des contingents allemands ont été retirés entre le golfe de Riga et les marais de Pinsk, de vastes opérations paraissant impossibles pendant l'hiver dans cette région.

Les événements se précipitent en Valachie occidentale : encore une fois, le général allemand Falkenhayn, pour atteindre son objectif, a frappé un coup rapide et violent que les Alliés n'ont pas su ou pas pu parer; il a descendu la vallée du Jiul jusqu'à Filias, à force de combats. Voilà donc les Portes de Fer et les cités importantes d'Orsova, de Turnu-Severinu, de Craïova, privées de communications avec Bucarest.

Les Roumains n'ont plus grande chance de tenir longtemps encore dans cette partie de la Valachie : ils ont l'ennemi à leur droite, à leur gauche et devant eux; ils risquent d'être pris dans un cercle de feu et encerclés. D'autre part, le maréchal allemand Maekensen attaque le royaume par le sud, en franchissant le Danube : ses premières tentatives de

débarquement ont eu lieu en plusieurs points, et avec succès. Une telle avance devient une très grave menace pour les armées roumaines à l'ouest : elles risquent non seulement de se voir séparées de Bucarest, mais aussi, par la perte de la seule ligne ferrée transversale de Roumanie, d'être mises dans l'impossibilité de rester en communication pratique et constante, pour leur renforcement et leur ravitaillement, avec la Moldavie et la Russie ; toute la Valachie orientale devrait alors être évacuée. Les communiqués parlent de renforts russes, mais on ne les a pas encore signalés en nombre important au-devant de Bucarest, c'est-à-dire là où le danger est immédiat.

En Dobroudja, la lutte se ranime : l'aile gauche et le centre roumano-russe ont progressé légèrement: la ligne Constantza-Cernavoda est approchée, par le général russe Sakharov, dont la grosse artillerie n'est plus qu'à 20 kilomètres.



Du lundi 27 novembre au dimanche
3 décembre 1916

Sur les fronts belge et français

Partout cette semaine, sur les fronts français et belges, accalmie relative : « lutte d'artillerie dans la région de Dixmude et combats à l'aide de lance bombes », disent les communiqués belges : « activité de l'artillerie faible sur tout le front, sauf sur la rive droite de la Meuse où l'ennemi a bombardé violemment la région de Vaux », disent les communiqués français; « bombardement intermittent contre notre front et activité réciproque de mortiers de tranchées », disent les communiqués anglais.

Le 28 novembre, à la suite des déceptions provoquées par la bataille de la Somme, ouverture

d'un nouveau comité de la Chambre. 700000 hommes (dont plus de 2 tiers de britanniques) dans le camp allié et 500000 dans le camp allemand sont morts au terme de 20 semaines de combat. Le bilan de cette bataille n'est cependant pas entièrement négatif : lignes ennemies enfoncées sur 10 kilomètres de profondeurs et reprise de 25 villages. Mais surtout elle a soulagé l'effort de défense de Verdun en fixant sur le front de la Somme les réserves allemandes.

En France, le Parlement a voté le recensement et la révision de la classe 1918 : les tableaux de recensement seront dressés et publiés le 24 décembre au plus tard. Réunie, toute la semaine, en comité secret, la Chambre a examiné trois points essentiels : matériel, effectifs et haut commandement.

Sur les fronts russe et roumain

L'action russe en Moldavie et en Transylvanie donne de bons résultats tactiques : les armées autrichiennes qui luttent au sud des Carpathes boisées n'ont pu appuyer l'armée des puissances centrales dans sa marche contre le centre roumain. Une violente offensive reprise en Dobroudja, par le général russe Sakharoff, a empêché l'ennemi d'amoinrir numériquement ses troupes dans cette région.

En Russie, à la Douma, le nouveau président du Conseil général Trépoff, a affirmé que la Russie irait « jusqu'au bout, jusqu'à la victoire complète et définitive » et que « l'accord conclu en 1915 avec la Grande-Bretagne et la France, et auquel a adhéré l'Italie, établit d'une façon définitive les droits de la Russie aux détroits et à Constantinople ».

F.M.

DATES CLÉS DU MOIS DE NOVEMBRE 1916

2 novembre	⇒ Evacuation du fort de Vaux (près de Verdun) par les forces allemandes qui le font exploser. Les troupes françaises le reprennent, sous le commandement du général Mangin. ⇒ En Espagne, Trotski arrive à Madrid après avoir été expulsé de France.
10 novembre	⇒ Les forces franco-serbes s'emparent de Monastir
15 novembre	⇒ Aristide Briand, Herbert Asquith et Lloyd George, le représentant italien Carcano et le Russe Isvolski se réunissent à Paris et décident de prendre l'initiative des futures campagnes, en particulier sur le front oriental, principal théâtre des opérations.
18 novembre	⇒ Lourdes pertes sur le front de la Somme : 1 150 000 hommes tués (500 000 allemands et 650 000 alliés). Fin de la bataille de la Somme.
19 novembre	⇒ Prise de Monastir en Macédoine par Sarrail et les forces alliées (franco-anglo-russo-italiano-serbes).
21 novembre	⇒ Charles 1er, petit-fils de l'archiduc Charles-Louis devient empereur d'Autriche et roi de Hongrie, après le décès, au château de Schöbrunn, de l'empereur François-Joseph.
23 novembre	⇒ En Russie, Trepov remplace Stürmer, le protégé de Raspoutine, comme président du Conseil des ministres.

Le "Poppy Day" et Anna Guérin



Pascal Tran-Huu



Le « Poppy Day » est l'autre nom du "Remembrance Day" (Jour du Souvenir) dans les pays du Commonwealth. Comme nous, les Anglais commémorent l'Armistice de 1918 mais aussi le souvenir de tous les soldats morts au combat tout en rendant hommage aux anciens combattants qui ont participé aux grands conflits des XX^e et XXI^e siècle (les deux guerres mondiales, l'Irak, l'Afghanistan...). La « 11^e heure du 11^e jour du 11^e mois » représente à l'évidence beaucoup plus qu'en France où, à mesure que les Poilus s'éteignaient les uns après les autres, cette commémoration devenait peu à peu un jour férié comme un autre, juste synonyme de « grasse mat... », dans le meilleur des cas.

au Royaume-Uni.

*« In Flanders' fields the poppies blow
Between the crosses, row on row,
That mark our place: and in the sky
The larks, still bravely singing, fly
Scarce heard amid the guns below. »*

*« Dans les champs de Flandres, les coquelicots
croissent
Entre les croix rang sur rang,
Qui marquent notre place ; et dans le ciel,
Les alouettes, chantant avec courage, volent
À peine entendues parmi les canons sous elles »*



Comment le coquelicot est devenu le symbole de cette journée ?

Au printemps de 1915, peu de temps après avoir perdu un ami à Ypres, un médecin canadien, le lieutenant-colonel John McCrae inspiré par la vue des coquelicots fleurissant sur les champs de bataille labourés par les obus et la mitraille, écrivit un poème, « In Flanders Fields », qui connut un succès certain

PARIS, FRANCE,
February 4, 1921.

To Commanders of All Posts of
The American Legion and to
the Presidents of All Units
of the Women's Auxiliary.

I, Madame E. Guerin, whom
you called, at your last national
convention in Cleveland, "The
Poppy Lady of France," am
unable to write to you all indi-
vidually as I would like to do, so
I am using the best available
means I know of for placing my
message before you—your own
official publication.

You all remember that the national convention of The American
Legion in Cleveland adopted the following resolution:

"WHEREAS, a movement has been instituted to adopt the poppy as the memorial
flower of The American Legion throughout the nation; and,
"WHEREAS, out of this should come some symbol to perpetually remind us, and to
unfailing teach coming generations, the value of the 'Light of Liberty' and our debt to
those who helped to save it for us by paying the supreme sacrifice, and that we may not
forget that
"In Flanders fields the poppies grow
Among the crosses—row on row,"
"Therefore, be it resolved, by The American Legion in convention assembled,
that the movement to have the poppy adopted as the memorial flower of The American
Legion be endorsed; and be it further
"Resolved, that each member of The American Legion be urged to wear a red poppy
on May 30 of each year; and be it further
"Resolved, that the National Convention adopt the poppy as the official memorial
flower of The American Legion."

Widows and daughters of men of France who lost their lives in service during the World War,
are making millions of red silk poppies which will be sold at ten cents each in the United States
and Europe between now and next Decoration Day under the auspices of The American & French
Children's League, of which I am the founder and director. Our League will apply the money thus
raised to the relief of the children in the devastated regions.

The League has opened an office in Indianapolis and its treasurer is your own National Treasurer
of The American Legion, Robert H. Tyndall. It is important that we know as early as possible
how many members of your post and auxiliary unit will want these silk poppies to wear on May 30.
So please take this matter up at your next post or unit meeting and then tear off the attached
coupon and mail it, with your remittance, to Madame Isabelle Mack, 238 East 10th Street,
Indianapolis, Ind.

Sincerely yours,
(Signed) MME. E. GUERIN.

MADAME ISABELLE MACK, 238 East 10th Street, Indianapolis, Ind.

DEAR MADAME: Inclosed find \$ for which please mail me red silk poppies
to be worn by members of the American Legion and its Women's Auxiliary next Decoration Day

Commander of Post No.
President Unit (Name in full)

THE AMERICAN LEGION,
WOMEN'S AUXILIARY, THE AMERICAN LEGION (Street and Number)

..... (City and State)

Make all checks or money orders payable to Robert H. Tyndall, Treasurer, The American &
French Children's League.



En novembre 1918, Moina Michael, qui travaillait au siège des Secrétaires militaires d'outre-mer du YMCA à New York, inspirée par le poème de McCrae, acheta des coquelicots en soie qui seraient portés à l'Armistice. Elle s'est ensuite mise à promouvoir le port du coquelicot à chaque Armistice... Mais c'est une Française, Anna Guérin, qui introduisit ce colifichet en Angleterre. En 1920, Anna Guérin, membre du YMCA en France, rencontra Moina Michael aux États-Unis. Madame Anna Guérin créa une association « l'American and French Children's League », pour vendre, à l'occasion de l'anniversaire de l'Armistice, des coquelicots en tissus faits à la main, afin de recueillir de l'argent pour aider les enfants des pays qui avaient été ravagés par la guerre en Europe. En 1921, Mme Guérin alla en Grande Bretagne et convainquit la British Legion, nouvellement formée d'adopter le coquelicot comme le symbole du Souvenir. La BL commanda 9 millions de ces coquelicots et les vendit, pour la première fois, le 11 Novembre 1921 au profit des anciens combattants.

L'année suivante, le Commandant George Howson ouvrit une usine à Aylesford, employant des mutilés de guerre, pour produire ces coquelicots.

C'est cette usine qui aujourd'hui encore continue à fabriquer des millions de coquelicots, toujours au profit des anciens combattants.

En Angleterre, la demande de coquelicots était si élevée, que peu atteignaient l'Ecosse ; aussi, l'épouse du Maréchal Haig créa la « Lady Haig Poppy Factory » à Edimbourg en 1926 pour approvisionner l'Ecosse. Plus de 5 millions de coquelicots écossais (qui ont comme caractéristique de n'avoir que quatre pétales et aucune feuille, contrairement aux coquelicots du reste du Royaume - Uni) sont toujours fabriqués à la main par les handicapés et distribués par Poppyscotland.

En France, c'est, également, une fleur qui





symbolise la journée du 11 novembre. Beaucoup moins populaire qu'au Royaume-Uni, le Bleuets fait écho à un poème éponyme écrit par Alphonse Bourgoïn, rendant hommage aux recrues qui arrivaient pour combler les pertes et qui portaient l'uniforme « Bleu horizon » flambant neuf, tout droit sorti des dépôts :

*« Les voici les p'tits « Bleuets »
Les Bleuets couleur des cieux
Ils vont jolis, gais et coquets,
Car ils n'ont pas froid aux yeux.
En avant partez joyeux ;
Partez, amis, au revoir !
Salut à vous, les petits « bleus »,
Petits « bleuets », vous notre espoir ! »*

(Les Bleuets de France, 1916)

C'est en 1925 que l'appellation devient un insigne, à l'initiative de deux infirmières des Invalides : Charlotte Malleterre et Suzanne Leenhardt. Elles créent le « Bleuets de France », qui vise à recueillir des fonds pour venir en aide aux mutilés de la Grande Guerre. Les pensionnaires des Invalides confectionnent alors eux-mêmes des bleuets en tissus vendus ensuite à leur profit.

A compter de 1934, ces fleurs sont vendues dans les rues, et l'année suivante, l'Etat officialise la vente du bleuets le jour de l'Armistice. Aujourd'hui, la fabrication des bleuets est confiée exclusivement aux ESAT (établissements réservés aux personnes en situation de handicap)

Depuis la loi n° 2012-273 du 28 février 2012 fixant au 11 novembre la commémoration de tous les morts pour la France, le Bleuets, à l'instar du coquelicot, est devenu leur symbole faisant, de fait, du 11 novembre, un Memorial Day à la française...



P.T.-H.

L'ORDRE DE SAINT GEORGES DANS LA PHALERISTIQUE RUSSE



par Olivier MENUT
CEN(RC) - Auditeur IHEDN



La phaléristique peut être définie comme une science auxiliaire de l'histoire qui a pour objet l'étude des ordres, des décorations, des médailles et des insignes de distinctions. Phaléristique et politique sont traditionnellement intimement liées car la création d'un ordre ou d'une médaille n'est jamais anodine. Fort de cette conviction nous souhaitons montrer que l'histoire de la phaléristique Russe en est une brillante illustration.

Une histoire récente

Pourtant ce n'est que fort tardivement, soit au début du XVIII^e siècle, sous le règne réformateur de Pierre I^{er} le Grand (Пётр Великий, 1682-1725), empereur



Pierre Ier le Grand portant le hausse-col aux armes de L'ordre impérial de Saint-André Apôtre le premier nommé créé le 30 aout 1698

de toutes les Russies, que le pays ne mis en place un système de récompense semblable aux autres pays européens.

Pendant la révolution bolchévique l'ensemble des ordres et décorations impériaux sera dissout par le Comité exécutif central de Russie et du Conseil des Commissaires du peuple par un décret du 10 novembre 1917 « Sur l'abrogation des états et des grades civils ». Toutefois les armées blanches, l'émigration et la descendance de la famille Romanov en exil, maintiendront tout de même le système de décorations russes mais dans une dimension quelque peu confidentielle.

Par la suite, la nouvelle Union des Républiques Socialistes Soviétique, fidèle à la tradition phaléristique russe développera son propre système de récompenses mais sans rechigner à quelques emprunts à l'ancien régime russe.

Enfin, la fédération de Russie depuis 1991, développera à son tour sa propre phaléristique qui se relèvera vite être un savant amalgame des traditions des ordres russes et soviétiques tout en développant sa propre culture phaléristique. Il convient aussi de rappeler en introduction que le premier des ordres russes impériaux était celui de « l'Ordre impérial de Saint-André l'apôtre, le premier nommé » (1) fondé en 1698 et qui sera réinstauré comme tel, mais sous le simple vocable « d'Ordre de Saint-André » (2) en 1998 par la Fédération de Russie. Côté Union Soviétique c'est « l'Etoile d'Or de Héros de l'Union Soviétique » (3) instaurée en 1934 qui tiendra la place de premier des ordres soviétiques et qui continue également à exister depuis 1992 comme premier titre honorifique de Héros de la Fédération de Russie (4).

Il n'empêche que, dans les deux cas, ces ordres furent relativement peu attribués, puisque seuls 1.000 dignitaires reçurent l'ordre de Saint André et 11.500 celui de Héros de l'URSS. Il est vrai que l'un



comme l'autre de ces distinctions étaient réservées aux plus hauts dignitaires, personnages importants ou soldats héroïques de l'Etat tant à titre militaire que civil.

Assurément s'il existe bien un ordre qui traversa tous les régimes et dont le ruban (aux couleurs des Romanov) incarne la notion de « Mère Patrie » c'est bien celui de l'Ordre de Saint Georges.

Saint Georges et Catherine II de Russie

L'Ordre de Saint Georges n'est pourtant pas une

création de Pierre le Grand, mais plutôt de la veuve du Tsar Pierre III de Russie : l'Impératrice Catherine II (qui avait sans doute fait assassiner le Tsar après le coup d'état du 28 juin 1762). Cette princesse allemande née le 2 mai 1729 à Stettin en Poméranie, et décédée le 17 novembre 1796 à Saint-Petersbourg reçut rapidement le surnom de « La Grande Catherine », pour illustrer ses actions pendant son règne de 1762 à 1796. Celles-ci s'exprimèrent tant par son influence politique et économique à l'intérieur du pays que par le développement diplomatique et géographique extérieur et notamment par la lutte contre la Turquie etc... et surtout l'annexion de la Crimée en 1783, donnant ainsi à la Russie un accès maritime à la mère Noire.

Ce n'est donc pas sans arrière-pensée que « La Grande Catherine » créa « l'ordre Impériale et Militaire de Saint-Georges, Martyr et Victorieux » le 26 novembre 1769.

Même si l'ordre restera peut attribué jusqu'à la révolution de 1917 (10.000 récipiendaires environ) il portera dès sa création, l'originalité de récompenser aussi bien de grands généraux que de simple soldats ou marins ayant fait preuve de courage au combat,



Catherine II portant le cordon de l'ordre de Saint-Georges (par Levitsky). Elle porte en sautoir l'ordre de Saint-André. En médaillon la médaille de 1^{ère} classe de Saint-Georges.





*Coffret de l'Ordre de Saint-Georges XIX^e siècle –
La boîte est frappée aux armes de la Russie Impériale*

concourant ainsi à lui donner un important prestige social ancré dans la mémoire des russes. Par la suite, de nombreuses médaille de Saint-Georges « pour la valeur ou le Courage » permettront d'étendre cette récompense à toutes les strates militaires de Russie.

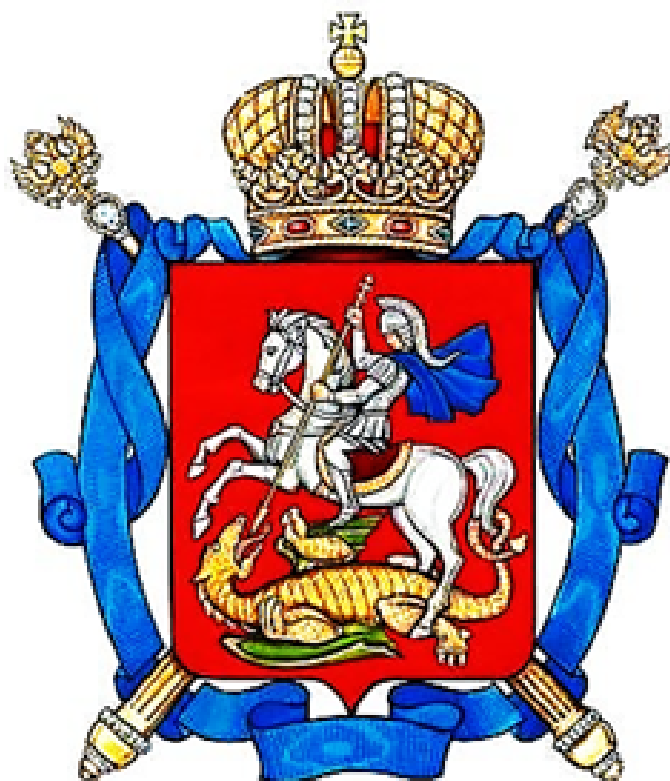
L'insigne de l'ordre de Saint-Georges représente Saint Georges terrassant le dragon, dans un médaille sur fond rouge posé sur une croix pâtée d'émail blanc dont la taille varie selon la classe (I^{re} classe : 55 mm, II^e classe : 47 mm, III^e classe : 40 mm, IV^e classe : 35 mm). Sur le revers de la croix figurent les initiales « С.Г. » en cyrillique ce qui signifie « S.G. » pour Saint-Georges.

La couleur même du ruban de l'ordre de Saint-Georges est devenue le symbole du courage militaire russe. Composé d'un ruban jaune-orangé barré de 3 raies noires et finement bordé d'orange, il reprend les couleurs du drapeau impérial russe (jaune et noir) mais aussi les écharpes de commandement que portaient les officiers russes au XVIII^e siècle qui était également jaunes rayées de noir.

L'Insigne de l'Ordre de Saint-Georges

Saint-Georges comme saint patron de l'ordre éponyme n'a pas été choisi au hasard par l'Impératrice Catherine II de Russie. En effet, les premiers souverains russes avaient adoptés ce saint

car il symbolisait la lutte contre les envahisseurs (nomades Turques et Tartares) et ce dès le XI^e siècle. D'ailleurs il n'était pas rare de constater dans l'iconographie Orthodoxe que le dragon terrassé par Saint-Georges (symbole de la victoire du BIEN sur le MAL) fut parfois carrément remplacé par



*Armoiries de Moscou avec Saint-Georges
terrassant le dragon*



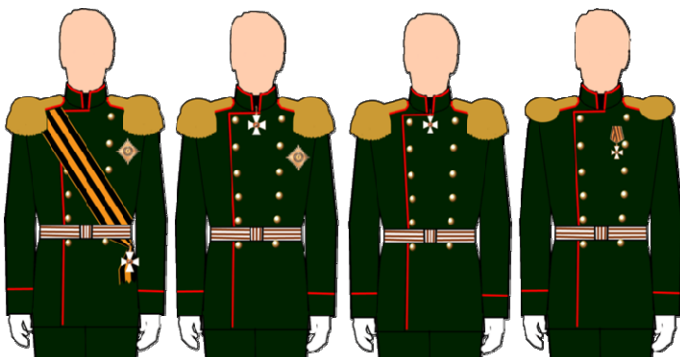
*St Georges terrassant le Tatar
(Autre version du dragon)
Icône Russe du XVIII^e*



des Mongols, proclama « Georges le Victorieux » comme saint patron de la ville et le donna pour symbole héraldique à la capitale de la Russie.

Doté d'un saint patron symbolisant le courage et la vaillance militaire l'Ordre de Saint-Georges de Russie se distingue aussi par son statut original, des autres ordres russes impériaux, car il récompense la bravoure personnelle au combat, ou les services distingués dans lesquels le récipiendaire s'est particulièrement illustré (25 ans de bons et loyaux services pour les officiers par exemple). Son attribution était strictement réglementée et légalement encadré. A ce titre l'ordre fut considéré comme une distinction militaire exceptionnelle mais ne porta jamais de glaives pour autant étant par essence un ordre militaire propre.

L'Ordre comporte 4 classes : La I^{re} classe qui se compose d'un cordon aux couleurs de l'ordre avec la plaque, d'une II^e classe qui est composée d'une croix de cou et de la plaque, d'une III^e classe est une croix plus petite se portant au cou et enfin d'une IV^e classe est une croix encore plus petite et attaché à un ruban plié en V (à la russe). La plaque de l'ordre en laiton doré d'environ 87 mm de diamètre est composée de rayons dorés posés en losange autour d'un médaillon sur fond d'émail bleu nuit portant les initiales de l'ordre avant la devise « Pour le Mérite Militaire et la Bravoure » sommée d'une couronne impériale. En 1807 une distinction dérivée de l'ordre, composée d'une croix pâtee sans émail est créée pour les rangs



*Façon de porter l'Ordre de Saint Georges de la
1^{ère} à la 4^{ème} classe*

un Tartare ou autre ennemi de la foi Orthodoxe !

Il faut dire que dès le début de la fondation de la « Sainte Russie », Saint-Georges, fut associé par le peuple russe comme un saint guerrier symbolisant la victoire sur les ennemis de la Patrie. A ce titre, Saint-Georges devint le protecteur de l'armée russe et le symbole de la gloire militaire ou du « Pobedanostsev » c'est-à-dire de « Celui qui apporte la victoire ».

Par la suite Le prince Dimitri I^{er} Donskoï, qui sauva la ville de Moscou à la fin du XIV^e siècle de l'invasion

inférieurs de l'armée. Cette nouvelle croix était décernée pour actes de bravoure face à l'ennemi. En 1856 la croix de Saint-Georges dite pour les soldats est déclinée en quatre classes. Les insignes de 3^e et 4^e classes étaient en argent, ceux de 1^{re} et 2^e en or. Ils se portaient immédiatement à gauche des insignes des ordres avant toute autres décoration.

Les modifications apportées par Nicolas II

Le 10 aout 1913, le Tsar Nicolas II (1868-1918) décida de donner à cette distinction pour les soldats le nom officiel de « médaille de Saint-Georges ». Elle récompense les soldats, sous-officiers et infirmières tant à titre civil que militaire. Cette médaille compte 4 classes (2 degrés en or et 2 en argent), qui alloue au récipiendaire une rente annuelle (1^o classe : 700 roubles, 2^o classe : 400 roubles, 3^o classes : 200 roubles et 4^o rouble : 100 roubles). A l'époque 100 Roubles valait environ 2.500 Euros.

La croix de la Passion pour le dernier des Tsars de Russie...

Avant d'être horriblement assassiné le 16 juillet 1918 par les bolchevick avec son épouse, l'impératrice Alexandra Fedorovna, ses quatre filles les grandes Duchesses Olga, Tatiana, Maria et Anastasia, son fils de 12 ans et demi, le tsarévitch Alexis, le médecin de la famille Ievgueni Botkine, la femme de chambre Anna Demidova, le valet de chambre Alexeï Trupp et le cuisinier Ivan Kharitonov, le Tsar Nicolas II fut détenu à Ekaterinbourg dans la fameuse maison Ipatiev. Pendant toute sa détention, la seule décoration que le dernier Empereur de toutes les



Russies porta fut une simple croix de IV^o classe de Saint Georges, symbole de la Passion que la famille impériale allait subir...

Quand on dit que comprendre l'âme slave est souvent compliqué pour un occidental, on ne sera pas surpris d'apprendre que ce furent les mêmes assassins du Tsar Nicolas II, qui décidèrent d'adopter le ruban de l'Ordre de Saint-Georges comme ruban de l'insigne de l'Ordre de la Gloire créé le 8 novembre 1943 et comprenant 3 classe.

Nous avons expliqué précédemment en quoi Saint-Georges symbolisait pour les russes la lutte du bien contre le mal.

Le ruban de l'Ordre de Saint-Georges repris par l'Union Soviétique

Naturellement les communistes ne pouvaient pas reprendre l'emblème chrétien de ce saint-chevalier mais ils gardèrent tout naturellement le ruban pour incarner la lutte du peuple russe contre le nazisme



Médailles de Saint Georges « pour le courage », médailles de la bravoure avec portrait de Nicolas II (dont plusieurs soldats alliés seront honorés en 14-18) et croix pectorale pour les aumôniers militaires



3 classes de l'Ordre de la Gloire (URSS)

(symbole du mal) lors de la Grande Guerre patriotique (1941 à 1945). D'ailleurs par la suite de nombreux ordres ou médailles soviétiques reprendront les couleurs de ce ruban, en voici quelques exemples :

L'Ordre de Saint-Georges restauré par la Fédération de Russie

Après la chute du Mur de Berlin et de l'URSS, la fédération de Russie fut instaurée en 1991 et se démarqua de l'Union Soviétique en réformant l'organisation phaléristique du Pays. Toutefois, elle eut le mérite et la grande originalité par rapport aux autres pays européens de non seulement conservé en l'état nombre d'ordres et médailles instaurés par l'URSS, tout en réhabilitant de nombreux ordres impériaux tout en développant sa propre phaléristique. Bref, cela fait de la fédération de Russie sans doute l'un des pays les plus riches en origine, en histoire, en créativité et en symbolisme

phaléristique. Cette tendance ne risque pas d'ailleurs de s'atténuer vu la créativité de l'actuel ministre de la Défense et des différents ministères pour créer autour des récompenses attribués aux Russes et à leurs alliés une véritable culture phaléristique commune destinée à créer les valeurs de la Nouvelle Russie. C'est donc tout naturellement que la Fédération de Russie - tout en gardant les médailles soviétiques utilisant le ruban de Saint-Georges – décida de recréer l'ordre de Saint-Georges (cette fois-ci sans le qualificatif de « Martyr et victorieux ») sur un projet de 1992 et créé officiellement par Décret présidentiel N° 1463 du 8 août 2000 puis N°1463 du 7 septembre 2010 modifié par décret 1099 du 7 septembre 2010. De nos jours, l'Ordre de Saint-Georges de la fédération de Russie compte 4 classes qui se portent de la même façon que sous l'Empire et constitue le deuxième ordre honorifique de Russie (après celui (également restauré le 1er juillet 1998) de l'Ordre de l'Apôtre Saint-André le premier nommé et indépendamment des titres honorifiques de héros de la fédération de Russie (20 mars 1992) ou de Pilote (cosmonautes, militaires ou navigateurs) de Russie (idem).

Les Insignes actuels de l'Ordre de Saint-Georges en Russie

La restauration de l'ordre de Saint-Georges par la fédération de Russie concerne également, les croix de Saint-Georges pour soldat et sous-officier, ainsi que les "boucles" de Saint-Georges pour longue durée de service militaire. La seule différence entre



(1) Médailles de la Victoire sur l'Allemagne, (2) Médaille de la Capture de Berlin (3) Médaille du 50^e anniversaire de la Victoire de la Grande Guerre Patriotique (ou médaille de Joukov), (4) Médaille des Troupes Aéroportées et (5) Médailles des 40 ans des sous-marins atomiques



I^o Classe



II^o Classe



III^o Classe



IV^o Classe

l'ordre impérial et l'ordre actuel porte sur la présence au revers de la branche inférieure de la croix, de la présence d'un numéro d'enregistrement correspondant au diplôme attribué au récipiendaire.

Ci-dessous, coffret actuel de 1^o classe de l'Ordre de Saint-Georges avec son diplôme et sa barrette (dixmude). Sur la droite on trouvera un coffret original des 4 degrés de l'Ordre de Saint-Georges avec sa plaque et son grand cordon. L'Ordre de Saint-Georges contemporain dans sa version émaillée pour les croix ou en laiton pour les médailles reprend la même présentation que l'Ordre sous l'Empire. On notera toutefois une finition particulièrement soignée des modèles diffusés par les différents médaillers russes.

Le Drapeau de la Fédération de Russie (en russe : Флаг России) adopté le 11 décembre 1993 est le drapeau national et le pavillon marchand de la Fédération de Russie. Ce drapeau remonte au règne du Tsar Pierre le Grand (1682 – 1725). Avant cette date le pays n'avait pas de drapeau officiel mais utilisait le blason des princes de Moscovie (Saint-Georges terrassant le dragon sur fond rouge) apparu en 1390 sur le blason de Vassili Dmitrievitch. Le 7 mai 1883, le tsar Nicolas II décida que l'utilisation

du pavillon russe uniquement maritime deviendrait également à usage terrestre et incarnerait le drapeau national Russe en 1896. Symboliquement les trois bandes sont interprétées comme le tsar (blanc), le ciel (bleu) et le peuple

(rouge). Par la suite la couleur rouge signifierait : la souveraineté et la puissance ; le bleu : la couleur de la Vierge Marie, protégeant la Russie et le blanc : la couleur de la liberté et de l'indépendance. Ces trois couleurs deviendront le drapeau officiel de la Fédération de Russie depuis 1993 avec L'aigle bicéphale portant en son centre le blason de Moscou.

Des Insignes et traditions de l'Ordre toujours vivantes

Un système d'armes d'Honneur existait sous l'Empire pour distinguer les récipiendaires. Cela s'exprimait donc sur les cocardes de casquettes (officiers et soldats) de l'unité des membres de l'Ordre pendant la guerre 14-17, sur des dragonnes d'épées ou de sabres, des hampes de drapeaux régimentaires ou des clairons qui étaient régulièrement présentés aux couleurs de l'Ordre de Saint-Georges. De nos jours c'est le ruban de l'ordre qui symbolise en lui-même le courage de tout un pays.

Il faut dire qu'aussi bien pendant les guerres impériales des XIX^e et XX^e siècles, que lors des conflits de la Grande Guerre Patriotique 1941-1945 ou en Afghanistan, qu'à la suite des batailles





actuelles, le ruban jaune-orange aux raies noires à toujours symbolisé l'esprit patriotique de la Grande Russie, au même titre d'ailleurs que le coquelicot rouge anglais ou le bleuet français depuis le premier conflit mondial.

De nos jours les joailliers russes proposent de

magnifique croix de Saint-Georges avec feuilles de chênes en laiton doré et croix en émail sertie de strass (Swarovski). Pourtant sous l'Empire la croix de Saint-Georges n'était jamais assortie de diamant ni de glaives.



Lors des conflits de l'Empire, sur l'ordre du courage de la 2^e guerre mondiale ou lors des conflits actuels, comme à l'occasion du Jour de la Victoire le 9 mai (sur lequel est alors posé l'ordre de la Guerre Patriotique), le ruban de l'ordre de Saint-Georges symbolise par excellence le courage militaire Russe.



Portait d'un officier de l'Ordre de George vers 1790 ; Statuts de l'ordre de Saint-Georges en 1913 avec le monogramme de Catherine II et Vladimir Poutine portant le ruban de l'Ordre le Jour de la Victoire à Moscou. La tradition de l'Ordre de Saint-Georges demeure plus que jamais bien vivace en Russie depuis 1769 !

Laurent Obertone



Michel Mogniat
Auteur et Observateur critique



Laurent Obertone a publié quatre ouvrages aux éditions Ring. La critique parle peu de ses livres. En France aujourd'hui un auteur qui parle de nation, de patrie, de primauté nationale ou dénonce les injustices, est soit laissé à l'écart du monde des lettres, soit voué aux gémonies littéraires ; exception faite bien sûr de ceux qui ont déjà un nom et assurent de bons tirages à leurs éditeurs.

Si ça ne l'est déjà, ce sera certainement bientôt le cas de Laurent Obertone. Ce n'est donc pas grâce à la critique que Laurent Obertone doit son succès. Sa popularité est due à l'Internet, aux sites de « ré-information » que la presse correcte appelle désormais *la Fachosphère*. Puisque son dernier ouvrage a paru récemment, (octobre 2016) j'ai choisi de vous parler de son dernier livre et de ses deux précédents.

Guérilla

Son dernier ouvrage « Guérilla », porte en sous-titre « Le jour où tout s'embrasa ».

Bien qu'il ne figure pas en tête de gondole des rayons librairies ou des boutiques des gares et des aéroports, que des grands marchands en ligne ne l'aient pas inscrit dans leur catalogue de vente et que les pages littéraires des grands journaux l'ignorent superbement, le livre caracole en tête des meilleures ventes !

L'ouvrage est un roman sociologique qui se situe dans un futur proche. Il raconte comment la France est mise à feu et à sang en trois jours à la suite d'une *bavure* policière dans une cité, la cité « Taubira » à la Courneuve. Un des tours de force de l'auteur est de faire osciller sans cesse la narration de ces trois journées fatales entre la caricature et l'hyper-réalisme. Réalisme, car on ne peut oublier qu'en

2005, à la suite de la mort de deux adolescents fuyant la police, les banlieues de toutes les villes de France s'enflammèrent pendant trois semaines.

« Guérilla » est une capture d'écran, un instantané de la France d'aujourd'hui.

Dans le roman, les chaînes de télévision et d'information en continu disent toutes les mêmes choses inutiles et mensongères. Toutes s'abritent derrière les paroles rassurantes et moralistes des *experts en dissensions périurbaines*. Réalisme aussi





quand, pour la presse et les médias, la légitime défense du flic n'existe pas, *à priori*. Il faut dire aussi que ce policier tue cinq jeunes gens désarmés, mais pour les journalistes les circonstances importent peu. La prose d'Obertone gagne en finesse et en sobriété au fur et à mesure de ses ouvrages, ses phrases ne sont jamais longues, elles s'articulent presque toujours en quatre temps, comme un revolver dont on se sert pour un tir de précision : relevage du chien, ajustage des organes de visée, appui sur la détente et choc du percuteur :

« On bouscula le brigadier.

Ça y était.

S'il réagit il meurt. S'il ne réagit pas, il est mort. » p.14
L'écriture est plaisante et réfléchie tout au long de l'ouvrage, la psychologie des jeunes bourgeois *pro-itinérants* est finement perçue et décrite en termes choisis :

« *Ils s'humiliaient par orgueil et se dénigraient pour mieux s'adorer. Être les premières des brebis, voilà leur ambition. Si le Dieu du Lien Social l'exigeait, ils n'hésiteraient pas à tomber sous les coups, à s'offrir à Lui, comme tant d'autres innocents. Cette divinité cruelle exigeait aussi des sacrifices intellectuels,*



quelques efforts pour réinterpréter les faits. » p.86

L'auteur nous régale souvent de mots qu'il invente, mais qui figureront bientôt dans la *novlangue* future que les conseillers en communication s'emploient chaque jour à inventer ou à améliorer. Ainsi *les quartiers défavorisés* deviennent *des quartiers enrichis*, les migrants deviennent des *itinérants*. Le roman s'appuie sur l'observation, sur un réel criant des banlieues. L'humour, ironique, s'il ne fait pas baisser la tension d'un cran, soulage le lecteur de l'angoisse qui commence à l'étreindre. Le cynisme sert ici d'antidépresseur au lecteur captivé. Caricature aussi, car le trait est parfois un peu forcé, tel que le *Ministère du Très Bien Vivre Ensemble*, *Le Ministère du vivre ensemble* aurait suffi. Certaines scènes semblent très improbables et sonnent faux, elles ne rajoutent d'ailleurs rien à la fiction et la desservent plutôt.

Comme dans tout bon roman les destins des personnages se croisent, parfois de façon tragique, parfois de façon inespérée. Comment mieux résumer

l'insurrection, la folie et les massacres collectifs, car ces derniers abondent, qu'avec la formule suivante ?

« Pour les uns, la vie était une fête. Pour les autres une longue défaite. » p.104

Le livre pêche parfois par similitude, un des acteurs, résistant déterminé, tueur froid et lucide, renvoie étrangement à Anders Breivik dont Obertone a tracé le portrait dans UtØya.

L'ouvrage ressemble également, par sa structure, aux *Camp des Saints* de Jean Raspail, traitant du même sujet, il s'inscrit dans la même veine. Non pas par un copier-coller ou une analogie de style, mais par la psychologie du drame. Dans les deux ouvrages il y a deux camps principaux : les envahisseurs chez Raspail, les « révoltés » dans *Guérilla* et les officiels qui ne maîtrisent plus rien et essaient en vain de



limiter la casse. Puis, plus minoritaires, en parallèle, les collabos au grand cœur qui ont le cerveau contaminé par la lâcheté et la propagande, ceux qui n'ont pas encore compris que la naïveté est une chose dangereuse. Dans l'autre camp se trouvent les résistants. Ces derniers, militaires rebelles ou en retraite sont peu nombreux dans les deux ouvrages. Dans *Le Camp des Saints*, il s'agit d'un élément isolé mais lucide ; dans *Guérilla* de quelques parachutistes. Dans un ouvrage comme dans l'autre, ces derniers sont bien conscients qu'en tout état de cause il s'agit d'un dernier baroud d'honneur.

« *Guérilla* » semble plus réaliste que « *Le Camp des saints* ».

Pouvait-on en 1973 imaginer que des millions d'hommes viendraient un jour en bateau débarquer

sur les côtes de la méditerranée ?

Fadaïses que tout cela !

Peut-on à notre époque imaginer que la France soit à genoux en trois jours ?

Fadaïses que tout cela !

Excellent ouvrage d'une écriture sobre et percutante au réalisme froid qui glace quand même un peu le lecteur lucide. Pour les autres, ceux qui n'ont pas encore compris que cette possibilité est à prendre en compte, aucune inquiétude, ils ne le liront pas. D'ailleurs l'ouvrage leur est dédié.

La France Big Brother

De Laurent Obertone, éditions Ring

Expéditeur : Monsieur moyen

Destinataire : Laurent Obertone, aux bons soins de Big Brother

Mon cher Laurent,

J'ai lu ton dernier ouvrage sous forme épistolaire, tu t'adresses à moi, lecteur, en me tutoyant. Je ferai donc de même. Tu parles au nom de Big Brother, nous sommes entre vieilles connaissances. Tu me nommes Monsieur Moyen, comme il y a des français moyens. Je suis effectivement un Monsieur Moyen : je suis prisonnier de mes achats, de mes fins de mois, de mes affects, du matraquage odieux qu'exercent les médias à mon égard, de la recherche de mon petit confort, de ma perte d'intérêt pour mes semblables, ma patrie, mon travail, mes amis, mes amours, mes emmerdes, comme dit le chanteur. Mais ce ne sont pas tes épîtres averties qui

m'en ont fait prendre conscience. Non.

J'ai acheté ton livre, comme beaucoup de tes lecteurs, en le réservant bien avant sa parution chez Amazon, sans penser au libraire du coin, c'est le système. Je l'ai réservé, car tes deux premiers opus m'avaient plu. Je m'attendais à de la même veine : des chiffres et des démontages de fonctionnement comme tu l'avais fait avec « La France Orange mécanique ». Ce que tu fais dans tes saintes épîtres, tu as tenu parole, grâce t'en soit rendue.

Le mode que tu as pris pour t'adresser à moi me fait curieusement penser à un autre livre rédigé sous forme de courrier non oblitéré : « Écoute, petit homme » de W. Reich, un freudo-marxiste de l'ère stalinienne qui termina dans les poubelles de l'histoire. J'étais un petit homme avant d'être un Monsieur Moyen. Tu te glisses dans la peau de Big Brother, celui du roman de Georges Orwell, et tu te présentes en t'adressant à moi :

« Rien de ce que tu fais ne t'appartient. Et tu n'appartiens qu'à Moi. Je conditionne tout. Je contrôle tout. Je t'ai tout appris. C'est moi qui t'ai dressé. Je suis ton maître. Je suis Big Brother » (p. 20) Vous êtes tous des dégénérés. » p.29

Tout au long de ta correspondance tu dénonces les tartuffes qui nous dirigent en faisant ressortir que ces tartuffes sont aussi des salauds. Je puise là mes deux minutes de haine quotidienne autorisées. Tu uses de formules remarquables et de vérités criantes pour me définir :

« Toi, le sommet de la chaîne alimentaire, tu peux te permettre de ne pas savoir chasser. Ton ignorance fait de toi un



être d'une docilité respectable. » p.25.

Tu continues en m'annonçant (p.332) que j'ai un taux de testostérone inférieur de 20 % à celui de mon père à mon âge. Comme tu le dis (p. 337) : « *De là à créer une société de flottes, il n'y a qu'un pas.* »

Tu dénonces des émissions télé, des journalistes, des ministres, des présidents, c'est la vocation du livre. Il synthétise beaucoup d'informations qui circulent encore librement par mail, dans une ultime résistance à la *novlangue* et à la langue de bois du *Parti*. Dans « 1984 », il n'y avait pas encore l'Internet mais déjà les écrans et le double langage que notre presse illustre à merveille et que tu as bien saisi :

« *Le syrien Al-Assad est élu en pleine guerre civile, c'est une élection sans valeur [...] L'Ukrainien Porochenko est élu en pleine guerre civile, c'est réglementaire [...] La sécession de la Crimée, c'est une parodie de plébiscite [...] au Kosovo le peuple s'est déterminé de manière libre et légitime [...] Quand la dictature est bonne c'est une transition démocratique (Egypte), quand elle ne l'est pas, c'est une junte au pouvoir (Birmanie)* » (p.128)

Quelquefois pourtant, toi le redresseur de torts, tu pêches par omission ou par pensée peut-être... par calcul ? C'est ainsi que ciblant la presse écrite et ses aides de l'état, ses contributions directes et indirectes, en nous donnant des chiffres tu oublies certains journaux :

40 000 exemplaires du Monde achetés par Air France, 74 000 ex. achetés par le lecteur en kiosque.

20 000 exemplaires de Libé achetés par Air France, 36 000 ex. achetés en kiosque. Tu ne donnes pas les chiffres du Figaro pour Air France. Tu ne les peut-être pas trouvés ? C'est 30 000 par jour achetés par Air France. Les salaires des journalistes sont comme ceux des députés et des sénateurs : faramineux. Des 40 000 euros mensuels en moyenne pour les têtes connues. Nos formateurs de cerveaux sont tous millionnaires. Les ouvriers du livre, monopole d'embauche de la CGT, ne touchant eux, en moyenne, que 5000 euros mensuels. (p.115) Te trompes-tu encore sur le féminisme ? Dans le « chapitre » épistolaire qui lui est consacré et auquel, je dois le dire, je n'ai pas compris grand-chose, tu écris page 157, que la femme « *ne gagne plus à se marier et perd à divorcer.* » Je te conseille de t'intéresser un peu à ce qu'on appelle les *montants compensatoires* et les *pensions alimentaires*. Dans une bourgeoisie cynique des femmes axent leur vie là-dessus en choisissant le « bon » mari.

Page 125, tu fais savoir que nos boss sont pour la plupart membres du Club Le Siècle ou Francs-maçons. Mais tu écris à la fin de ton ouvrage, page 355, qu'il n'y a pas de complot, *pas d'illuminati juste des illuminés*. Tu oublies Davos, la Trilatérale, les banques centrales, le FMI. Tu oublies que les sujets de société se discutent d'abord et sont décidés dans des lieux très fermés. Mais tu dois avoir raison, moi non plus je ne crois pas au complot, quoique... Je sais que la bêtise est grande et la pulsion



d'autodestruction de l'homme occidental puissante. Tu n'aimes pas Hollande et tu l'accuses d'avoir tué la fonction présidentielle (p.276) mais je ne suis pas vraiment sûr que ce soit lui qui ait commencé. Ce n'est pas le premier président-pitre que nous ayons. On a juste changé Monsieur Loyal contre l'Auguste.

Les chiffres donnent le vertige, heureusement qu'on les oublie assez vite. Comme tu l'écris, toute ma vie je me souviendrai des mots de la chanson de Carlos « tout nu et tout bronzé » et j'oublierai rapidement ce que tu me dis. Six milliards d'euros de retraites qui partent toutes les années à l'étranger (p.259) tu aurais pu rajouter que c'est souvent pour payer des morts. Tout le monde ne le sait pas.

Si je n'avais lu ton livre que pour y apprendre une seule chose, ce serait pour savoir enfin combien coûte La Cour des Comptes qui dénonce les gaspillages à longueur de rapports onéreux : 214 millions d'euros par an ! Je ne l'avais jamais trouvé sur le net ! C'est comme pour les chiffres du Figaro, des fois on cherche mal...

S'il faut conclure, car chaque lettre a sa conclusion, je trouve tes propos assez nihilistes, car nous savons bien que c'est sans espoir et sans solution, question de démographie... de volonté de Big Brother et peut-être de l'impermanence des choses. Les civilisations sont mortelles. Ton ouvrage est une association du droitisme identitaire et du fameux roman de Georges Orwell sur lequel tu te calques. D'ailleurs ton ouvrage porte en sous-titre un slogan du roman : « Le mensonge c'est la vérité » nous n'avons jamais été aussi proches de l'univers orwellien : nous y sommes ! Mais peut-être y sommes-nous depuis longtemps.

C'est pourquoi je me demande pour quelle raison, à la fin de l'ouvrage, tu me sommes de choisir mon

camp, comme s'il était encore possible de choisir !

J'ai apprécié tout de même le moment passé à lire tes lettres et je les recommande. Elles sont un condensé de ce que les insoumis reçoivent dans leurs mails et qu'ils peuvent lire sur les mauvais sites qu'ils visitent régulièrement. Ceux que Big Brother n'a pas encore tout à fait réussi à éliminer. Toutefois, si ton prochain opus est rédigé sous forme épistolaire, ne te trompe pas de destinataire : ne me prends pas pour un autre ! On peut ne pas avoir fait l'Ecole de Journalisme de Lille et être assez bien informé. Tes lecteurs le sont et tu le sais !

Mais quand on sait que tu es né en 1984, on comprend mieux ta démarche. Fais gaffe quand même, avec les années le taux de testostérone diminue irréversiblement, ce qui fait qu'on a un peu moins envie de... se battre et puis, on finit par en avoir tellement vu qu'on relativise ou alors, on s'en fout !

En tous les cas Cher Laurent, merci pour ce moment.

Monsieur Moyen. 03/02/2014

UtØya

L'ouvrage de Laurent Obertone, UtØya, éditions Ring, est un récit. En sous titre figurent les mots suivants : « *Norvège, 22 juillet 2011, 77 morts.* »

L'auteur rentre dans la peau d'Anders Breivik et parle à la première personne. UtØya est le nom de l'île norvégienne où le drame s'est déroulé.

L'ouvrage remplit plus de 400 pages en 12 chapitres et se divise en trois parties.

Dans la première l'auteur raconte le massacre sur l'île qui a duré à peine un peu plus d'une heure. C'est du





polar avec action. Un tueur tue et il ne doit pas être très difficile de rentrer dans la peau de Breivik. Tous les auteurs de polars ne sont pas des assassins et beaucoup arrivent à vous donner l'impression de rentrer dans la peau des tueurs. C'est ici le cas.

La deuxième partie est plus problématique Obertone/ Breivik essaie d'expliquer les théories extrémistes du meurtrier au lecteur. Ce n'est pas non plus trop difficile : aujourd'hui est classé à l'extrême droite, fasciste ou nazie, tout ce qui ne ressort pas du consensualisme mou niant le réel.

Les races n'existent pas, la compétition est condamnable, toutes les religions se valent, l'*autre* ne peut être qu'un enrichissement, il n'y a pas de différence entre les femmes et les hommes...

Le tableau est le même que celui de la France : l'idéologie des bisounours qui ont perdu tous repères en niant le sens commun.

Breivik déteste le Parti Travailleiste Norvégien qu'il qualifie de marxiste tout le long de l'ouvrage et il lui attribue tous les malheurs actuels de la Norvège : immigration, dévirilisation *des vikings* etc.

Cette partie deux finit par lasser, elle dure trop, tourne en rond, la

même antienne revient à des tempi différents dans des tessitures diverses.

La troisième partie raconte la préparation des attentats, celui d'Oslo et d' UtØya. Là ce n'est pas décevant. Breivik ne voulait pas être reconnu fou, il voulait utiliser son procès comme un lieu de paroles afin de diffuser son message. Il est vrai que jusqu'à cette partie on pouvait se poser la question de son génie. En fait le meurtrier n'est qu'un adolescent attardé, addicté aux jeux de guerre vidéo sur son ordinateur, incapable de réussir quoi que ce soit, imprévoyant au possible.

Tout a été fait par Internet, de son bourrage de crâne *Templier commandeur* au mode de fabrication et d'achat des explosifs. Lors de cette étape de fabrication dans une ferme isolée, il laissa griller son ordinateur... par un orage !



Le deuxième orage ne lui grilla que le modem ! Et il en fut ainsi de toute sa préparation. À l'embarcadère d' UtØya il aurait dû être arrêté, sa tenue était une tenue de terroriste de carnaval. Il a pu abuser les flics parce que les méchants n'existent pas, les norvégiens le croyaient avant UtØya. Ont-ils changé d'avis ?

Hollywood, Zaroff et la russophobie



Nicolas Bonnal
Ecrivain et essayiste



Je crois de plus en plus à une montée de la tension russo-américaine pour l'année prochaine, qui pourrait déboucher sur une catastrophe. C'est comme pour les produits dérivés ; on ne s'arrêtera pas en si bon chemin, et c'est Hollywood qui va nous éclairer à ce propos.

Dans les années 80, Hollywood envoyait Schwarzenegger égorger des latinos en Amérique centrale ou du sud (*Commando*, *Predator*, *Collateral Damage*) ; ou bien, quand on avait moins d'argent, on envoyait Chuck Norris. Dans les années 90, alors que l'on prépare l'opinion aux attentats du 11 septembre et aux guerres qui s'ensuivent, on ne cesse de montrer au public des films consacrés au terrorisme islamiste. Enfin, dans les années trente, pour remonter le cours du temps, les épisodes de Buck Rogers nous initiaient au péril jaune.

Chaque fois, des guerres ont bien eu lieu. En Asie bien sûr (Japon, Corée, Vietnam et tout le reste). En Amérique centrale, en Colombie (300 000 morts tout de même), au Moyen-Orient où elles ne cessent pas, et ne cesseront peut-être jamais. Et ce que nous voyons aujourd'hui, c'est que la pression anti-russe ne cesse de monter du côté de Los Angeles.

Dans les années 80, on avait eu Rambo 2 et 3, la délirante Aube rouge, qui voyait une invasion russo-

cubaine des USA. L'invasion latino a bien eu lieu, mais sous forme de réfugiés économiques.

Il y a toujours eu pléthore de films anti-russes à Hollywood, et il est bon de noter que ces films anti-russes étaient rarement anticommunistes : sous Roosevelt le cinéma fut même pro-stalinien. Je me souviens d'une comédie, *Jet Pilot*, de Von Sternberg, narrant le mariage d'une belle pilote stalinienne avec John Wayne ! Sous Reagan aussi, *Le Quatrième Protocole* (1987), *Double Détente* (1988) ou *Gorky Park* (1983) ne marquaient pas, c'est le moins qu'on puisse dire, un anticommunisme viscéral. On peut rappeler aussi la *Belle de Moscou* qui voit Fred Astaire séduire Cyd Charisse avec son soft power. Et je ne cite pas *Reds* de Warren Beatty oscarisé en 1981 pour son catéchisme bolcheviste (c'est à croire que l'on attendait avec impatience la nationalisation de toutes les banques et de toutes les dettes !)

Les grands cinéastes anticommunistes comme Mervin Le Roy, l'immense McCarey ou même Kazan ont même été diabolisés ou sciemment oubliés depuis, à l'instar de Joe McCarthy. Les films hollywoodiens étaient plutôt anti-russes, et marquaient une haine anti-russe civilisationnelle, essentiellement tsariste et orthodoxe. L'Amérique comme l'Angleterre de Palmerston au XIX^e siècle poursuivait la lutte de la périphérie océanique contre le pays-continent, que l'on symbolisait par le conflit de l'ours et de la baleine. L'Angleterre réussit à entraîner la France de Louis-Napoléon dans son irréaliste guerre de Crimée (la charge de la brigade légère). Disraeli voulait une guerre contre la Russie en 1878, pour protéger l'empire ottoman, et l'obsession anglo-saxonne était d'empêcher la Russie d'avoir accès aux mers chaudes ou bien de se rapprocher des Indes (thématique McKinder). C'est une belle espionne russe qui aide Mohammed Khan à capturer les Trois lanciers du Bengale dans le film éponyme (par ailleurs œuvre préférée d'Adolf Hitler, qui s'y connaissait en racisme anti-russe). Kim avec Errol



Aube Rouge (1984)



Les Chasses du comte Zaroff (1932)

Flynn tacle aussi la Russie (elle envahit l'Inde!). Le Kipling sur l'homme qui voulut être roi est aussi anti-russe, mais pas la belle adaptation de John Huston. On pourra aussi citer Capitaine sans peur, de Raoul Walsh où un fougueux Gregory Peck se fait fouetter par un noble russe, dont il a séduit la fiancée... Encore un marin contre un terrien. Le film tourne autour de l'Alaska que le tzar Alexandre II vendit pour une bouchée de pain. Et dire qu'Alexandre aurait pu aider l'Angleterre et la France impériale à soutenir le Sud sécessionniste !

Mais c'est bien sur le comte Zaroff qui synthétise tous les préjugés anti-russes : c'est un russe blanc, un aristocrate ; il adore chasser ; il est cruel et entouré de moujiks sordides ; et il se lance dans des chasses sadiques après avoir coulé les navires des riches yachtmen qui croisent près de son île mélanésienne. Trente ans plus tard, Kubrick le russophile (voyez mon livre sur Kubrick aux éditions Dualpha) se moque un peu du racisme anti-russe dans son Docteur

Folamour : pour le général xénophobe qui pousse le président à une guerre totale, les russes sont un « *tas de moujiks ignorants* ». Mais l'ambassadeur soviétique ne s'illustre pas par sa bonne conduite dans la War Room où il ne faut pas se battre... Dans 2001 les russes sont des savants trompés par une conspiration américaine !

Comme je l'ai dit déjà, il y eut une baisse de régime anti-russe sous le regretté Ronald Reagan... Et puis l'implosion du communisme, mauvais service rendu aux anglo-saxons (il a libéré les forces vives de la Chine, de la Russie et même de l'Inde), fait qu'en 1997 Simon Templar alias Le Saint va combattre un « *oligarque ultranationaliste* » qui risque de nous priver de pétrole et de liberté. A la même époque les oligarques apatrides enrichis sous l'ère Eltsine sont déjà tous à Londres ou à Megève... La même année Air Force One nous décrit l'assaut de l'avion présidentiel américain par un groupe de terroristes nationalistes. Le sulfureux Gary Oldman peut exposer



son point de vue de méchant, d'ailleurs parfaitement justifié.

Il faut attendre dix ans pour voir une nuée de films anti-russes déferler sur nos écrans : Les Promesses de l'Ombre, de Cronenberg, La Nuit nous appartient, X-Files de Chris Carter. La russophobie revient avec le regain russe, comme le dit Todd dans son Après l'Empire. A chaque fois, on n'y va pas de main morte : les Russes sont des cannibales, des racistes abrutis, des trafiquants de cocaïne, ou des mafieux pathétiques qui contrôlent tout ce qui se fait du mal dans le monde (Equalizer)... Pis encore, ils vont aussi à l'église et ont l'esprit de famille...

C'est eux, et non pas d'autres, qui organisent la nouvelle traite des blanches. On se croirait au temps du terrible Ivan Grozny !

Menacent-ils la sécurité des Etats-Unis, qui aujourd'hui peut être menacée n'importe où ? Oui, pour Charlie's Wars, écrit par Aaron Sorkin et réalisé l'an dernier par Mike Nichols, qui montre comment les Etats-Unis ont équipé les talibans pour abattre les hélicoptères de l'armée rouge. S'agit-il d'une répétition ? La russophobie en Amérique est ancienne. Et on demandera à Tocqueville de nous la justifier ; ce qu'il a d'ailleurs fait à la fin du tome premier de sa Démocratie :

« Il y a aujourd'hui sur la terre deux grands peuples qui, partis de points différents, semblent s'avancer vers le même but: ce sont les Russes et les Anglo-Américains. Tous deux ont grandi dans l'obscurité; et tandis que les regards des hommes étaient occupés ailleurs, ils se sont placés tout à coup au premier rang des nations, et le monde a appris presque en même temps leur naissance et leur grandeur. »

N.B.

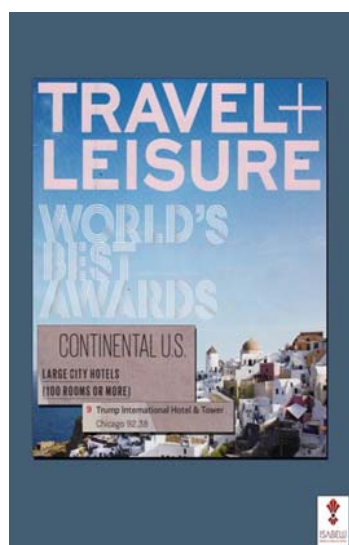


Tiffany Buton
Conseillère touristique

La "froideur" russe



Salut cher lecteur, chère lectrice. Je suis très heureuse de vous retrouver dans ce nouvel article. Aujourd'hui, je vous accompagne pour une première rencontre avec des citoyens russes.



Mais avant cela, j'ai un message à vous partager et il me tient sacrément à cœur. Il y a quelques jours, j'ai lu un article dans un magazine de voyage. Il m'a fait littéralement bondir de mon fauteuil !! Ce magazine a demandé à 200000 de ses lecteurs... 200000 ! [Ça fait quand même du monde, vous êtes d'accord ?] de noter 266 villes du monde en

fonction notamment de la qualité de leur accueil. Tout cela, dans le but d'élire les pires villes du monde où voyager. Et « roulement de tambour »... Moscou a été élue la pire ville de monde. Je cite : « pour le trafic routier, la nourriture et la froideur des russes. » Comme vous devez vous en douter, je ne suis pas du tout d'accord avec ce classement.

Je pense que 200000 personnes se trompent sur la ville de Moscou. Et là, je vous entends vous dire : « Ok, Tiffany, mais là vous êtes toute seule, vous avez des arguments ? »

Oui ! Tout d'abord, je vous le rappelle que je vis depuis deux ans en Russie et principalement à Moscou. Deux ans, ça compte quand même, non ? Je peux vous dire une chose, les Russes sont chaleureux, surtout quand on est

un étranger et qu'on leur rend visite en Russie. Les Russes sont enthousiasmés ! Ils s'étonnent : « Mais que faites-vous ici ? Et souvent, ils vous posent cette question embarrassante mais pleine d'espoir : « Et en France, qu'est-ce que les gens pensent de nous et de la Russie ? »

Vous ne pouvez pas savoir à quel point mon cœur saigne quand j'entends cette question.

Je ne sais jamais quoi répondre. Je pense que beaucoup de français ne sont pas le reflet de ce que l'on entend dans la majorité des médias. Et pourtant, je crois que les russes nous aiment bien plus que nous ne les aimons. C'est terrible pour moi de vous écrire cela... et malheureusement, c'est ce que je crois sincèrement. Vous pouvez donc comprendre ma gêne et ma tristesse dans ces moment-là.

Alors, croyez-moi quand je vous dis que les Russes sont chaleureux, surtout envers ceux qu'ils considèrent comme leurs amis de toujours, les Français. D'ailleurs, je vous mets au défi de rester insensible quand vous en ferez l'expérience vous-même.

Et en même temps, quand vous serez en Russie, vous remarquerez très vite un comportement typique. En fait, les Russes vont droit au but quand ils parlent. Ils font preuve souvent d'une redoutable efficacité.

Je suis sûre que vous vous dites : « Tiffany, c'est un



peu tordu ce que vous me dites là : de l'efficacité, c'est à dire ? »

Je vais vous donner un exemple très simple. Vous êtes à Moscou et vous attendez pour acheter un ticket de métro. Le Russe devant vous s'approche du guichet et demande à la vendeuse, qui ne sourit pas et ne dit pas bonjour : « Un ticket de métro. »

Et c'est tout ! Vous n'entendez pas : « Bonjour, est-ce qu'il est possible d'avoir un ticket de

métro, s'il vous plaît ? »

Quelques secondes après, le monsieur part avec son ticket sans dire merci, ni au revoir. La vendeuse fait de même.

J'imagine bien ce que vous vous dites : « Euh... Tiffany ! C'est efficace oui mais... ce n'est pas très poli... » Comme je

vous comprends. J'étais derrière cet homme et vous savez quoi ? J'étais bien la seule à être « choquée » par cette scène. Ni le Russe, ni la vendeuse n'étaient offusqués de ce qui venait de se passer. C'est même totalement normal !

Peut-être voulez-vous savoir ce qui s'est passé ensuite quand ce fut mon tour ? Je me suis approchée et bien sûr je n'ai pas pu m'empêcher de sourire et de dire : « Bonjour, un ticket de métro s'il vous plaît. » La vendeuse m'a donnée mon ticket avec un demi-sourire. Je l'ai donc remercié. Et... la vendeuse m'a répondu « Je vous en prie » avec un grand sourire. Alors ?! C'est exactement là où je veux en venir. C'est ce message que je veux vous partager aujourd'hui.

Le comportement russe est très simple. Je suis un russe : Je ne souris pas si je n'ai pas une bonne raison de sourire. Il n'y a pas de sourire mécanique. Il faut donc les aider.

Et là vous vous dites : « Ok, ok, Tiffany. Et comment fait-on pour faire sourire un russe ? » Je suis très heureuse de vous annoncer que c'est très facile !! Il faut un peu d'entraînement bien sûr, car le plus dur est de passer au-dessus du visage impassible et du regard bleu acier des russes. Au départ, vous allez vous dire : « Euh mais pourquoi il me regarde



La Famille Medvedev. Alors que l'on pourrait croire à de l'austérité, le couple fête Noël avec les chrétiens orthodoxes...

comme ça avec le visage fermé ? Ma tête ne lui plaît pas, c'est ça ? » Pas du tout ! Je vous le rappelle : « Je suis russe, je ne souris pas si je n'ai pas une bonne raison de sourire. »

Une fois que vous avez bien cela en tête, il faut que vous souriez.

Pour moi, le sourire est très important.

Peut-être serez-vous d'accord avec moi pour dire que le sourire est l'arme absolue pour détruire la barrière de la langue. Vraiment ! Il permet de créer un contact et d'apaiser les tensions qui surviennent quand on ne comprend pas la personne devant soi. Souriez, vous verrez, ça change la vie. Surtout en Russie !

Aujourd'hui, je suis capable de faire sourire les douaniers à l'aéroport de Sheremetevo. Et je peux vous dire que je n'en suis pas peu fière, quand je pense à mes débuts catastrophiques. J'étais complètement terrifiée.

Si vous ne deviez retenir qu'une seule chose de cet article : c'est que la froideur des russes est un mythe. Souriez-leur, soyez poli et vous verrez qu'ils ne sont pas des glaçons mais au contraire très chaleureux !

Votre rencontre avec les Russes se termine aujourd'hui ici. Mais nous les retrouverons bientôt...

En attendant notre prochaine rencontre, je vous encourage à rester curieux du monde qui vous entoure.

Tiffany.



Pourquoi 200000 personnes se trompent et pourquoi Moscou est une ville où tu dois voyager

Salut cher voyageur, chère voyageuse. C'est Tiffany du blog Voyager-Heureux. Aujourd'hui, je te fais voyager...

YOUTUBE.COM

Retrouvez les conseils de Tiffany sur son blog Voyager-Heureux ou à travers ces conseils vidéos sur Youtube.

La boisson des dieux chez nos ancêtres slaves



Tetyana Popova-Bonnal
Auteure et traductrice



Les breuvages forts des cosaques ukrainiens, des paysans et des princes de la Russie kiévienne ont une longue histoire, et elle est apparentée à l'histoire des boissons en Europe. On peut citer la bière, la *varenoukha*, les liqueurs, mais surtout le roi des festins – l'hydromel. La tradition de boire ces boissons naturelles existait en Ukraine comme partout en Europe jusqu'au XIXe siècle où elles ont été tristement évincées par l'usage des boissons fabriquées à la chaîne.

L'hydromel même ou le « med », comme on dit en ukrainien (Mead chez Beowulf), n'existe pas sans son produit de base : le miel.

Les contrées slaves – de Novgorod à Kiev – pendant deux mille ans en étaient les plus grands exportateurs ; plus tard, les zaporogues ukrainiens, établis à demeure, ont développé jusqu'à la perfection l'art de l'apiculture et, avec lui, l'art de la préparation de l'hydromel. Ces mêmes zaporogues étaient les premiers exportateurs d'eau-de-vie pour le royaume de Moscou et pour les pays européens.

Les boissons à base de miel étaient déjà bien connues chez les Scythes qui les utilisaient mélangées avec des herbes pour guérir différentes maladies. Les festins des princes de Kiev ne pouvaient pas se passer de l'hydromel ; cette boisson devait parfois reposer jusqu'à trente-cinq ans pour être digne d'un repas princier ! Nos ancêtres slaves offraient l'hydromel pour les repas sacrés pendant les noces et les



Suivi d'une fermentation (exemple d'un hydromel réalisé en hiver)

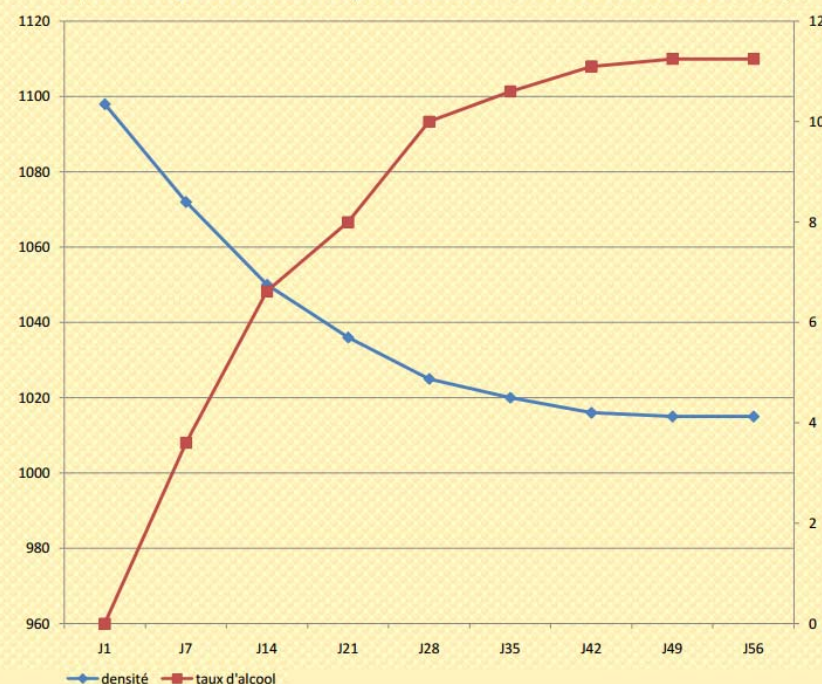




Tableau de Raibouchkine « Le festin des bogatyrs chez le gentil Prince Vladimir »

cérémonies d'enterrements.

On retrouve des coutumes pareilles chez les Vikings et les autres peuples nordiques ; dans les passages de Beowulf jusqu'aux œuvres de Tolkien, si inspiré par la vieille tradition européenne de la tablée.

L'hydromel est lié à la vie des cosaques comme la boisson la plus populaire et la plus délicieuse. On l'évoque dans les anciennes chansons héroïques ukrainiennes (par exemple – le célèbre chant sur le cosaque Bayda, vainqueur des Turcs) comme dans les récits nostalgiques de nos écrivains romantiques.

Citons Grigory Kvitka-Osnovyanenko et sa description inoubliable et gourmande d'une fête chez les nobles cosaques, pleine d'humour et de fierté nationale : « La table était garnie, à part les plats, de grandes cruches et parfois de grandes bouteilles pleines des bières et des hydromels de sortes et de goûts différents... Et quelles boissons c'étaient ! Je vous jure : aujourd'hui personne n'imaginera pas même en rêve le goût de ces breuvages, et pour les préparer ou les brasser – n'en parlons même pas ! Personne ne sait le faire !... Et l'hydromel ? Quel étonnement ! Vous le versez et il est pur et transparent comme un cristal, comme l'eau de source... Vous commencez à le goûter et après la troisième gorgée vous ne pouvez plus ouvrir vos lèvres – tellement il est doux et collant. Et quel arôme ! Aujourd'hui aucune grande dame ne porte un

parfum pareil... Et que personne ne me raconte où se trouve maintenant la Russie. J'insiste et je souligne qu'elle est chez nous – dans la Petite Russie. Et voilà la preuve : quand les Russes étaient encore les Slaves, ils avaient de bons hydromels et ne buaient que cela. Et si un peuple voulait goûter un peu d'hydromel, il venait chez les Slaves. En Grande Russie ils ne savent pas préparer des hydromels aussi bons que chez nous, en Petite Russie, donc – nous sommes des vrais slaves rebaptisés en Russes ! »

Ce texte gentiment chauvin était publié du temps des tsars ! Le secret de la préparation de cette boisson magique et rituelle a été bien oublié ou négligé parce que le processus est long, il exige beaucoup de travail et des produits chers en grande quantité – des kilogrammes de miel, le jus frais des baies de la forêt, le bois des arbres fruitiers, le four et les outils traditionnels. Et enfin – une patiente attente de 25-40 ans pour avoir la bonne maturité de la boisson.

Aujourd'hui, quelques amateurs parmi les Ukrainiens du Canada et des Européens essaient de faire renaître la tradition et peut-être qu'un jour on aura la joie de goûter ce breuvage des dieux qui ranime l'esprit et réveille l'âme !

T. P.-B.



La recette du Chef David Bret :

BISCUIT COULANT AU CHOCOLAT

Caramel Passion



Aujourd'hui je vous propose un produit moderne de la cuisine Française, un dessert simple à réaliser mais très apprécié de nos clients en France et aussi à l'étranger.

Le biscuit coulant au chocolat appelé également moelleux au chocolat. Pour réussir ce biscuit coulant au chocolat, il faudra simplement deux choses.

En premier sélectionner un très bon chocolat noir de préférence un grand cru « Equateur, Brazil, Mexique ou Madagascar ». Le plus sera de mettre un beurre de grande qualité comme par exemple un beurre doux AOC de Surgères (grand beurres des Charentes).

En deux il faut bien respecter la technique de fabrication indiquée et laisser reposer l'appareil, pour finir il faudra maîtriser la cuisson.

Aujourd'hui je vous le propose en version classique présenté chic et classe avec une note d'originalité, comme dans un restaurant gastronomique. Accompagné de sauce anglaise à la pistache, d'une note de coulis de framboise. Agrémenté d'une tuile dentelle passion et de son mikado chocolat blanc aux éclats de pistache de Sicile. Je vous souhaite une bonne dégustation.

Recette

Préparation

- ⇒ mettre à fondre le beurre et le chocolat au bain marie et réserver,
- ⇒ mélanger le sucre avec la farine ensemble,
- ⇒ battre les œufs,
- ⇒ mélanger ensuite le mélange beurre chocolat

- avec les œufs, puis ajouter le mélange sucre farine,
- ⇒ verser l'appareil dans les moules beurrés,
- ⇒ réserver l'ensemble au froid,
- ⇒ réaliser un caramel clair,
- ⇒ ajouter la pulpe passion,
- ⇒ réserver au froid.

Cuisson

- ⇒ cuisson au four à 180° pendant 7 minutes pour des moules plats type moule à quiche le temps de cuisson sera plus long pour une cuisson en timbale alu ou moule haut.



Ingrédients

Recette

- ⇒ Beurre (AOC Surgères) : (140 gr.)
- ⇒ Chocolat noir Equateur : (140 gr.)
- ⇒ Sucre (180 gr.)
- ⇒ Farine (70 gr.)
- ⇒ Œufs frais (6)

Caramel Passion

- ⇒ Sucre (140 gr.)
- ⇒ Eau (70gr.)
- ⇒ Pulpe de passion (200 gr.)

Conseil du chef

Je vous recommande de servir à l'assiette avec le caramel passion. A noter vous pouvez aussi réaliser un caramel aux agrumes avec un mélange citron, orange, pamplemousse en jus.

Pour accompagner ce dessert, subtile et parfumé. Je vous propose de l'accompagner avec un Crémant de Loire, afin d'apporter une note fraîche et acidulée afin de mettre en exergue les arômes intenses du chocolat « Grand Cru »

« Sans Frontières » recommande le dernier ouvrage de notre ami
rédacteur Guillaume Bernard



LA GUERRE À DROITE AURA BIEN LIEU

Guillaume Bernard

LA GUERRE À DROITE AURA BIEN LIEU

Le mouvement dextrogyre

DESCLEE DE BROUWER

Un nième ouvrage sur les querelles d'ego des hommes politiques et leurs stratégies personnelles présentées à l'aide d'anecdotes et de ragots ? Certainement pas. Un livre profitant des futures élections des mois à venir (primaires, présidentielle et législatives) pour faire des pronostics ? Pas plus. Un programme politique ? Encore moins. Cet ouvrage propose d'analyser l'état des forces politiques françaises, à la fois sous l'angle organisationnel et idéologique : au-delà de la simple description (tripolarisation de la vie politique) et de l'évocation des vraisemblables évolutions (« grande coalition » contre le FN), il s'agit de comprendre le contexte (l'insécurité matérielle et physique, économique et sociale, culturelle et morale) et les rapports de force (les dynamiques qui poussent à une recomposition du spectre électoral et du système partisan). La vie politique s'est organisée pendant deux siècles sur la base du mouvement sinistroyre : les nouvelles forces politiques sont apparues par la gauche et ont repoussé sur la droite du spectre politique celles qui étaient plus anciennes. La dynamique s'est inversée à partir des années 1990 : c'est le « mouvement dextrogyre ». C'est désormais par la droite que viennent l'innovation idéologique et la pression politique. Le débat politique majeur se situe donc au sein du camp classé à droite ceux qui défendent une philosophie de l'ordre naturel des choses et ceux qui adhèrent à l'idée du contractualisme social. La guerre à droite aura bien lieu, entre la droite classique qui retrouve ses valeurs et la droite moderne qui est en passe de redevenir la gauche.



Nos lecteurs nous écrivent

Nous recommandons fortement la revue francophone « Sans Frontières » de l'Université technique de Donetsk. Des articles de qualité.

Consulat Général de Russie à Genève.

Merci pour ce magnifique numéro de Sans frontière.

Très enrichissant. J'ai eu le bonheur d'accueillir le SEDOV à Marseille avec tout son équipage sous les ordres du commandant Goliannov.... Un merveilleux souvenir à vie.... Malheureusement je n'ai plus de nouvelle de leur part... Un jour peut-être... Bonne continuation pour votre document « Sans Frontières » Une belle œuvre littéraire. Merci et Bon vent à vous tous...

Jack Georges AUBREE

Chers amis. Encore une fois de plus un grand bravo pour ce magnifique numéro d'octobre de Sans-Frontière ! Rarement je n'ai vu un magazine - libre et sans aucun moyen - monter aussi vite en puissance et en maturité ! Chaque mois de nouveaux contributeurs participent à l'éclectisme de la revue et nous ouvrent les yeux sur de nouveaux domaines tous plus passionnants ! Bravo du fond du cœur, je suis fier de faire partie de cette équipe qui informe sans doute nos amis du Donbass mais aussi et assurément les français qui sont de plus en plus désinformés par les médias aux ordres d'un pouvoir sectaire et livré au nouvel ordre mondial ! Bien amicalement à vous tous

Olivier MENUET

Madame, Monsieur, J'ai chargé ce jour Sans Frontières du mois de Septembre 2016 et ayant trouvé ce numéro fort intéressant, je sollicite donc un abonnement.

Très cordialement.

Jean-Pierre BRASSEUR.

Je suis très intéressé par le contenu de vos articles. Je me ferai un plaisir de les lire continuellement. Merci d'Avance. Cordialement.

Djaffar AMOKRANE

J'ai eu la chance de travailler avec un institut de recherche de l'académie des sciences de Moscou, vers 1970, sur la thème de la planification optimale. C'était alors le dégel khrouchtévien, les russes étaient très accueillants. La « Grande commission franco-soviétique » facilitait alors les échanges de jeunes diplômés, ce qui a produit des résultats remarquables (espace, économie mathématique).

Jean MUGUET

Lisons « Sans Frontières » et soutenons les patriotes de Donetsk qui sont si proches de nous par la pensée et la culture.

Jacques CLOSTERMANN

Très intéressé par la géopolitique et tout ce qui concerne l'histoire de l'Europe et de ses voisins les plus proches.

Bruno SOUVERAIN

Merci à tous pour vos petits mots d'encouragements. Ils ne peuvent que nous donner envie plus encore de vous satisfaire et de répondre à vos attentes. N'hésitez à nous écrire sur le site internet de « Sans Frontières » et à faire partager aussi vos souhaits

SANS FRONTIÈRES

Certificat d'enregistrement No 212 du 14.04.2015

Édition en ligne depuis 2015

ISSN 2519-2639

EQUIPE EDITORIALE :

Directrice de la Rédaction : Elena SYDOROVA

Rédacteur en chef : François MAURICE

Rédacteurs : Alexandre ARTAMONOV – Karine BECHET-GOLOVKO – Guillaume BERNARD – Nicolas BONNAL – David BRET – Bertrand BRISSET – Bernard-Philippe BULIDON – Tiffany BUTON – Stanislav BYSHOK – Françoise COMPOINT – Slobodan DESPOT – Grégory DUFOUR – Sylvain FERREIRA – Philippe GAUCHER – Bruno GUIGUE – Alexandre LATSA – Emmanuel LEROY – François MAULD d'AYMÉE – Olivier MENUET – Nikola MIRKOVIC – Michel MOGNIAT – Xavier MOREAU – Roland PIETRINI – Tetyana POPOVA-BONNAL – Vladimir

TCHERNINE – Pascal TRAN-HUU – Jean-Cyril VADI – Christian VANNESTE – Alexandre WATTIN

Contributeurs à ce numéro : Erwan CASTEL – Anatoly JAROV – Jacques SAPIR

NOS CONTACTS :

Rédaction « Sans Frontières », 58, rue Artiom, 283001 Donetsk, République Populaire de Donetsk

tél. : + 38 062 305 24 69

courriel : revuesf@gmail.com

<http://sf.donntu.org>

RÉSEAUX SOCIAUX :

<https://www.facebook.com/sf.dfst.untf>

<https://vk.com/sf.dfst.untf>

<https://twitter.com/revuesf>